QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE

Nº 12978 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 19-LUNDI 20 OCTOBRE 1986

### Un succès pour M. Hissène Habré

quelques semeines de la conférence quelques franco-africalne en préparation au Togo, fisdio-France interna-tionale a diffusé vendredi 17 octobre une bonne nouvelle pour tous coux qu'inquiète le prolongation du conflit tchadien, attisé per Tripoli., M. Goukouni Oueddel, longtemps considéré comme une créature du colone Kadhafi, a pris courageusement ses distances en confient ce qu'il avait sur le cosur depuis la capi-tele même de la Libye à la radio francophone la plus écoutée du continent. Estiment qu'il était e prisonnier 2. de .ess. anciens. hôtes, le prisident du Gouverne-ment d'union nationale de transition (GUNT) s'est dit prêt à chercher un compromis evec M. Hissans Habré; emême si colu-ci entend négocier comme chef de l'Etat ».

La veille, le « gouvernement » en exil avait proposa le dialogue avec « le groupe de la Djamena », expression vague qui leissait entrevoir le poursuite d'un long procès en légitimité; allent plus loin, son chef persit donc décide acceptant entre de la secretar comme fais acceptant. à accepter comme fait accompli la prééminence de son rival. Ce revirement détruit le principal argument du colonel Kadhafi pour justifier l'occupation du nord du Tched. Bien que in plupart des membres de l'Organisa-tion de l'imité africhina (OUA) eussent reconnu le régime de M. Hissène Habré, la Libye accusuit celui-ci d'avoir renverse per la force, en 1982, le gomernement teer des accorde de Legos en 1979, dans le radre dans constitution autre la constitution concertation natre lenguissipaire. Etets de la région.

Plusients for celui qui fut pendent trois ane le chef de l'Etat uchadien se déclara disposé à discurse avec l'homme asposa a ascuter avec Thomas qui le renversa spris aveir été un temps son ellifi contre les anciens présidents Torobalbaye, et Malloum. Constitunt qu'il n'était jamais au rendez-vous de la négociation, le chaf de l'Etat sénégalais, M. Abdou Diouf, alors président de avancier de alors président en exercice de. l'OUA, déplossit en avrit de le

l'OUA, déplocait en avril de la voir soumis à « une volonté plus forte que la déplote », évidemment celle de lé. Exclisié.

Au soin présendait, représenter l'ensemble des adversifes de M. Hissiène Habré, les quirelles intestines étalent permittentes intestines étalent permittentes. Hable à jouer des rivolités personnelles, la Libye maintaine su moins daux fers au jeu avec M. Goukous! DusédeT et M. Acheilé lèn Umar, thef d'une autre « composante politiceautre « composente politico-militaire », le Conseil démocratimilitaire », le Conseil démocratique révolutionneire (CDR). Des affrontements ermés avaient au lieu cet été pour le contrôle de le localité de Fada, située au nord du seizième parallèle. Après avoir proposé se « médiation », le colonal Kadhari, evait pris partification », le colonal « La colonal » (La col contre le président du GUNT. Sens doute M. Goukouni Oueddei, fils du dordei, chef spirituel des Toubous du Tibesti, se rappolait-il trop souvent son eppertenance à une grande famille chatouilleuse sur les

Face sux embitions libyennes, in France à la recherche d'une introuvable e troisième force » mest trop longtemps mesuré son soutien à M. Hissène Habré. Elle fit enfin son choix lors du douzième sommet franco-africain. Il y e an an. et l'opération « Epervier » arrête net une nouvelle offensive de Tripoli et de ses protégés. Le revirement de M. Goukouni Oneddel est un succès pour M. Hissène Habré, august une sorie de ralliements permettant de proposer la paix dans la réconciliation nationale. Mais il peut avoir la terretation de passer à l'offensive au nord du pays avec la bénédiction des Américains, ce qui placerait de nou-veeu le Frence devant un choix

### Démission du ministre de l'intérieur

# Rebondissement de la crise gouvernementale en Belgique

Le ministre belge de l'intérieur, M. Charles-Ferdinand Nothomb, un des personnages clés de la vie politique en Belgique, a donné sa démission dans la nuit du vendredi 17 au samedi 18 octobre.

Cette démission, provoquée par la crise des Fourons, a été acceptée par le roi Baudouin. Elle met en danger la coalition gouvernementale.

BRUXELLES de notre correspondant

Le scenario imaginé par

M. Nothomb pour trouver une solution à la crise des Fourons, cette commune peuplée aux deux tiers de francophones mais située en Flandre, - c'est-à-dire nommer m maire qui cofferait M. José Happart, lequel a été destitué par le Conseil d'Etat pour sa man-vaise connaissance du néerlandais - a tourné court.

Le maire pressenti, M. Roger Wynants, nn francophone de quarante-trois ans, parlant couramment le néerlandais, a, en effet, assorti son acceptation d'un certain nombre de conditions modifiant le statut des Fourons. Ces conditions étant inacceptables pour le gouvernement, il ne

restait plus à M. Nothomb qu'à Ce geste ne résout rien puisque,

à l'heure actuelle, M. José Happart « fait office » de maire des Fourons, ce que les partis flamands, et notamment les sociaux-chrétiens du premier ministre, M. Wilfrid Martens, ne veulent accepter. Quelle solution celui-ci peut-il encore imaginer? La plupart des observateurs estimaient ce samedi, à la veille d'un weekend qui s'annonçait décisif pour l'avenir même de la Belgique, qu'il scrait difficile au premier ministre de recoller les morceaux de sa coalition et d'éviter l'ouverture d'une - vraie - crise politi-

(Lire en page 4 le portrait

### Vers un baril à 18 dollars?

# Un accord à l'OPEP entraînerait une légère hausse du pétrole

L'Arabie saoudite a accepté, le samedi 18 octobre, de limiter sa production actuelle à 4,35 millions de barils de pétrole par jour jusqu'à la fin de l'année, à la condition que le prix du baril ne soit pas inférieur à 18 dollars et que les autres membres de l'ÔPEP respectent leur quota. Cette décision laissait entrevoir la possibilité d'un accord entre les membres de l'OPEP réunis à Genève depuis le 6 octobre.

GENÈVE

de notre envoyée spéciale

Après douze jours de négociations interminables, les treize ministres de l'OPEP semblaient, enfin, le samedi 18 octobre, proche, de s'entendre sur une solution de compromis. Cette solotion consisterait à étendre jusqu'à la fin de l'année, comme le souhaitait la majorité des pays membres, l'accord conclu en août dernier, qui a permis d'assainir le marché, de redresser les prix du pétrole et qui vient à expiration en

Pour satisfaire les exigences pays les plus gênés par le plafonnement actuel de la production, certains aménagements de quotas scraicot accordés : le parjour.

Kowelt, le Qatar, l'Equateur et le Gabon verraient ainsi leurs quotas aogmenter an total de 150 000 barils par jour (1), Ces quantités seraient implicitement prises sur le quota de l'Iran et de l'Irak, lesqueis, pour des raisons militaires on techniques, ne peu-vent pas, actuellement, les utili-

VÉRONIQUE MAURUS,

(Lire la suite page 13.)

(1) 50 000 barils par jour pour le Koweit (+ 5,5 %), 50 000 barils par jour pour l'Equateur (plus 27 %), 30 000 barils par jour pour le Qatar (+ 10 %), 20 000 barils par jour pour le Gabon (+ 14 %). Detuit le 15 centeur Gabon (+ 14 %). Depuis le 1<sup>st</sup> septem-bre, la production de l'OPEP est plafon-née au total par 16,8 millions de barils

## **JO 92**



PAGE 8

### Le projet Hermès

La RFA a décidé de participer à la définition du projet de l'avion spatial européen. PAGE 16

### M. Guy Penne quitte l'Elysée

Elu sénateur, le conseiller pour les affaires africaines cède la place au fils du président de la République.

PAGE 6

### **Pertes** bancaires

Le Crédit du Nord annonce une perte de 400 millions de francs en 1986.

PAGE 13

Le sommaire complet se trouve page 16

### Nouveaux incidents sur la frontière sino-vietnamienne

# L'isolement diplomatique de Hanoï

Le Vietnain ayant accusé l'armée chinoise d'avoir lancé des attaques sur la frontière com-mune sux deux pays (le Monde du 18 octobre), Pékin a confirmé, de vendredi 17 octobre, l'existence de combais, en affirmant touto-fois que ses troupes avaient "contre-attaqué" à la suite de "provocations armées" vietna-miames. Ces incidents se seraient déroulés il y a une dizame de jours, pendant que se tenait dans la capitale chinoise la neuvième sessioo des pourparlers sino-

Les accusations victnamiennes ont été portées peu après la confirmation, par les Soviétiques et les Chinois, que la question cambodgienne avait été abordée lors de leurs entretiens bilatéraux. Elles sont également intervenues

après l'annonce de la reprise, en février 1987, soit après plus de sept ans d'interruption, des négociations entre Moscou et Pékin sur lear litige frontalier.

Pour rompre son isolement diplomatique, le Vietnam avait tenté de renouer le dialogue avec la Chine, ces dernières semaines, sans pour autant modifier ses positions sur le Cambodge mi revenir sur son rejet du plan de paix avancé en mars par le prince Sihanonk et approuvé par Pékin, Non seulement les Vietnamiens ont fait savoir qu'ils souhaitaient reprendre langue avec Pékin mais, à l'occasion de la fête nationale chinoise du 1" octobre, leur ministre des affaires étrangères, M. Nguyen Ca Thach, s'était

rendu, pour la première fois

depuis la guerre de 1979, à la réception de l'ambassade de Chine à Hanoï.

Les Vietnamiens ont, en effet, quelques raisons de s'inquiéter. Leur occupation militaire du Cambodge — ils admettent la pré-sence d'environ cent mille de leurs soldats — cootribue toujoors autant à les isoler. La possibilité d'un compromis sur cette question avec les Etats non communistes de l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est : Brunei, Indonésic, Malaisic, Phi-lippines, Singapour et Thaflande) semble plus éloignée que jamais, surtout depuis que Djakarta a durci sa position à l'occasion de la réception, en septambre, do prince Sihanouk. Les puissances occidentales ont, du coup, encore moins de prise sur la situation.

La seule perspective de compromis, en ce qui concerne le Cambodge, demeure doce un reglement entre «communistes», ce qui explique pourquoi les lents progrès de la «normalisation» entre Moscou et Pékin peuvent à long terme inquiéter Hanor Les Chinois ont, en effet, fait quelques concessions ces deux der-nières années : la « mise à l'écart » de Pol Pot, le dirigeant khmer rouge, avec lequel les Victna-micas et Phnom-Penh refusent de parler; le fait que M. Deng Xiaoping se sont déclaré prêt à rencon-trer M. Gorbatchev, à condition que Moscon presse Hanoï de se retirer du Cambodge.

JEAN-CLAUDE POMONTI, (Lire la suite page 3.)

### «Amédée ou Comment s'en débarrasser ?», d'Eugène Ionesco

## CÉRÉSOLE

WEMPE **JOAILUER** 

16 rue Royale, Paris 8e

présente la collection complète Rolex Oyster

ROLEX



# N'hébergez pas vos disparus !

rasser ? la cinquième pièce d'ionesco, apparut en 1954, dans un petit théâtre du boulevard Raspail, disparu depuis, où avait été créée, l'année précédente, la pièce de Beckett, En attendent Godot.

lonesco s'était révélé en donnant, en 1950 et 1951, la Cantatrice chauve et la Leçon. Deux mira-cles tombés du ciel, d'un comique sauvaga, d'une langue abracadabrante tirant à hue et à dia, deux ceuvres si extravagantes, si ape-trides, que nous doutions presque de l'existence de leur auteur. Il était inconnu de tous. Seul José Corti, libraire et éditeur des surréalistes, affirmait l'avoir rencontré, mais aucun succéeliste n'avait inventé un théâtre aussi vivant, aussi libre, qu'ionesco, et nous allions et venions, nous répétant à voix heute des bribes de ces deux merveilles : « Les roses de ma grand-mère sont aussi jaunes que mon grand-père, qui <del>était</del> asiatique... »

Puis ce fut les Chaises, troisième chef-d'œuvre, mais plus grave, joué devant des salles presque chaque soir vides. Il est vrai que c'était dans un théâtre à l'écart, du côté du Cir-

que d'hiver, un local perdu peint en rouge sang de bœuf.

Amédée ou Comment s'en débarasser ? suscita, chez les fans d'Ionesco une déception. Les personnages n'étaient plus des inconnus extra-terrestres, des phénomènes d'invention pure. On retombait dans du connu. Amédée, c'était l'écrivain pas capable d'ali-gner trois mots, paniqué per le papier blanc : un classique du genre. Madeleine, sa compagna, c'était la bonne poire bien devouée, galopant entre ses fiches de standardiste du

téléphone et ses servitudes du

La grosse invention, c'était un cadevre dans la chambre, entreposé hi depuis un certain temps, et qu'Amédée et Madeleine n'arrivaient pas à évacuer parce qu'il grandissait de seconde en seconde, bouffant tout l'espace du logis, pesant des tonnes, mais cette invention n'en était pas tout à fait une, car cela semblait une transposition guignolesque, grossie, de la nouvelle géniale de Kafka, la Métamorphose. Et puis Amédée parais-

sait vouloir prouver qualque chose,

alors que les premières pièces, en ne

prêchant rien, dissient tout. Néanmoins, lonesco était toujours là, surtout avec sa maestris d'un dialogue inénarrable, dialogue de faux sourds survoités, fait de pataquès, de ruptures, de décalages : lonesco dit que e la langage des humains est pour lui herméti ou vide et arbitrairement inventé ».

lonesco resta l'un des grands réanimateurs du théâtre de notre temps, aussi est-ce una grande émotion, un grand bonheur, de réentendre, trente-deux ans après la création, Amédée, enlevé d'un train d'enfer par un Etienne Bierry (Amédée) intimidé et rêveur, dépassé sans excès par les événements, et par une Dariéle Delorme (Made-leine) furibande ou consolante, Seule réserve : le parti pris inattendu, de la part des deux acteurs, d'ignorer carrement l'« arbitrairement inventé » du dialogue d'ionesco, d'adopter un ton banal, cree un porte-à-faux et vide pas mal la piece de sa singularité. Mais ça reste soufflant tout de

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre de poche, 21 heures.

PRIX DE VENTE À L'ETRANGER! Algéria, 3:DA: Merco, 6 dr.: Tunies, 700 m.; Alarmagna, 2,50 DM; Autriche, 20 ach.; Beigique, 40 fr.; Canada, 2 S.; Câsa-d'hoire, 420 F CFA: Denoment, 6 tr.: Espagal, 140 dr.: Minute, 85 p.: Minute, 85 p

3: \_: \_:

#### RENDEZ-VOUS

Lundi 20 octobre. Israēl: passation de pouvoirs et formation du gouvernement Shamir. Grande-Bretagne: reunion des ministres de l'intérieur des Douze. Indonésie: réunion des ministres des affaires étrangères CEE et ASEAN.

Mardi 21 octobre. Ouganda: ouverture en haute-cour du procès de 17 accusés de trahison. Pays-Bas: sentence dans le procès d'extradition de terroristes irlandais.

Jendi 23 octobre. - Yougoslavle: réunion des ministres des affaires étrangères des pays neutres et non-alignés d'Europe.

Vendredi 24 octobre. Journée internationale des Nations unies.

Dimanche 25 octobre. -Abou Dhabi: réunion du Conseil de coopération du Golfe.

### Le Monde

Telex MONDPAR 650572 F Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant: André Fostaine, exeur de la publication

Anciens directeurs: Habert Beste-Méry (1944-1969) Jacques Fastet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

> Darée de la sociésé : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société: Société civile

Les Rédacteurs du Monde »,
Société aponyme
des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Bernard Woots. Rédacteur en chef : Daniel Vernet Claude Sales



5, rue de Monttessuy, 75607 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Tèlex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Taper LEMONDE

ABONNEMENTS Tél.: (1) 42-47-98-72

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
7F 1337 F 1952 F 2536 F ETRANGER (par messageries) - BELGQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie afrienne: tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifa ou
provisoires: nos abounts sont invités à
formuler leur demande deux semaines
evant leur départ. Joindre la dernière
bande d'envoi à toute correspondance. Venillez aroir l'obligeance d'écrire

La Monde USPS 785-910 is published delly, except Sundays for \$ 480 per year by La Monde c/o Speedimpex, 45-45-39 th Street, LCL, MY, 11104. Second cless postage paid et New-York, N.Y. postmester: send address changes to Le Monde c/o Speedimpex U.S.A., P.N.C., 46-45-39 th Street, LL.C., N.Y. 11104.

Il y a dix ans

# La chute de la « bande des quatre »

veuve du président Mao, la redoutée Jiang Qing, est arrêtée, ainsi que les trois hommes qui composent avec elle la « clique des Shanghaïens », autrement dit la « bande des quatre » : Wang Hongwen, Yao Wenyuan et Zhang Chungiao. La nouvelle éclate sur la Chine comme un coup de tonnerre, mais dix ours plus tard, avec le décalage que les dirigeants communistes ont coutume d'imposer afin de procéder aux aménage-

Cette année là a été extraordinairement fertile en événements éprouvants pour les corps et pour les esprits. Ils troublent et inquiètent ceux des Chinois, encore nom-breux, souffrant de ce « vice de la culture réactionnaire et sécdale » qu'est la superstition. Certains ont même une certaine ressemblance avec les présages qui annonçajent autrefois la fin des dynasties. Ainsi, ca avril, un fabuleux météore tombe dans la province septentrionale de Jilin, et, en juillet-août, c'est une série de tremblements de terre qui secouent le nord de la Chine, faisant des millions de sans-abri, quelque 650 000 morts et plus de 750 000 blessés, catastrophe à l'échelle de cet immense pays.

Ce n'est pas tout. Depuis décembre 1975, la mort a frappé dans le régime à la tête. Il y a d'abord eu Kang Sheng, l'homme de la police secrète du parti depuis les années de Yanan, celui qui détenait sur les camarades ces dossiers si précieux dans le jeu continuel des purges et des réhabilitations. Originaire du Shandong, comme Jiang Qing, il passait pour l'un de ses soutiens, et même pour avoir favorisé au début ses relations avec le président. Puis, en janvier 1976, c'est le respecté et inamovible premier ministre Zhou Enlar, symbole de la continuité et de la souplesse dans l'équilibre, qui a dis-paru, suivi en juillet par le vieux maréchal Zhn De, fondateur avec Mao de l'armée rouge. Enfin, en septembre, le président lui même s'est éteint, laissant sa succession livrée à une lutte sans merci entre les idéologues radicaux, dont la figure de proue est sa propre veuve, et cenx qui aspirent à l'ordre, rassemblés derrière un petit homme à l'intelligence pragmatique et aigue, pour l'heure tenu à l'écart, le vice premier ministre Deng Xiaoping.

#### « Avec toi à la barre... »

Pourtant, celui qui fait figure d'héritier, parce qu'il est le plus près du trône vacant, pour avoir déjà pris la succession de Zhou Enlaï, n'appartient ni à l'un mi à l'autre de ces deux clans. Avec sa haute taille, son visage mou et son allure massive, Hua Guofeng, cinquante-cinq ans seulement, n'a émergé que depuis peu de la masse grise des cadres supérieurs du régime. Pour expliquer son ascension, on prête au Grand Timonier, qui s'inquiétait de la guerre de succession déjà engagée, ce mot : « Avec tol à la barre, je suis tranquille.» Ce n'est peut-être qu'une justifi-cation a posteriori, à la mode chinoise, et lorsque Mao disparaît, on se demande si ce féal saura imposer son autorité personnelle, ou s'il est l'homme d'une faction encore dissimulé sous l'habit usé mais toujours sanctifié du président. Le coup du 6 octobre est certainement une surprise de taille, surtout pour ceux qui voient en lui l'exécuteur testamentaire de son maître. L'interprétation de teis événements est

toujours, surtout à chaud, un exercice aussi excitant que hasardeux dans une Chine où les remous internes des cercles dirigeants ne peuvent être clairement analysés et où l'imbroglio des ambitions, des intérêts et des tendances idéologiques est difficile, sinon impossible, à démêler. Les révélations tardives, aux relents de justifications, ne le facilitent pas, quand elles n'embrouillent pas davantage les choses avec une démesure qui relève piutôt de l'exorcisme. Ainsi la responsabilité de l'affaire est-elle d'abord attribuée à Hua Guoieng et à cet autre fidèle qu'est Wang Dongxing, ancien garde du corps de Mao. Ils auraient agi au nom de l'ordre et de l'unité. Au cours des mois précédant sa mort, le Grand Timonier aurait sermonné la « bande des quatre », en particulier sa femme, dont l'ambition aurait pris un tour exacerbé : « Attention! Surtout pas de faction l Pratique donc le marxismeléninisme au lieu du révisionnisme l Il faut unir, et non pas diviser! >

Mais Jiang Qing aurait passé outre et tenté, avec ses complices, de prendre le pouvoir par un coup d'Etat aussitôt après les funérailles de son mari. C'est pour la devancer que le premier ministre se sera décidé à frapper. Trois semaines plus tard, Hua Guofeng s'affirme l'héritier en se fai-sant élire président du comité central.

#### Le « terrible petit homme »

L'affaire est certainement plus complexe. Les changements qui interviennent ensuite dans la direction du parti, entérinés par le onzième congrès, tenu dix mois plus tard, en août 1977, laissent apparaître que la responsabilité de Hua et de Wang est partagée avec d'autres. Si



celui-ci fait une entrée remarquée au burean politique, et si l'élimination des idéologues radicaux est confirmée par l'exclusion de la « bande des quatre » du parti, le fait marquant est le retour de Deng Xiaoping.

Le « terrible petit homme » recouvre en effet toutes ses fonctions perdues : viceprésident du comité central, vice-premier ministre, chef d'état-major. Il y ajoute même celles de vice-président de la commission des affaires militaires. Il est en seconde ligne derrière Hua, mais ne disparaft pas dans son ombre.

Pourtant, la crainte était grande d'un retour à la bataille des factions et d'une dictature possible de la « bande des quatre ». Le spectre de la révolution cultuses séquelles de violence et d'anarchie. Deng, le premier, en a cruellement souffert. Non seulement il a été personnellement humilié et malmené comme tant d'autres dirigeants, mais son fils, défenestré par des gardes rouges, en est resté infirme. La Chine a besoin de stabilité et de paix pour s'engager dans une progression vitale de son économie, sérieusement endommagée par les erreurs du « grand bond en avant » de 1957 et 1958, et les folies de la révolution culturelle de 1966 à 1969. Le calme enfin revenu, il a fallu faire face aux réalités.

### Mort à la veuve!

C'est alors Zhou Enlaï, celui qui est apparu dans la tourmente comme le modérateur, le clairvoyant, qui a indiqué la voie de la reconstruction. Il est devenu la cible des radicaux qui l'ont attaqué à travers leur campagne anti-Confucius. C'est lui qui a poussé en avant « ce filou, ce réactionnaire invêtéré, ce vieil échantillon de la contre-révolution » de Deng, qu'il jugeait le plus apte à gouverner, en raison de sa capacité à empoigner les réa-lités plutôt qu'à agiter des idées dans le vent de l'Histoire.
Or ce Deng-là, lié à une autre bête noire

des radicaux, Liu Shaoqi - le bourgeois -.

déjà jeté aux enfers, ce Deng a été écarté du pouvoir en avril 1976, après qu'il ent tenté de rameuter les masses contre le danger radical, en provoquant un hommage tumultueux au regretté Zhou Enlat, bommage qui a tourné à l'émeute. Replié au sud, à Canton, il a mené alors la contreattaque et réuni les fils de la coalition avec le soutien du vieux Ye Jianying. Selou un témoignage traduit par René Viénet, il aurait déclaré des juillet, devant des cadres émus aux larmes : « Si nous nous laissons massacrer, nous livrerons le pays au sort sinistre que lui préparent ces qua-tre individus. L'Histoire fera un bond de cent ans en arrière. Les régions militaires de Canton, de Fuzhou, de Nankin sont avec nous. Si nous tergiversons, nous perdrons ces bases... . Les marchandages ont di aller bon train entre les coalisés. Deux mois plus tard, Mao mourait, et l'action se révélait d'autant plus urgente que Jiang Qing semblait sur le point d'effectuer, de

son côté, un coup. Elle anra été devancée à temps. Il y aura des résistances, des cas de rébellion armée, comme dans l'Anhui, le Fajian, le Sichnan, le Hunan, le Yunnan, le Xin-jiang, le Jiangxi, mais, comme le dira un responsable du comité central, ils n'affectent que 10 % du territoire. Certes, il faudra des remises en ordre, des exécutions, mais Hua, Deng, Wang et les autres maîtrisent la situation. A Shangai; pourtant fief de la « bande », la foule applaudit immédiatement à sa chute. A Pékin, des manifestations se déroulent durant plusieurs jours. Les participants ressemblent sieurs jours. Les participants ressemb tout à fait à ceux qui exhibaient le même enthousiasme quelques semaines plus tôt pour hurler les slogans radicaux.

La campagne de justification se déclen-che aussitôt dans les médias et tourne vite à l'exorcisme. La veuve redoutée est vonée aux gémonies. N'entend-on pas les plus excités suggérer qu'on la coupe en mor-ceaux, comme les parricides de l'ère féo-dale ? Que ne lui reproche-t-on pas ? Elle aurait empêché les avions de voler, les bateaux de navigner, les ouvriers de travailler pour ne pas avoir le sommeil per-turbé. Elle se serait gavée de revues et de films obscènes importés de l'étranger. Elle anrait admiré Wu Ze Tian, célèbre impératrice Tang du septième siècle, ambitieuse forcenée et perverse. Elle aurait osé jouer au poker des heures d'affilée au che-vet du président mourant. Que ne révèlet-on pas de sa vie d'artiste à Shanghai dans les années 30, et de sa vindicte contre ceux qui n'auraient pas favorisé sa carrière ou qui en savaient trop sur elle... Huit motifs graves d'inculpation sont retenus; suspicion et volonté répressive généralisée, incitation à la guerre civile, tentative de troubler l'armée en vue de la détruire, idéologie bourgeoise et féodale avec tentativo de mainmise sur la vie culturelle à tous les niveaux, sabotage de l'économie socialiste, recherche de privilèges matériels, refus de considérer le révisionnisme comme le principal danger pour le parti, enfin, complot en vue d'usurper le rvoir et de rétablir le capitalisme.

Derrière cette grêle d'accusations, transparaît la double réorientation, à la fois économique et politique, que la nonvelle équipe va entreprendre, avec un Deng Xiaoping qui se révèle le véritable maître du jeu.

### Mao « récupéré »

En ce qui concerne l'aspect proprement économique, le programme ira dans le sens annoncé au début de 1975 par les quatre modernisations de Zhou EnlaT en vue de mettre le pays sur la voie du progrès. Il s'appuiera sur les idées que Deng a exposées la même année et qui fui ont valu sa disgrace. Dans les trois rapports qu'il a présentés sur l'industrie, la recherche scientifique et l'organisation administrative, il condamnait la violence, le ver-biage, la manipulation d'idées élevée au rang de méthodes de travail. Il prônait le retour des étudiants à leurs études et le développement d'instituts spécialisés afin de former des techniciens et des spécialistes capables de maîtriser les disciplines et les moyens modernes tels que l'énergie nucléaire. Audacieusement, il recommandait la réintégration des professionnels et des intellectuels qualifiés, bannis pour des motifs politiques. Encore plus choquante, la réintroduction de ces notions bour-

geoises et capitalistes de profit et de hiérarchie avec des bonus et une augmentation des salaires de certains spécialistes pour stimuler les énergies et la production, ce que le vrai et pur maoiste considère comme les « balles enrobées de sucre de l'économisme ». Le but est de faire de la Chine un pays socialiste puissant et moderne d'ici à la fin du siècle.

Ce « pragmatisme » est en fait une révision « révolutionnaire » de la politique économique fondée sur l'idéologie que Mao a imposée depuis vingt ans. Le bouleversement est tel que la mise hors de combat des radicaux était nécessaire. Mais l'ombre de Mao étend encore trop son emprise sur les consciences, en particulier sur celles de la masse des cadres, pour que les nouveaux dirigeants ne s'efforcent pas de la mobiliser en soutien de leur effort. Ainsi met-on sans tarder en chantier son mausoiée, et explique-t-on, avec une manipulation plus ou moins habile des textes, qu'il a toujours voulu le progrès économique de son pays, qu'il avait du mépris pour les idéologues, que le révisionnisme est justement dans le radicalisme, bref qu'il était moins maoîste qu'il u'en avait l'air et que la « bande des quatre » tentait de le faire croire. A l'appui, on édite le cinquième volume de ses œuvres, retaillées pour la circonstance.

#### Un sinistre opéra

Personne n'est cependant dupe. Dans ce jeu de masques et de fantômes tant appré-cié des dirigeants chinois, une lutte impitoyable pour le pouvoir se dissimule.

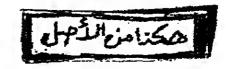
Quand les radicaux ont déclenché leur
campagne contre Mª Kong, c'était bien
Zhou Enlaî qui était visé. Le débat entre le pragmatique Deng et les idéologues maoistes peut trouver des antécédents dans celui qui opposait au troisième siècle avant J.-C. les légistes réalistes et les lettrés humanistes, encore que les correspondances entre anciens et contemporains ne soient pas toujours évidentes. Les sources du conflit sont plutôt à chercher dans celui qui a éciaté en 1959, au congrès de Lushan. La politique collectiviste de Mao y a été pour la première fois mise en question par le ministre de la défense Peng Dehuai, qui a dénoncé le « subjectivisme idéologique » comme la cause du désastre du « grand bond en avant ». Mao a fait condamner l'andacienx et sa « clique antiparti ».

Mais le débat était engagé et il n'a cessé de rebondir pendant la poursuite des expériences maoistes, marquée par des rectifications dont Liu Shaoqi, le pragmatique - opportumste de droite », puis Lin Biao, le dauphin bouc émissaire, ont été les victimes les plus importantes. Aggravé par la rapture avec l'Union soviétique, il a connu un paroxysme dans le déchirement de la révolution culturelle qui a failli tourner à la guerre civile. Le problème fondamental du développement de cet immense pays n'en restait pas moins à résoudre. Il ble de l'assurer seule, sans aide étrangère, avec les seuls moyens qu'elle pût se donner dans le cadre rigide que Mao lui impo-sait an nom du marxisme-léninisme.

Les solutions de Deng Xiaoping la mettent sur la voic d'un incontestable progrès, mais elles tendent à casser ce cadre : décollectivisation de l'agriculture, ouverture à la technologie et au capital étrangers, allégement du contrôle étatique. reprise du dialogue avec l'URSS, détente culturelle, bref une libéralisation dont le développement remet en question les principes du maoisme. Devenu le maître, après l'élimination de Hua Guofeng, Deng Xiaoping ne semble pas vonloir ni pouvoir aller au-delà et briser la structure sur laquelle il s'appuie. C'est avec le parti qu'il gouverne, ce parti toujours animé de ses contradictions, et qui lui permet d'exercer son autorité par la grâce du peuple et avec la poigne requise. Le procès de la « bande des quatre » en 1980 ne sera donc rien plus qu'um de ces sinistres opéras destinés à exorciser les consciences dn démon maoïste, en chargeant les vaincus de la guerre idéologique et politique de tous les péchés du Grand Timonier dont on pout dire que c'est la deuxième

PHILIPPE FRANCHINL

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Alexandre BALOUD avec Andre PASSERON et Robert SOLE (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Jean-Yves HOLLINGER (RTL)



mierie des rike le gouver

1. 2.00

Frank Liberton

par un Amer

# Etranger

### AFGHANISTAN: le retrait partiel soviétique

## La fleur au fusil

**KOUNDOUZ** de notre envoyé spécial

The state of the s

« Que le cœur de vos mères s'apaise et que celui de vos foyers s'enflamme. - Avant de leur lancer des confettis du haut de la tribune, le munéro un afghan, M. Najib, a eu, le vendredi 17 octobre, ces paroles aimables pour les fantassins soviétiques du régiment Czestochowa qui défilaient devant lui à environ 400 kilomètres au nord de Kaboul evant de regagner leur pays.

C'était la denxième cérémonie de ce genre, et l'intérêt de tous, y compris des cent quarante journalistes présents, commençait à s'emousser. Le cadre était également moins spectaculaire. Alors que la steppe de Shindand, entourée de montagnes et battue par un vent de sable, offrait un décor grandiose au régiment de chars qui est parti le premier, ce n'était plus à Koundonz qu'une banale prise d'armes dans une caserne. Six régiments au total, soit buit mille hommes, doivent avoir quitté l'Afghanistan d'ici à la fin

#### Environ 50 % de non-Russes

Le régiment d'infanterie mécanisé Czestochowa doit son nom à la ville polonaise où il est entré, le pre-mier, en janvier 1945, mais qui est davantage célèbre pour son sanc-tuaire à la Vierge noire. Le régiment était arrivé en Afghanistan en février 1980. Il comptait de deux mille trois cents à deux mille cinq cents hommes, selon des informa-tions occidentale. Pas plus de deux mille ont défilé, vendredi, à Koun-

Cette parade a permis cependant de se faire une meilleure idée de ce qu'est un régiment d'infanterie mécanisé dit « de la garde », c'est-àdire, théoriquement, d'élite. La plu-part des hommes sont transportés par groupe de douze ou quatorze pour arriver. » Bien sûr, ils étaient dans des camions bachés dont cer-

de blindés légers, essentiellement des aotomitrailleuses à chenilles et des véhicules amphibies à roues également munis de mitrailleuses qui semblent pouvoir contenir six fantassins et sout d'un modèle plus récent que le reste.

Les hommes ont d'abord défilé à pied commes ont d'abord derite a pied comme il se doit pour des fantassins, puis à bord de leurs véhicules. Ce n'était pas l'ordre parfait des tankistes du régiment Prague qu'on avait vus mercredi à Shindand. Ces malleureux bidasses l'avait ses tants cerimilé le ran de n'avaient pas tous assimilé le pas de parade. Ils n'avaient pas nécessaire-ment un casque aux bonnes dimen-sions et, comble de malchance, un camion est tombé en panne précisé-ment devant la tribune officielle.

L'habillement laissait également à désirer. Les varenses étaient cousues à la diable et la nourriture ne devait pas être extraordinaire, à en juger par le nombre de soldats — la plupart n'ont pas vingt ans - qui présentent d'inquiétantes éruptions cutanées.

Ceux que nons avons interrogés an hasard étaient respectivement originalres d'Arménie, d'Azerbaïd-jan, de Crimée, de Sibérie, d'Oazbékistan et de Kazakhstan. Trois seulement d'entre eux sur six étaient de nationalité russe. La nationalité (distincte de la citoyennete) est ins-crite sur le passeport intérieur et est indépendante du lieu de naissance; elle indique plutôt l'origine ethni-que. Ainsi, le soldat originaire de Kazakhstan, une république d'Asie centrale, était-il un Russe blond aux yeux bleus qui avait presque accom-pli ses deux aus de service militaire. Il espérait être rentré dans ses foyers pour le nouvel an.

Quand avaient-ils été avertis de leur prochain retour en Union soviétique? \* Il y n un mois. \* Avaient-ils prévenu leur famille? \* On a pu écrire, mais pas téléphoner. Les lettres mettent environ une semaine

était sans doute la consigne - ne pas nvoir participé à un seul combat.

La version de nos accompagnateurs soviétiques était plus nuancée : en six ans, le régiment Czestochowa a apporté « une nide concrète à l'armée nfghane ». En quoi consistait celle-ci? « Les hommes ont procédé au désamorçage de deux milla mines. Nous n'en saurons pas davantage. Un lieutenant de ce régiment, Nabi Akhramov, a été fait héros de l'Union soviétique, la plus haute distinction du pays. S'est-il borné à déminer ?

#### Notre amitié est éternelle »

· Vous avez défendu la démocratie et la culture », a cru pouvoir déclarer à la tribune le général (trois étoiles) Nicolas Popov. - Si l'impérialisme en avait in possibi-lité, il ferait chez nous ce que vous lui avez vu faire ici », a-t-il ajouté. M. Najib, secrétaire général du parti unique afghan, a été plus lyrique : • Notre amitié — avec les Soviétiques — est éternelle comme l'univers et brillante comme l'eau des rivières, » « Vous nous avez nppris l'art de la victoire qui demande la patience. »

Le numéro un afghan a distillé une fois de plus la bonne parole à l'égard de ceux de ses compatriotes qui sont... ailleurs. . Nous sommes prets à des compromis raisonnables pour favoriser in reconciliation nationale », a-t-il dit. Depuis son arrivée au pouvoir en mai demier, M. Najib a engagé des palabres avec les chefs des tribus qui hésitent entre les deux camps. Mais la gué-rilla islamique a jusqu'ici repoussé ses offres de ralliement.

Le régiment Czestochowa est parti vendredi vers l'Union soviéti-que la fleur au fusil — ce n'est pas une métaphore - et sons les confettis. Alors que la frontière n'est, à vol d'oiseau, qu'à une cinquantaine de kilomètres, il lui faudra deux jours pour l'atteindre, car le fleuve Amou-Daria (l'Oxus de dans des camions bachés dont cer-tains remorquent des mortiers. Le ce qui est un peu bizarre, mais telle l'Antiquité jadis atteint par Alexan-

dre le Grand) offre à cet endroit une barrière infranchissable aux vehieules lourds. Le régiment suivra un itinéraire non précisé pour regagner ses quartiers en Asie centrale soviétique. Il reste cependant beaucoup de soldats soviétiques à Koundonz dans une base construite en dur.

DOMINIQUE DHOMBRES.

 Demande d'asile. – Cinq soidats soviétiques, qui ont fait défection auprès de la guérilla afghane, ont écrit eu président Reagan pour lui damandar l'asila, rapporte, ce Times, citant une organisation humanitaira américaine. Un responsable du département d'État américain a confirme la réception de ces mis-

### **Nouveaux incidents** sur la frontière sino-vietnamienne

(Suite de la première page.)

Ultime concession: le fait que Pékin ne fasse plus des « bases sovie-tiques » de Cam-Ranh et de Da-Nang au Vietnam un cheval de bataille... Rien ne permet d'affirmer, pour l'instant, que le soutien soviétique an Vietnam sur le Cam-bodge se soit relaché. Il reste que le chef de la delégation soviétique envoyé à Pékin, M. Rogachev, a déclaré en arrivant dans la capitale ehinoise que Moscou était disposé à diseuter du Cambodge avec la Chine, ce qui n'a sûrement pas pln à Hanol, quelles que soient les assurances prodiguées par l'URSS an Vietnam. Le Cambodge demeure, en effet, le principal « obstacle », scion les Chinois, à une normalisation de leurs relations avec l'Union

Même si la menace demeure lointaine, les Vietnamiens doivent également s'interroger sur le défilé, à Pékin, de leurs « frères » d'Europe de l'Est. M. Jaruzelski y a čić reçu récemment. M. Honecker y sera accueilli fin octobre et M. Kadar s'y rendra avant la fin de l'année. L'an prochain, les Chinois seront les hôtes des Bulgares et des Tehècoslova-ques. Que la Chine mette à profit ces contacts pour tenter d'isoler encore davantage le Vietnam est

En tout cas, les Vietnamiens l'out compris, reconnaissant que la fin de leur isolement passe par la reprise du dialogue avec Pékin. Le Vietnam et la Chine sont comme - les lèvres et les dents », a-t-on dit, de tout temps, des deux côtes de la frontière qui, depuis le dixième siècle, separe l'ancien vassal de son ancien suze-

Mais, dans ce face-à-face, s'ils ne manquent pas de moyens militaires

— ils l'ont encore prouvé en 1979
face aux Chinois, — les Vietnamiens pechent par manque d'appuis diplomatiques. Leurs negociations avec les Etats-Unis sont au point mort. Leurs appuis en Occident sont dérisoires. Apparemment conscients de cette grave laeune, ils ont d'ailleurs réagi avec modération aux propos partieulièrement fermes tenus par M. Jacques Chirac devant l'Assemblée générale de l'ONU.

Et si les Soviétiques, le moment venu, obtenaient des Chinois des contreparties assez sérieuses à leurs yeux pour envisager de négocier un compromis sor le Cambodge? Les Vietnamiens n'excluent sans doute pas cette possibilité, puisqu'ils ont tenté de renouer directement le dia-logue avec Pékin. Jusqu'à la révélation de ces derniers incidents de frontière, qui semblent indiquer qu'on en est, de nouveau, entre Hanoï et Pékin, à la case départ. Ou, tout du moins, qui signifient que les Vietnamiens entendent rappeler leur existence à la fois à Pêkin et, proba-

blement encore plus, à Moscou. JEAN-CLAUDE POMONTI.

#### CHINE

### La gaffe du duc d'Edimbourg

Kunming (AFP, Reuter.) - Si typhon Ellen n'est pas trop savare, la raina Elisabath d'Angleterra devrait e'ambar-quer, ce samedi 18 octobre, sur yacht royal Britannia, pour Hongkong, à l'issue d'une visite de six jours en Chine, qui n'a été troublée que par un autre orage, diplomatique calul-là, declenche par la « gaffe » de son époux, le prince Philippe.

S'adressant, à Xiang, à des étudiants britanniques, il leur a confiè que Pékin était une ville e épouvantable » et leur e dit : « Si vous restez encore longtemps ici, vous allez nous revenir les yeux bridés. » Un porteparole de la Couronne a déclaré que ces propos avaient été rapportas an dehors da leur contexte. Ils n'ont pas été repris dans la presse chinoise.



## **Amériques**

ETATS-UNIS: l'adoption du budget pour 1987

### La modestie des crédits de l'aide à l'étranger inquiète le gouvernement et les Nations unies

version définitive de l'enveloppe de dépenses budgétaires de 576 mil-liards de dollars pour 1987. Le prési-dent Reagan doit encore signer ce texte pour lui donner force de loi et permettre an gouvernement fédéral de fonctionner normalement, mais les services du budget out annoncé officiellement que cette signature

L'enveloppe adoptée prévoit notamment 291,8 milliards de dollars de dépenses militaires, soit une nette diminution par rapport aux 320 milliards demandés par la Maison Blanche. Ce budget militaire comprend 3,5 milliards de crédits pour l'initiative de défense stratégi-que – il s'agit, là aussi, d'un chiffre

Washington (AFP). — Plus de deux semaines après le début de l'amnée fiscale, le Congrès américain a edopté, le vendredi 17 octobre, la oux « contras » nicaraguayennes (dont 70 millions à titre strictement militaire), comme le sonhaitait M. Reagan. Ces dispositions ont suscité une vive protestation de Mana-

> Le budget de l'aide à l'étranger, tel qu'il est défini par l'enveloppe adoptée définitivement vendredi, s'élève à 13,4 milliards de dollars. Ce chiffre est jugé « totalement insuffisant » par le gouvernement américain, qui redoute que la modestie des crédits ainsi alloués à son action diplomatique ne remette celle-ci en question.

Premier budget annuel approuvé depuis l'adoption de la loi Gramm-Rudman sur la limitation du déficit budgétaire, le texte du Congrès pré-voit, d'autre part, 11,7 milliards de dollars de recettes supplémentaires. En vertu de la loi Gramm-Rudman, le déficit doit être limité à 154 milliards de dollars en 1987.

Ce budget 1987 aura été adopté au terme d'un long suspense. Inca-pables de voter à temps les treize projets de loi devant former le budget, les membres du Congrès en ont été réduits à discuter en bloc cet ensemble de 576 milliards de dollars, la plus forte somme jamais votée en une seule fois aux Etats-Unis.

Les premières indications sur le

Les premières indications sur le budget de l'aide à l'étranger ont semé la consternation chez les responsables des Nations unies, qui craignent que la crise financière frappant l'organisation internationale ne s'aggrave. La contribution américaine à l'ONU entre en effet desse a budget de l'aide à l'étrager. dans ce budget de l'aide à l'étranger. Bien qu'il soit encore trop tôt pour connaître le montant exact qui lui sera alloué à l'ONU, les responsa-bles de celle-ci estiment qu'il se situera entre 52 millions et 70 millions de dollars pour l'année budgé-taire 1987, soit 140 à 158 millions de dollars de moins que la contribution régulière des Etats-Unis, qui avaient manifesté, ces derniers temps, l'intention de ne pas laisser la situation comptable des Nations unies se dégrader davantage.

• MEXIQUE : nouveau prési-

dent du PRI. — M. Jorge de la Vega Dominguez, un économiste âgé de cinquante-cinq ans, e été élu pré-sident du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) au pouvoir au Me depuis plus d'un demi siècle. M. de la Vega accède ainsi à une positionclé pour la succession de l'actuel chef de l'Etat, M. Migual de la Madrid, dont le mandat expire le 1\* décembre 1988. En 1982, M. de la Vega était considéré comme l'on des principaux présidentiables. Militant du PRI depuis 1946, il e été notamment gouverneur de son Etat natal, le Chiapas, et ministre du com-merce. Il occupoit un poste de second plan au ministère de l'agriculture, M. de la Vega succède à M. Adolfo Lugo Verduzco, qui a renoncé à cetto fonction afin de pouvoir présenter sa candidature eu posta de gouverneur da l'Etat EL SALVADOR: le secrétaire d'Etat américain sur les lieux du séisme

### M. Shultz annonce l'octroi rapide d'une aide financière

SAN-SALVADOR de notre envoyé spécial

La eareasse effondrée de l'immeuble Ruben-Dario commence à être déblayée sous la direction d'équipes américaines. Le vacarme des marteaux pneumatiques et des bulldozers a pourtant cessé pendant un moment jeudi 16 octobre. C'est en effet sur ce site que le président salvadorien Jose-Napolenn Duarte a ehoisi d'accompagner son hôte d'un jour, le secrétaire d'Etat américain George Shultz. Sous un soleil de plomb, les deux hommes ont tenu une courte ennéerace de presse avant de poursuivre une visite des quartiers les plus sinistrés de la capi-tale. A cette occasion, le secrétaire d'Etat a annoncé l'envoi par d'Etat à annonce l'envoi par Washington, dans le cadre d'un plan d'urgence, d'une « première aide de 50 millions de dollars qui arrivera très rapidement ». Dejà M. Shultz avait été précédé à l'aéroport d'un nvion gros porteur Galaxy apportant dans ses fiancs 150 tonnes de fret destiné à satisfaire les premiers besoines.

Cette aide do » pays ami » survient au moment où le bilan de la catastrophe du 10 octobre appraît de plus en plus fourd. L'Eglise, par la voix de Mgr Rivera Damas, archevêque de San-Salvador, estime à » plus de 200000 le nombre de sans abri et à 35000 les maisons détruites dans la capitale. Le prodétruites dans la capitale. détrutes dans la capitale . Le pro-blème prioritaire qui se pose aujourd'hui au gouvernement est celui de la reconstruction et du relogement. Une tâche d'autant plus difficile à aborder que beaucoup de ces maisons avaient été bâties sur des terrains non constructibles. Le peu d'espace disponible fait, d'autre part, l'objet d'une vertigineuse hausse des prix.

Pour le père Octavio Cruz, chargé à l'évêche des questions sociales, « le problème se posera très bientôt d'une réforme urbaine, et cela dans un contexte économique dramatique. D'autant plus que le secteur privé était déjà mal disposé envers les mesures prises avant la catastrophe par le gouvernement. L'impôt sur la grande fortune ou la réforme fiscale « pour faire payer les riches » a accentué le mécontentement des classes aisèes. Les entrepreneors et les industriels sont d'aillenrs eux aussi touehés par le cataclysme. Le président du Syndi-cat hôtelier, président de l'hôtel Sheraton, M. Rues Eberhard, a. par exemple, « décide de fermer une

grande partie de l'établissement au moment même où, nprès plusieurs nnnées d'efforts, j'avais totalement

La volonté du président Duarte de confier au secteur privé la gestion de l'aide (*le Monde* du 16 octobre) est cependant destinée à concrétiser est cependant destinée à concrétiser une sorte d'onion nationale. Mais certains partis de droite eomme l'ARENA n'hésitent cependant pas aujourd'hui à parler d'un « piège » en expliquant que, » en cas d'échec, le gouvernement n'hésitera pas à désigner le coupable qu'il a luimème choisi : le secteur privé ». Même si la plupart des entrepresus ne souhétient pat parler de neurs ne « souhaitent pas parler de politique politicienne pendant cette terrible épreuve », ils assurent en privé - vouloir rester vigilants -.

### Escarmouches

avec la guérilla A ces premières difficultés pour le gouvernement du président Duarte s'ajoute celle de la lutte cantre la guérilla, toujours actuelle malgré la trêve unilatérale déclarée par le Front Faramundo-Marti de libration de la company libération naionale (FMLN). Divers postes d'électritité ont été l'objet d'attentats dans le pays. Dans le département de Charatenango, des enmbats sporadiques ont encore eu lieu ces derniers jours et l'armée aurait procédé à des attaques surprises. • Une aberration, dit le Père Octavio Cruz. Dans cette ville, des centaines de personnes tentent de Sauver quelques vies humaines.

Dans le même temps, ces affrontements font des dizaines de morts.

En fait, si l'armée a intensifié sa lutta contre le FMLN, certains observateurs soulignent que la gué-rilla a aussi changé de tactique : plus de grandes unités, mais un essaimage de petits groupes dans tout le pays et one technique de harcèlements ponctueis.

Le colonel René Emilio Pons charge de la coordination des opérations au sein de l'état-major confirme que « des escarmouches ont lieu » et affirme que la trêve, « une insulte au peuple dans la situation actuelle, n'n meme pas été respectée . Le colonel assure malgre tout que - l'armée est prête à accepter une solution politique si elle entre dans le cadre de la Constitution ». Il faut rechercher, dit-il, · dans toutes les directions, la solution à ce drame et il est certain que le dialogue en est une. Radio-Venceremos, la station de la gué-

rilla, continue, elle, à dénoncer la fin de non-recevoir - qu'a apportée la gouvernement à la proposition de irève - et aecuse les militaires d'engager des opérations contre elle en ce moment. Malgré ces tensions, l'archevêque de San-Salvador, Mgr. Rivera Damas, emfiait à son èveque auxiliaire peu après la catastrophe que ce mament était le meilleur pour un troisième round (après l'èchec des deux premières tentatives de dialogue) avec in guérilin.

#### Le président Duarte optimiste

Une union nationale encore très fragile, un immense problème de reconstruction d'habitations et une guérilla qui traîne depuis plus de six ans n'entament pas l'optimisme du président Duarte. Dans sa maison présidentielle, le chef de l'Etat balaie d'un geste de la main les objections. La reconstruction? Des décrets vont être pris sur l'usage de la terre et tout l'argent qui vient de l'aide internationale sera en priorité absolue consacré à la reconstruction des habitations le secteur prive? • Aujourd'hui taus, riches et pauvres, doivent coopèrer. Il faut une harmonie sociale sans abus ni injustice. »

La guérilla ? . Pour rechercher la paix, il faut trouver les moyens de l'obtenir, Le dialogue en est un mais il ne devra pas ètre une tactique. Si les chefs de la guérilla acceptent de dire que la violence n'est pas la solution pour prendre le pouvoir, nlors je suis prèt à les recevoir. D'ailleurs ils le suven, Je leur ni donné mes numeras de selephone es ceux de ma fréquence radio. Mais il faut que le peuple tous entier soit pret à cette réconciliation et ce n'est pas encore le cas. La droite et la guèrilla veulent une solution militaire. Moi je suis pour le dialogue, nous y arriverons. -

Manuel Antooio Aleman n'est pas aussi optimiste. S'il espère que le tremblement de terre pourra faciliter la fin de cette guerre, il cherche surtout les moyens de survivre avec ses six enfants dans le campement sommaire où il se trouve aujourd'hui à l'autre bout da la ville. Il est au chômage depuis deux ans et vient de perdre le peu qui lui reste, sa maison dans le quartier de San-Jacinto. La propriétaire veut vendre le terrain, dit-il, nlors paur nous, les pauvres, tout ce futur, c'est demain

### populaire antisomoziste » M. Hasenfus ne pourra être défendu par un Américain

NICARAGUA: devant le « tribunal

M. Eugene Hasenfus, l'Américain accusé par les antorités nicaraguayennes d'avoir achemine par avion du matériel destiné aux » contras «, et qui doit être juge à partir du lundi 21 octobre par un « tribunal populnire antisomoziste»
(le Monde du 18 octobre), na
pourra être défendu par l'ancien
attorney général (ministre de la justice) Griffin Bell, comme l'avocat de sa famille l'avait tout d'abord annoucé joudi soir. Managua a, en effet, annoncé que seul un avocat nicaraguayon, on on étranger reconnu par les lois de ce pays, pourrait assurer sa défense.

L'un des deux Américains qui ont trouve la mort dans la destruction de l'appareil où se trouvait éga-lement M. Hasenfus, le pilote William Sawyer, avait, per ailleurs, effectué de nombreuses missions ces derniers mois, en particulier en Amérique centrale et en Angola, notamment pour le compte de la compagnie Southern Air, qui anrait des liens avec la CIA. C'est du moins la conclusion tirée de l'examen de son livre de bord, que les autorités de Managua ont permis à des journalistes de l'agence améri-

caine Associated Press de consulter. Ce document comporte de très nombreuses notations codées; la mention - MSSS -, abréviation aéronautique internationale pour l'aéroport de San Salvador, revient à de fréquentes reprises.

Au cours d'un conférence de presse, vendredi à New-York, l'ambassadent de Cuba aux Nations nuies, M. Oramas, 2, d'autre part, assuré que M. Ramon Medina, signalé par « l'agent de la CLA • Eugene Hasenfus comme l'an de ses collègues qui aident les «contras» depuis la base salvadorienne d'Hopango, n'était autre que M. Luis Possada Carriles, qui a sui la justice vénézuélieune pour sa participation à l'attaque d'un avion commercial cubain en 1976, qui avait fait soixante treize morts.

Selon la diplomate enbain. M. Possada Carriles s'était évade de la prison vénézuélienne de haute sécurité de San-Juan-de-Los-Morros en 1985, grâce à l'aide de la CIA. - Il est parti à pied par la porte principale », a-t-il affirme. -(AFP).

BRUXELLES de notre correspondant

Charles Ferdinand Nothomb Heysel. A l'issue de la tragédie qui evait fait trente-hult morts dans le stade bruxeliois il avait en effet refusé de démissionner. eatimant que les autorités belges, le maire de Bruxelles comme les gendarmes chargés du maintien de l'ordre, n'étaient pas responsables du drame. La carrière de ce descendant d'un des fondateurs de l'Etat belge est déjà longue. A cinquante ens, Charles Ferdinand Nothomb est en effet un des personnages centraux du Parti social chrétien francophone(PSC). Président de 1962 à 1965 des jeunes PSC, puis du parti lai-même, il a été président de le Chambre de 1979 à 1980, ministre des affaires étrangères, puis vice-premier ministre et ministre de l'intérieur. Cet homme austère

que dans les forêts de « sa » province du Luxembourg belge, se décrit lui-même comme « un fanatique de l'équilibre » un fanatisme qui le conduit bien souimaginer des solutions d'una complexité redoutable pour sauver ce qu'il considère comme l'essentiel, l'unité de la Belgique. « Je me considère un peu comme le paratonnerre qui cristallise toutes les oppositions, toutes les agrassivités », déclarait-il récem-

Charles Ferdinand Nothomb qui paraissait immuable, se sera pourtent « perdu » dans les dédale de l'affaire fouronaise. Pris entre l'unanimité agressive des partis flamands et l'obstination têtue des Fouronais francophones. Il n'est que la première victime politique d'une crise qui

TUROUIE: remaniement ministériel limité

Perte d'influence des libéraux au sein du gouvernement de M. Turgut Ozal

ISTANBUL

correspondance

La montagne a acconché d'une souris, résolument conservatrice. Après la démission, le mercredi 15 octobre, de tous les membres du cabinet de M. Turgut Ozal, l'opinion s'attendait à un remaniement plus important que le changement de trois portefeuilles, l'entrée an gou-vernement de trois nouveaux ministres et le départ de deux anciens. Le caractère limité du remaniement témoigne de la volonté du premier ministre de ne pas rompre le délicat équilibre de forces sur lequel repose le Parti de la mère patrie (ANAP) depuis sa création en 1983. Pour-tant, il s'appuie dorénavant davantage sur les conservateurs issus des auciens partis religioux et nationa-liste que sur les libéraux, dont M. Dalan, le maire d'Istanbul, a

L'échec de celle-ci est illustré par l'entrée au gouvernement, ou le meintien aux postes-clés du parti an ponvoir des hommes que M. Dalan souhaitait éloigner. Elu député lors des élections partielles dn 28 septembre, l'ancien conseiller du pre-mier ministre, M. Hasan Celal Guzel, connu pour sa stricte observation des prescriptions religieuses, devient le numéro deux du gouvernement evec le poste de ministre

ESPAGNE

### Limogeage du chef de la garde civile

Madrid (APP). - Le chef de l'état-major de la garde civile espa-gnole, le général Andres Cassinello, a été destitué, le vendredi 17 octobre de ses fonctions par le gouverne-ment, à la suite d'un article incendiaire publié jeudi dans le quotidien conservateur ABC. La décision a été prise en conseil des ministres, sur rieur, M. Jose Barrionnevo.

« Vous êtes des couillons, allez vous faire foutre, et encore je reste poli!... avait écrit jeudi le général Andres Cassinello, qui s'en prenait aux parlementaires, à la magistra-ture, aux journalistes et aux commumstes. • Ils disent que je ne suis pas démocrate, et (...) ils ont peut-être raison ». Il n'est pas nécessaire d'evoir un démocrate à la tête de la garde civile, car de tout temps les gouvernants out demandé à la garde civile la discipline « et non le consensus ., affirmait encore le général.

Ces déclarations ont provoqué un très vif émoi au Parlement, où l'un des dirigeants du groupe Gauche unie (communistes et apparentés). M. Enrique Curiel, a immédiate ment exigé le limogeage du général

Ce dernier est une personnalité controversée. Des membres du syndicat clandestin de la garde civile, rappelait, vendredi, le quotidien El Pais, l'ont notamment accusé sans apporter de preuves = d'avoir des liens avec le Groupe antiterro-riste de libération, (GAL), qui a tué plus d'une vingtaine de réfugiés bas-ques espagnois dans le sud de la France depuis son apperition

d'Etat et de porte-parole du gouvernement. Le nouveau ministre de la justice, M. Mahmut Ohan Sungurlu est considéré comme l'un des piliers de ce groupe conservateur, tandis que le deuxième nouvean ministre d'Etat, M. Ali Bozer, seul modéré à entrer en cabinet, a rejoint l'ANAP trop récemment pour dispo-ser d'un poids politique important. L'ancien porte-parole du gouverne-ment, M. Mesut Yilmaz, qui s'était associé à la campagne de M. Dalan contre les conservateurs, est pénalisé. Il quitte le conseil présidentiel et son poste de ministre d'Etat et remplace à la culture et an tourisme M. Tasciogla, qui devient ministre du travail en remplacement de M. Mustapha Kalemli, nouveau

Face à l'action de M. Dalan, que soutenait l'alliance du courant libéral et des nationalistes adversaires des religieux au sein du parti, M. Ozal a quelque peu modifié l'équilibre en vigueur jusque-là : en rapprochant ces deux derniers groupes, il prend le risque de voir les éins libéraux de l'ANAP se montrer plus sensibles aux avances du Parti de la juste voie de M. Cindoruk partielles du 28 septembre. Ainsi, certains conseillers municipaux du Grand Istanbul viennent de quitter l'ANAP pour rejoindre leur ancienne famille politique.

La formation du gouvernement a été dénoncée comme une manceuvre par les partis d'opposition. M. Cin-doruk a déclaré que • tous les remaniements ne peuvent cacher que l'ANAP est désormais minoritaire • et renouvelé sa demande d'élections anticipées. Pour M. Fikri Saglar, secrétaire général du Parti populiste social démocrate (SHP) - ee chan-gement est un jeu... qui ne trompe personne -. Selon lui, le nouveau gouvernement doit demander un vote de confiance au Parlement, où le SHP, malgré son échec électoral récent, reste le premier parti d'oppo-

MICHEL FARRÈRE.

**URSS** 

La famille Florov autorisée à émigrer en Israël

Moscou (AFP.). — Mª Inissa Florova, une Soviétique qui souhaite émigrer en Israel pour permettre d'effectner une greffe de moelle osseuse sur son frère leucémique Mikhail Sherman, va enfin pouvoir quitter l'URSS, le cas de sommari, M. Viktor Florov, ayant été réglé. Ce dernier a déclaré, le vendredi 17 octobre, qu'il venait de recevoir l'autorisation de l'OVIR (le service soviétique des visas).

M= Florova, une sociologue de trente-sept ans, evait déjà un visa de sortie avec ses deux filles, mais la demande de son époux était bloquée par le refus de son père de signer un papier certifiant que Viktor Florov n'avait pas de dette envers lui. M. Florov, qui a récemment observé une longue grève de la faim, a expliqué que l'OVIR ne réclamait plus ce document.

### Le second pilote de l'avion israélien abattu par les Palestiniens est prisonnier d'Amal

Après vingt-quatre heures d'incertitude an sujet de son pilote porté dispara depuis jeudi soir, Israël a admis, le vendredi 17 octobre, que celui-ci est vivant, aux mains d'Amal et a rendu l'organisation politice-militaire chitte responsable de son sort.

« Israël considère que l'organisation Annal est responsable du sort du pilote israélien capturé et exige su restitution immédiate », a solemellement déciaré vendredi soir M. Ouri Loubrany, coordinateur des activités israéliennes au sud du Liban. Il a affirmé la volonté d'Israël de tout faire « pour la libération de ses soldats, en quelque lieu que ce soit et à n'importe quel prix ». Toutefois, M. Loubrany semble avoir voulu éviter, au moins pour l'heure, une confrontation directe avec Amal, en sonlignant que · l'opération de l'armée de l'air israélieune de jeudi n'était pas dirigée contre le Liban et le people libanais mais contre des bases terroristes ».

de notre correspondant

Après avoir annoncé la capture des deux aviateurs, puit avoir démenti, la milice chite Amal e confirmé que l'un des deux hommes était entre ses mains, légèrement blessé au bras, mais sain et sauf. Il se tronverait à Beyrouth, « en lieu sûr », précise-t-on dans les milieux d'Amal.

Un jeune homme de dix-neuf aus, Walte Ibrahim, aurait été le premier à découvrir l'aviateur entre les locaà découvrir l'aviateur entre les soci-lités de Tambourite et Zeghdariyé. Sea parents raconteut : « Wafic a stré sur le parachute du pilote qui était caché à quelques mêtres de là. Il lui a ordonné de lever les bras en braquant sur lui sa mitraillette. Le pilote n'était pas armé et n'a levé qu'un seul bras. Dans son excitation, Wafic s'est jeté sur lut et tous deux ont roulé à terre. Le pilote répétait en arabe : « Minute...

Entre-temps, les miliciens d'Amal, qui contrôlent le secteur où est tombé l'aviateur, sont arrivés sur les lieux et l'ont récupéré. Le prison-nier aurait ensuite été conduit à Beyrouth sous une escorte de quatre voitures qui, par mesure de sécurité, auraient été changées à trois

L'hésitation du mouvement chiite à amoncer qu'il détenait le prison-nier israélien s'explique par les ris-ques d'une telle prise. Le ton mena-çant utilisé tout de suite par Israél à ce propos renforce ces craintes. La tension continue de régner au sud où l'on redoute de nouvelles représsilles

# M. Khaled El Hassan, un des proches de M. Arafat prend ses distances à l'égard de l'OLP

L'adoption par l'OLP d'une ligne dure, attestée par l'attentat de Jérusalem, a pousse un des proches collaborateurs de M. Yasser Arafat, M. Khaled El Hassan, à prendre ses distances avec la direction de la centrale palestinienne. Membre depuis plus de vingt ans du Fath, principal courant de l'OLP, M. Khaled El Hassan, qui semblait de plus au plus isolé au sein de l'OLP, a confié que sa décision avait été difficile et qu'il y evait réfléchi depuis deux ans. M. Khaled El Hassan, qui ne fait pas partie du conseil exécutif de l'OLP, a toutefois précisé qu'il ne démissionnerait pas du Conseil national palestimen (Pariement en exil), ni du Fath.

Agé de cinquante-huit aus. M. Khaled El Hassan est un modéré qui s'était notamment fait l'avocat d'un dialogue avec les Etats-Unis et était considéré comme proche de l'Arabie saoudite. Il a estimé que la majorité des Palestiniens penchent pour la lutte armée contre Israel et que M. Arafat n'avait d'autre choix. que M. Armai a avant a autre caox. que de répondre à cette attente. « Il n'y a pas de place pour des gens comme moi », a-t-il déclaré à Reuter dans sa villa de Tunis, où siège le quartier général de l'OLP. On ne pout être modéré dans une atmosphère où eles gens en ont assez de la modération ».

La guerre du Golfe

Un avion civil d'Iran Air a été détruit par les Irakiens à l'aéroport de Chiraz

L'envoi d'un groupe d'experts de l'ONU à l'aéroport de Chiraz, où selon Téhéran un avion civil d'Iran Air a été touché mercredi au sol par l'aviation irakienne, « est sérieusement envisagé », a déclaré vendredi le porte-parole de l'ONU. L'Iran avait officiellement réclamé jeudi l'envoi de cette mission pour constater ce « nouveau crime de guerre irakien ». Selon Téhéran, trois passagers ont été tués et une trentaine d'autres blessés. Selon Bagdad, la chasse irakienne n'a attaqué que la base aérienne de Chiraz, détruisant des avions de transport militaires au avions de transport militaires au

Un groupe de journalistes trans-portés de Téhéran à Chiraz a constaté que les débris calcinés d'un

avion de ligne d'Iran Air jonchaient la piste de l'aéroport. Les journs-listes n'ont cependant pas été conduits à la base aérienne militaire de Chiraz, distante de l'aéroport civil de 3 kilomètres.

De sources maritimes dans le Colfe, on epprenait, ce samedi, que les deux derniers pontons de charge-ment encore en service su terminal pétrolier iranien de l'île de Kharg ont été sérieusement endommagé par de récents raids aériens irakiens.

L'Irak, qui a amoncé avoir effec-tué plus de cent vingt raids sur Kharg au cours des treize derniers mois, a apparemment lance de très violents raids contre l'île les 6 et 14 octobre. — (APP, Reuter.)



LE 1" VOL PARIS-SAN FRANCISCO-TAHITI.

Paris-Tabiti: 2 fois par semaine.

A partir du 1º Octobre 1986 Tahiti et le Sud Pacifique scront reliés à la France par 2 vols hebdomadaires aller et retour UTA. A partir du 1" Octobre 1986, vous quitterez Paris pour San Francisco

d'où, après une brève escale, vous repartirez pour Tahiti, sans avoir à changer

# **Politique**

## A l'Assemblée nationale, les entreprises mieux loties que Coluche

· La fiscalité des agriculteurs. - Comme tous les ans, le monde agricole a trouvé de fervents défenseurs dans l'hémicycle, pour dire que les paysans payent encore trop d'impôts. Les socialistes euxes ne se sout pas opposés aux dispositions da projet allégeant encore les obligations fiscales des agriculteurs. Pour une bonne partie de la majorité ce qui était proposé par le gouvernement n'était pes encore suffisant. ainsi nnt été demandés sans succès : par M. Sébastien Conepei (UDF, Côtedu-Nord), une augmentation de la TVA sur les produits agricoles vendus afin de porter cette taxe aumême niveau que celle sur les achats et faciliter ainsi sa récupération (mais le souci de l'indice des prix l'a emporté) ; par M. Amery de Monon (UDF, Gers), de nouvelles facilités pour le tonrisme à la ferme; par M. Michel Cointat: (RPR, Ille-et-Vilaine), divers aménagement fiscaux.

Le ministre a simplement accédé à la demande de MM. Georges Tranchant (RPR, Hauts-de-Seine) ct Charles Revet (UDF, Scine-Maritime) pour repousser d'un an la mise en œuvre du nouveau mécanisme du régime transitoire « supersimplifié » et accepté la possibilité, pour ceux qui s'y soumettront, de revenir au « forfait », en revenche, l'amendement que M. Edmond Alphandéry (UDF, Maine-et-Loire) avait fait adopter avec l'aide du PS et du PC afin d'inciter les agriculteurs à faire des provisions pour investir a été annulé en deuxième délibération,

 Aide à l'investingement locatif. La traduction fiscale du plan pour le logement de M. Pierre Mébaignerie, a été vivement contestée par les communistes qui lui reprochent de favoriser les investissements privés au détriment des constructions du secteur public. Les socialistes ont souligné qu'ils ne croient guère à son efficacité. Les barristes ont pris un malin plaisir à faire remarquer que ce plan était basé sur une incitation à l'investissement. Reprenant un idée de M. Gilbert Gantier (UDF, Paris) le gouvernement a accepté des incitations fiscales en cas de souscriptions successives à des sociétés d'investissement immobi-

TVA sur les taxes des télénications. Depuis longtemps M. Gérard Longuet, ministre délégué aux P et T, sonhaitait une telle modification de la fiscalité de son secteur. Le gouvernement y a fait allusion dans l'exposé des motifs de son projet, sans fixer de dates pour sa mise en œuvre. Pour satisfaire une demande de M. Michel d'Ornano (UDF, Calvados), président de la commission des finances, M. Juppé a déposé, vendredi en fia d'après-midi, un amendement pré-voyant un tel changement dès le 1= novembre 1987. Il a fait remaroper que cela ne conternit rien à PEtat, car le bénéfice qu'en tirerait la direction général des télécommunications en pouvant récupérer la TVA, scrait compensé par une diminution de sa contribution forfaitaire au budget général.

Les députés out un peu crié, mais finalement, comme il est de tradition, ils n'ont guère bouleversé le projet de budget du gouvern texte qu'ils out adopté le vendredi 17 octobre par 289 voix (RPR, UDF) contre 248 (PS, PC), le FN ne prenant pas part au vote, n'accroit que de 319 millions le déficit initialement prévu, qui passe de 128586 millions de france à 128905 millions. Cette augmentation serait symbolique si, pour y parveuir, il n'avait pas fallu augmenter certaines recettes de 1552 millions et en distinuer d'autres de 1233 millions, pour finalement porter l'ensemble des recettes à 926653 millions de francs alors que 1090552 millions de dépenses définitives sont prèvues.

Le ministre du budget, M. Alain Jappé, a dû, en effet, faire quelques concessions à sa majorité. Toujours, ou pratiquement, dans le même sens : réduire les charges des entreprises. Comme à l'habitude, les « recettes de poche » out été utilisées : les immigrés ont été mis à contribution d'abord parce que l'obligation des visas va rapporter 230 millions de droits de chancellerie ; ensuite parce que les droits de timbre pour les cartes de séjour ou les certificats de résidence pour les Algériens out été

aide supplémentaire aux entreprises. soit 7 milliards de francs en année pleine, puisqu'elles pourront récupérer la TVA sur ce poste de leurs dépenses. En revanche, les socialistes, par la voix de M. Emile Zuccarelli (app. PS, Hante-Corse) ont critiqué le fait qu'une telle réforme soit ainsi présentée « à la sauvette » ; ils ont aussi manifesté leurs craintes de voir réduites les possibilités d'investissement de la DGT (direction générale des télécommunicetions) et que ce soient les ménages qui payent finalement cette mesure, même si pour l'heure elle ne devrait avoir ancune conséquence sur leurs factures de téléphone par une sugmentation : ils out enfin constaté que cela amorce une

M. d'Ornano s'est félicité de cette tionnement s'apparentant plus à celui d'une entreprise qu'à celui d'un service de l'Etat.

Le fantaisiste, l'an dernier, instruit par l'expérience des Restaurants du cœur, avait sonhaité une amélioration de l'incitation fiscale aux dons aux œuvres humanitaires. Bien que tout le monde lui ait alors apporté son soutien, ce souhait était resté lettre morte. Cette année, les socialistes avaient déposé un amendoment prévoyant nne déduction d'impôts de 50 % des dons faits à des associations agréées dans une limite de 500 F pour favoriser les dons des titulaires de bas revenus. M. Philippe Vasseur (UDF, Pas-de-Calais), ne voulant pas faire moins, évolution de ce secteur vers un fonc- avait obtenu des économies sur les

budgets des ministres de - la bande à Léo - , pour financer lui nussi une diminution d'impôt en cas de dons à des œuvres agréées, mais il en ouvrait la possibilité aux sociétés et permettait aux particuliers d'aller son'à une réduction de 580 F pour un don de 1 000 F.

C'était trop pour le gouvern ment. Après avoir beaucoup hésité, M. Juppé a fait décider un méca-nisme portant de 1 % à 1,25 % la réduction du revenu imposable en cas de dons, mais sans que cela soit limité à des associations agréées. En outre, une réduction directe d'impôt sera possible, mais limitée à 25 % d'un don plafonné à 500 F. Il n'en coûtera que 40 à 50 millions de francs su budget de l'Etat, près de 80 %, d'eprès M. Juppé, du seul fait de la réduction directe d'impôt.

Bien que chacun ait souhaité qu'un tel dossier ne permette pas des surenchères politiciennes. c'est bien à un tel exercice que chacun s'est livré dans l'hémicycle et dans les couloirs, les socialistes : en soulignant qu'ils avaient été les promiers à proposer un tel système, et la droite en soulignant qu'elle faisait, elle, ce que n'avait pas fait la gauche, quant, étant au pouvoir, elle en evait la possibilité.

 Donation-partage. La droite a justifié le rétablissement partiel de ce mécanisme permettant de réduire les droits de succession par son sonci de feciliter les transmissions d'entreprises. Mais avec M. Gantier, elle e du convenir que cela ne résolvait pas entièrement ce problème que chacun reconnaît sérieux. M. Juppé s'est opposé à un souhait du Front national d'augmentation des taux de réduction des droits, en le trouvant « généreux mais coûteux », M. Christian Pierret (PS, Vosges) a profité de l'occasion pour souligner que, contrairement à ce que prétend le gouvernement, la fiscelité du patrimoine n'est pas plus élevée en France one dans les autres pays occidentaux. Pour sa part, il aurait

souhaité le maintien d'un impôt sur les grandes fortunes - modernisé et simplifié -. M. Jacques Roger-Mechart (PS. Haute-Garoane) aurait souhaité que cet avantage soit limité oux biens professionnels puisque c'était leur transmission que chacun voelait faciliter.

 Divers : un certain nombre de dispositions diverses ont aussi été adoptées. Le gouvernement a fait inscrire dans la loi la longue liste de taxes que les solliciteurs ou les titulaires de droits d'émission devront payer pour assurer le fonctionne-ment de la Commission nationale des communications et des libertés. An total cette facturation - de services rendus » devrait rapporter 200 millions de francs à l'Etat. A la demande de M. Roland Nungesser (RPR, Val-de-Marne), M. Juppé a accepté de supprimer la « taxe de francisation » sur les bateaux de plaisance de moins de trois tonneaux ; les recettes de l'Etat diminueront de 5 millions de francs. En revanche, le ministre délégné au budget, en deuxième délibération, a fait rétablir l'impôt forfaitaire sur les sociétés qu'une partie de l'UDF voulait supprimer lorsque celles-ci étaiem en cours de liquidation.

Le PS s'est inquiété de la suppres sion de la dnuble taxetion des «appareils à sous » étant donné le manque de contrôle de ces jeux et les possibilités - de fraude ». Le PC e violemment critiqué la suppression de la vente de tabacs, hors taxe, aux pensionnaires des hospices ; les militaires vont eussi perdre ce privilège. Mais il a obtenu du gouvernement qu'un « geste » soit fait d'ici à la fin de la discussion budgétaire pour la Société nationale de sauvetage en mer. M. Jacques Farrag (UDF, Pyrénées-Orientales) et M. Tranchant ont aussi obtenu l'assurance que dans le futur projet de loi sur l'éparene la fiscalité des comptes courants d'associés servit revue.

THEERRY BRÉHIER

### Le Conseil constitutionnel va-t-il trop loin?

Un petit air de débat judiciaire. Accusé : la Conseil constitution-nel. M. Jean Foyer, député RPR du Maine-et-Loire, ancien garde des sceaux, qui incamait pour le circonstance le rôle du procureur, à lui-même fourni l'analogie pour qualifier la table ronde organisée le jeudi 16 octobre dans les locaux de l'Assemblée nationale par la Fondation du futur, que préside un autre député RPR, M. Jacques Baumei (Hauts-de-

Un procureur mesuré et lucide en l'occurrence (« J'ai usé et nbusé de recours au Conseil serein, plus propice eux mises en garde qu'aux condamnations

Cette calme vision des choses n'empêche pas M. Foyer de pen-ser que la première décision spectaculaire du Conseil consti-tutionnel, en 1971, à propos de la liberté d'association, a été « malancontreuse » puisque, se-lon lui, « ce n'était évidemment pes la liberté d'association qui était en cause dans ce cas » (opinion pertagée par M. François Gngual, nneinn membre du Conseil constitutionnel].

En vérité, M. Foyer n'e pas ses yeux, le Conseil ne va pas as-sez loin, pèche par pusillanimité (décision de 1975 sur l'interruption volontaire de grossessel. Tantôt, au contraire, l'institution va trop loin. Cible principale de ses critiques : le technique utili-sée per le Conseil constitutionnel quand il déciere das lois conformes à la Constitution sous de strictes réserves d'interpréta-tion qu'il explicite. Voie trop directive, pour M. Foyer, nt qui ris-que de « ligoter le législateur et le pouvoir réglementaire ».

Là encore, M. Goguel n'est pas ioin de partager ce senti-ment. Il conçoit les réserves du Conseil mais elles ont leur place, selon lui, dans les considérants et non dans les décisions propre-

Sa preoccupation principale git ailleurs : juge du droit, le Conseil constitutionnel se laisse, soutient M. Goguel, aller eu fil d'une dérive, que son ancien membre juge inquiétante, dès lors qu'il sanctionne des « erreurs manifestes», de fait, du législateur. Nationaliserait-on l'industrie du lacet, indiquait plaisamment en guise d'exemple limite M. Goguel, ou dénationaliseraiton Renault pour nationaliser aussitôt contre toute évidence Peugeot que cela ne regarderait en rien la Conseil constitutionnel.

Critiques bien douces, an total. avertissements très mesurés que leisse sur place la fnude Lachamère, professeur de druit, ex-mendésiste, nxconseiller de M. Jacques Chirac : le Conseil constitutionnel serait une atteinte obscène à le démol'expression de la volonté géné-rale » (Déclaration de 1789).

### à Montesquieu

L'est-elle ? C'est sur cette interrogation fondamentale qu'a glisse le procès raisonnable de la Fondation du futur. Les grandes tourmentes du nazisme ou du cisme, e rappelé M. Louis Favoreu, un autre exogète universiconstitutionnel, ont balayé « le dogme de l'infaillibilité de la loi ». On sait d'autre part - l'actualité française quotidienne est faite de cette évidence — que la loi est de plus en plus « un acte de gouvernement ». Dans cas condi-tions, la Conseil constitutionnal ns fait que « contrôler l'action du bloc majoritaire ». Ou des blocs

Débat philosophique, devait renchérir M. Jacques Jutiland, historien et journaliste : « Le conception métaphysique de la loi comme expression de la votous les jours.» il est donc normai que nous passions « de la en même temps que d'« une conception philosophique à une conception sociologique du pounei ? La faute - naturelle - à le mort de Rousseau, en somme.

Tout accusé e droit à un avocat. Dans ce rôle, la professeur Maurice Duverger devait surtout souligner que la non-énéquité des traitements infligés par le Conseil aux majorités successives est un mythe, et que les prétendue excèe du Conseil constitutionnel sont un discours bien e hexagono-provincial » lorsqu'on conneît les pouvoirs plus vastes — et les décisions — plus audacieuses — des institu-

tions comparables en Occident. Le hasard avait place la table ronde de la Fondation du futur quelques heures avant la réception organisée au Conseil constitutionnel par M. Robert Badinter son président, en présence du chef de l'Etzt. La majorité y fut bien discrète. M. Albin Chalandon, ministre de la justice, était là mais pas le premier ministre ni M. Edouerd Balladur ni M. François Léctard ni les présidents de l'Assemblée et du Sénat. Le Conseil constitutionnel ? Une cause entendue. Mais sans doute pas de la même manière pour tout le monde...

MICHEL KAJMAN.



## L'AUTRE BOUT DE LA FRANCE N'EST PLUS LE BOUT DU MONDE.

d'avion, avec une économie de temps, et de fatigue évidente. Et avec un service qui vous montrera qu'en classe économique, Galaxy ou Première de Luxe, un passager UTA est avant tout un hôte, un hôte de marque.

Le 1º Octobre 1986: A partir de ce jour là, ce ne sera plus le bout du monde d'aller à l'autre bout de la France.

NOS PASSAGERS SONT NOS HOTES.

24

## **Politique**

#### Fraude électorale

#### Un adjoint au maire de Bourges condamné à dix-huit mois d'emprisonnement

**BOURGES** 

de notre correspondant

« Dix-huit mois d'emprisonne ment, dont quinze avec sursis et dix ans de privation de droits civiques. » Tel est le jugement pro-noncé, vendredi 17 octobre, par le tribunal correctionnel de Bourges, à l'encontre de M. Alain Gauvin (PC), adjoint au maire communiste de Bourges, M. Jacques Rimbault, après la frande électorale commise lors des élections cantonales de mars 1985. Le 17 septembre dernier, le ministère public avait requia « dix-huit mois d'emprisonnement avec une partie non inférieure à un mois, une amende de 5 000 francs et la privation des droits civiques pen-

Le soir du second tour du scrutin, le 17 mars 1985, dans le canton de Beurges-V, eù s'oppesnient MM. Camille Michel (UDF) et Gilbert Camuzat (PC), le premier est élu avec 109 voix d'avance. Le candidat communiste dépose un recours devant le tribunal administratif qui invalide l'élection pour fraude. En effet, des malversations ont été découvertes dans le décompte des voix du trente-sixième bureau de vote du canton présidé par M. Gau-vin (le Monde daté 21-22 septembre). M. Camille Michel dépose un recours devant le Conseil d'État qui n'a pas encore été examiné. En outre, il porte plainte contre X...

Lors de l'audience du tribunal correctionnel, le 17 septembre dernier, quarante et une irrégularités sont ainsi constatées sur le registre des votants tenu par M. Claude Las-nier. Cet employé municipal a été également condamné à huit mois d'emprisonnement, dont sept avec sursis, et cinq ans de privation de droits civiques. M° Serge Nonin, défenseur des prévenus, qui deman-dait la relaxe de ses clients pour manque de preuve, a fait appel de

PATRICK MARTINAT.

#### M. JACQUES TOUBON invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jacques Toubou, secrétaire général du RPR, sera Parvité de l'émission hebdoundaire «Le graud jury RTL-le Monde» distanche 19 octobre de 18 h 15 à 19 h 30. tobre de 18 k 15 à 19 k 30. Le député de Paris, maire du treizième arroudissement, répondra aux questions d'André Passeron et de Robert Solé, du Monde, et de Paul-Jacques Traffant et de Jean-Yves Hollinger, de RTL, le début

### M. Guy Penne quitte l'Elysée

M. Guy Penne a cessé d'assurer les fonctions PElysée. Les fonctions de M. Penne seront assode conseiller du président de la République pour rées dans l'immédiat par son adjoint, M. Jeanles affaires africaines et malgache. La nouvelle Christophe Mitterrand, le fils du président de la doit être annoucée au début de la semaine par République.

### Le bon moment?

An Quai d'Orsay, certains diplomates à qui on demandait leur avis sur Gny Penne, ont longtemps répondu méchamment : « C'est un excellent dentiste. » Lorsqu'il fut nommé, le 14 juillet 1982, conseiller de M. Mitterrand pour les affaires africaine et malgache, la lecture de son curriculum vitee intrigua : docteur de troisième cycle en sciences odontologiques, chirurgien-dentiste, doyen, puis vice-président de la faculté dentaire de Paris-VII... Cétait un peu court pour donner des avis autorisés au chef de l'Etat dans un domaine aussi sensible que les

Mais M. Penne avait, aux yeux de M. Mitterrand, d'autres atouts : en 1965, aux côtés du député de la Niè-vre, avec MM. Mermaz, Hernu et Fillioud, il nvait été cofondateur de la Convention des institutions répu-blicaines. - Sabra > done, il faisait partie du cercle restreint de ceux qui ont la confiance de M. Mitterrand. Surtout, il avait montré de réelles qualités de conciliateur, d'abord en tant qu'ancien président de PUNEF. ensuite au poste, ô combien délicat, de président de la commission des conflits du Parti socialiste.

Homme de compromis donc, et franc-maçon « vénérable » (membre du conseil de l'ordre du Grand-Orient de France), ce qui n'était pas sans intérêt pour gagner la confiance d'un certain nombre de chefs d'Etat africains. Enfin, sa carrière politique était restée discrète : candidat malheureux aux élections législatives de 1977 dans le Vaucluse, M. Penne est maire (PS) de Sainte-Cécileles-Vignes depuis mars 1977.

Les débuts de celui qui était

appelé à suivre, sur le continent noir, les traces d'un prédécesseur fameux, M. Jacques Foccart, et à succéder à René Journiac, qui exerçait cette même function auprès de M. Giscard d'Estaing, fureut difficiles.

M. Penne se beurtait à plusieurs obstacles : la méfiance instinctive du « Département » (les affaires étrangères) ; le résean d'amitiés qu'u su tisser M. Foccart dans tout le continent; le poids de l'« héritage », c'est-à-dire l'inquiétude de nombreux chefs d'Etat en majorité hostiles à une politique africaine amon-cée comme « socialiste » ; la volonté d'indépendance du ministre de la coopération, M. Jean-Pierre Cot et les convictions « tiers-mondistes : de ce dernier, dont on s'apercut assez vite qu'elles étaient peu prisées à l'Elysée.

M. Penne, chargé de devenir l'intermédiaire discret entre le chef de l'Etat et ses pairs africains, réussit à rassurer ces derniers et à établir le dialogne, facilité il est vrai par les relations anciennes et amicales entretenues par M. Mitterrand avec bon nombre de chess d'Etat dn continent. La politique africaine de la France fut finalement marquée

## M. Alain Lancelot futur directeur de l'Institut d'études politiques

Le conseil de direction de l'Institut d'études politiques de Paris a décidé, vendredi 17 octobre, de proposer à l'approbation du premier ministre la candidature de M. Alain Lancelot penr succèder à M. Michel Gentot au poste de directeur de l'IEP. M. Alain Lancelot a été élu à la quasi-unanimité (vingt-deux voix pour, quatre bulle-tins blancs) et devrait prendre ses fenetiens le 5 janvier 1987. M. Michel Gentot, qui regagne le Conseil d'Etat, était directeur de Sciences po depuis huit ans; il avait été nommé à ce poste une première fois par M. Raymond Barre, puis renouvelé en 1984 par M. Pierre

[Né le 12 janvier 1937 à Chênes-Bougerie (Suisse), diplômé de l'Insti-tut d'études politiques de Paris, docteur ès lettres et en sciences humaines, M. Alain Lancelot est maître de conférences (1963), puis profes (1968). Directeur d'études et de 1985).

MISSION INTERMINISTERIELLE POUR LE DEVELOPPEMENT DES SERVICES DE COMMUNICATION AUDIONISUELLE DIFFUSES PAR CABLE

de Paris recherche à la Fondation nationale des sciences politiques (depuis 1967), secrétaire général de l'Association française de sciences politiques (1970-1975), il dirige depuis 1975 le Centre d'études de la vie politique française contemporaine (rattaché à la Fondation des sciences politiques et au CNRS) et est codirecteur depuis 1985 de l'Observatoire interrégional du politique. Il est conseiller scientifique de la SOFRES depuis 1967 et directeur, depuis 1970, du cycle supérieur de spécialisation en études de marché et stratégie marketing de l'IEP. Outre ses recherche à la Fondation nationale des tégie marketing de l'IEP. Outre ses commentaires «à chaud» à l'occasion commentaires «à chand» à l'occasion de tons les grands rendez-vous électoraux pendant de nombreuses aunées. M. Lancelot est l'auteur de nombreux ouvrages et publications: la Participation des Français à la politique (1961), l'Abstentionnisme électoral en France (1968), la Vie politique en France depuis 1940 (en collaboration avec J. Chapsal, 1975), les Elections sous la V° République (1983), Amusire de la France politique (1984-

'Adieu télé-boulet! La

France se câble. Le câble.

c'est la télé en liberté sur

des dizaines de canaux.

la télé-active où tout est

possible, tout est permis.

déchaînez-vous!

11, RUE BERRYER, 75008 PARIS - TEL : (1) 45.63.90.55.

Le câble déchaîne.

par une grande continuité. C'était là l'essentiel pour les alliés « tradition-nels » de Paris, tels les présidents Houphouët-Boigny, Diouf, Bongo, Mobutu, Eyadema et Kountche. Le

réalisme prévalant, M. Penne fut

réaliste, sans états d'âme.

Socialiste pragmatique, le missi dominici de M. Mitterrand tint son rôle, effectuant d'innombrables « tonraces » cu Afrique. Tache ingrate, puisqu'il s'agit souvent de verser du baume sur des susceptibilités présidentielles promptes à s'émouvoir de toute critique formulée dans la presse française, mais parfois gratifiante, dans la mesure où le conseiller « africain » de l'Élysée est dépositaire d'une autorité qu est celle de la France sur ce continent. Cet houme au verbe haut et au tutoiement facile sut amadou ses interlocuteurs, mais il ne devint pas vraiment leur confident.

A cet exercice délicat du pouvoir, il est rare de ne pas prêter le flanc aux rumeurs. Ainsi, lors du «coup d'Etat » contre le capitaine Sankara, alors premier ministre de Haute-Volta, d'ancuns virent, à tort ou à raison, la « main de Guy Penne », qui se trouvait à Onagadougou en visite officielle. Et puis, il y ent « l'affaire », celle du Carrefour du développement, dont on ne saura pas tout, mais dont on voit mal comment l'intéressé aurait pu ignorer certains détails, notamment la préparation du semmet franco-africain de Bujumbura. Un gentleman's agree-ment a-t-il été concla pour que l'Éiysée soit laissé à l'écart des rebondis sements de cette affaire? Tout au plus peut-on constater que l'élection au Sénat de M. Guy Penne ne tombe

LAURENT ZECCHINI.

#### Le Sénat et le découpage électoral

Le Sénat, qui devait examiner le projet de loi relatif an découpage électoral, a adopté, vendredi 17 octobre, par 221 voix contre 88 (PS, PC et MRG) une question préalable dont l'objet est de décider qu'il n'y a pas lieu à délibérer. La majorité entendait, par le recours à cette procédure, éviter que s'engage un débat sur les délimitations des futures circonscriptions législatives et accélerer ainsi l'adoption définitive du texte. Auparavant, le Parti communiste avait défendu, sans succès, une motion d'irrecevabilité (dont l'objet est de faire reconnaître que le texte auquel elle s'applique est contraire à la Consti-

e L'image du PCF. - Le Parti communiste n'a pas une bonne image dans l'opinion publique, ses propositions sont méconnues et sa marginalisation sur l'échiquier politique devrait s'amplifier. Tels sont les enseignements du sondage réalisé par l'IFOP et publié le 17 octobre par l'IFOP et publié le 17 octobre dans l'Humanité-Dimanche (1). A la question : « Quelle opinion avez-vous du PCF ? », 55 % des personnes interrogées expriment un avis négatif, 29 % se prononçant en sens contraire. Les médies n'améliorent pas cette impression négative puiscus 49 % des « sondée » estiment que 49 % des « sondés » estiment que ces derniers parient du PCF, en général, d'une façon défavorable, 9 % émettAnt un avis opposé. En outre, les propositions du PCF, rela-tives notamment à la jutte contre le châmage, sont méconnues par 75 % des Français et lorsqu'elles sont connues elles ne sont pas jugées « réalistes », selon 64 % des avis recueillis. 47 % des personnes interrogées estiment, d'autre part, que le déclin du PCF va se poursuivre et 34 % pensent que le parti va stagner à son niveau actuel.

(1) Sondage réalisé du 3 au 9 octobre apprès d'un échantillon représentatif de 1 014 personnes.

• GUADELOUPE : détention. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Basse-Terre a rejeté, le vendredi 17 octobre, la demande de mise en liberté provisoire déposée par Mª Leila Cassubié, la militante indépendantiste qui s'était constituée prisonnière mardi, après dis-neul mois de cavale (le Monde du 16 octobre). L'affaire sera réexaminée au fond le 19 novembre. On a appris, d'autre part, qu'une autre militante indépendantiste, incarcérée à la maison d'arrêt de Pointe à Pitre, Mª Marie-Line Peter, condamnée en février 1985 à cinq ans de prison à la suite d'un attentat commis en 1983, avait été transférée à la prison de Fort-de-France, en Martinique. -

# Communication

Trois nouveaux membres à la CNCL

### Les grands corps de l'Etat ont désigné leurs représentants

MM. Michel Benoist, Yves Rocca et Pierre Huet : Veilà donc commus les trois représentants des grands corps au sein de la CNCL (Commission nationale de la communication et des libertés), créée par la loi Léotard pour succéder à la Hante Autorité. Le premier, cinquante neuf aus, a été élu, pour une durée de neuf aus par la Cour des comptes : le second, soixante-quatre aus, représentera pendant cinq ans la cour de cassatiou ; le troisième, soixante-cinq ans, a été désigné par le Conseil d'Etat pour neuf ans.

Sur les treize membres que comptera l'institution, quatre sont désormais comms, puisque, outre ces trois nominations intervenues le vendredi 16 octobre, celle de M. Michel Droit au titre de l'Académie française a été annoncée la semaine passée. Il reste à comaître – avant le 21 octobre – les choix du président de la République, coux du président du Sénat et du président de l'Assemblée nationale. Les dix membres ainsi nommés devront alors coopter trois personnalités « qualifiées » dans le domaine de la commu tion, la CNLC devant être installée avant la fin du mois.

### Cour de cassation : M. Yves Rocca

L'homme que la Cour de cassation envoie sièger à la commission nationale de la communication et des libertés n'n jamais caché ses convictions, qui ne sont pes de gau-che. Ancien directeur du cabinet de M. Alain Peyrefitte à l'époque où celui-ci était garde des socaux, membre du conseil national du l'Association professionnelle des magistrats (droite), M. Yves Rocca est un libéral tempéré.

Sa rigneur et son passé plaide-raient pour son indépendance d'esprit. A l'époque difficile de la loi « sécurité et liberté », il avait conservé son autonomie. Non qu'il désapprouvât ce projet, mais la manière abrupte de M. Peyrefitte et de ses autres conseillers n'était pas la sierne. On comprenait, à demimot, qu'il s'y serait pris autrement. Tout au long de ces tempêtes, il sut garder une certaine distance. M. Rocca a occupé à la chancellerie quantités de fonctions enviées, mais étrangères à l'audiovisuel.

On ne lui connaît que deux incursions dans ce domaine, dont un épi-sode qui paraît aujourd'hui surréa-liste. C'était en décembre 1979. A l'époque directeur des services judiciaires, il avait demandé et ebtenn la mutation d'office de M. Jean-Pierre Michel, alors magis-trat à la chancellerie, et aujourd'hui

député (PS) de Haute-Saône. M. Michel était accusé d'avoir parti-cipé à nue émission de Radio-Riposte, l'organe interdit du Parti socialiste. On ne badinait pas à l'époque nves le monopole des ondes. M. Roces avait invoqué « la crédibilité de la justice ».

Il a également été membre, en 1972, du Comité de programma-tion de la radiodiffusion de l'ORTF. Entré en politique à trente-six ans comme chargé de mission de M. Michel Debré, garde des sceanx, puis bientôt premier ministre, M. Rocca ne pouvait plns, à soixante-quatre ans, aspirer à de nouvelles responsabilités dans la magistrature. Comme procureur général de Paris, par exemple, un poste bientôt vacant.

(Né le 2 avril 1922 à Collo, dans le Constantinols algérien, M. Rocca a fait l'essentiel de sa carrière au parquet géafral de Paris et de la Cour de cassation, aiusi qu'à la chancellerie. Il a été directeur des affaires civiles et du sceau (janvier 1978-juillet 1979), directeur des services judiciaires (juillet 1979-mai 1986), avant d'être un su directeur de calèmet de M. Peyrefitte. Après la victoire de la grache, il avait rejoint la Cour de cassation comme avocat séné-Cour de caseation comme avocat géné-ral à la première chambre chargée des affaires civiles.]

100

STREET IN THE PARTY

- CI. C

A ...

Section 1

- -

per agreement of the management

A Section 1997

= -

The section of the se

end and the second

when were a special

المورا الدراجيسا كالقائة

10 to 10 to

Marian Carlos Marian

700

 $\int_{-\infty}^{\infty} dt = \int_{\mathbb{R}^{N}} \operatorname{Pre}_{\Omega_{N} \cap \Omega L} \int_{\mathbb{R}^{N}} \operatorname{re}_{\Omega L} dt$ 

The second secon

1 12

the state of the state of the

The second of the second

. .

Augustus Augustus (1994)

the second of the second of the

2 - 2

 $\sigma$ 

### Cour des comptes : M. Michel Benoist

Né le 22 octobre 1926 à Malesherbes (Loiret), M. Michel Benoist est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève à l'Ecole nationale d'administration. Il a fait une bonne partie de sa cur-rière dans les cabinets ministériels puisqu'on le retrouve successivement chargé de mission au cabinet de la France d'outre-met (1954-1955), conseiller technique au cabidence du conseil (1955-1956), directeur adjoint au cabinet du secrétaire d'Etat à la marine nationale (1957), directeur de cabinet du secrétaire d'Etat au logement, puis du secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances (1968-1969), directeur adjoint du cabinet du

ministre de l'éducation nationale

(1971-1972), directeur de cabinet

1974). Les différents ministres qu'il a servis étaient MM. Robert Buron, Jean Lecanuet, Roland Nungesser, Olivier Guichard et Christian Bon-

l'aménagement du territoire (1972-

Cela n'a pas empêché M. Michel Benoist d'être entre-temps maître de conférences à l'Ecole nationale d'administration et conseiller reférendaire à la Cour des comptes, où il est passé conseiller maître en 1978.

Il s'est intéressé pendant presque dix ans aux activités municipales de sa commune, devenant maire d'Evecquemont (Yvelines) de 1956 à 1965. Compte tenu de ses nouvelles fanctions, on retiendra enfin qu'il a été membre du consell d'administration de l'Institut natiodu secrétaire d'Etat chargé de nal de l'audiovisuel.

### Conseil d'Etat : M. Pierre Huet

Avant tout juriste, M. Pierre Huet n's en que très tard l'occasion de s'intéresser à l'audiovisuel et à la communication. Né à Paris le 12 novembre 1920, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques l'Ecole libre des sciences politiques et d'études supérieures de droit, cet étudiant brillant entre an Conseil d'Etat en 1946 : auditeur, puis maftre des requêtes (1954), secrétaire général (1956), conseiller (1970). Un pareours classique, interrompu cependant six ans pendant lesquels il n dirigé l'Agence européenne pour l'énergie muléaire. C'est en 1968 qu'il entre en contact est en 1968 qu'il entre en contact est en les les effects en contact est en les les entre en contact est en les entre en entre qu'il entre en contact avec la télévi-sion en étant nommé administrateur puis président du comité financier de l'ORTF de 1968 à 1972.

Conseiller d'Etat aux responsabi-lités diverses (administrateur de la Caisse nationale des monuments historiques, président du Centre d'informatique juridique...), Pierre Huet s'est surtout fait commêtre à la présidence de deux commissions importantes : la commission des son-dages, chargée de veiller à la conformité des enquêtes politiques avec la loi et les règles de déontologie, et la ssion de la télématique.

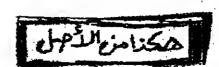
La première, créée en 1978, le fit intervenir à plusieurs reprises, notamment en périodes d'élections, une première affaire lors des législaune première affaire lors des législa-tives de 1978 lui imposant beaucoup de fermeté pour l'application du texte interdisant la publication des sondages dans la semaine précédant les élections. Une polémique ent lieu sur le même thème lors des élections municipales de 1983, mais l'inter-ventien la plus spectaculaire a concerné un sondage publié le 1 a août 1984 par le Matin, autour du projet de référendum du prési-dent de la République. dent de la République.

Président depuis 1979 de la commission des services télématiques, il counsit donc particulièrement ce nouveau média et s'est penché sur les conséquences économiques, juridiques et sociologiques de son

# Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 45-55-91-82, peste 4356



 $|| \cos \alpha || \ge c_0$ 

-

14 5 7 5

- -

A propos d'un prêt de 11 millions de dollars avec la garantie de la France

## MM. Roland Dumas, Yves Chalier et l'aéroport de l'île d'Antigua

MM. Roland Dumes, ancien ministre des relations extérieures, et Yves Cholier, chef de cabinet de l'ancien ministre de la coopération, M. Christian Nucci, sont mis en cause dans le

Figuro Magazine du samedi 18 octobre pour avoir francs) auraient été prétés avec la garantie de l'hebdomadaire. M. Dumas a démenti être interpendante depuis 1981 et dont les venu dans cette affaire. « Je n'ai pas ressources sont très faibles. eu à connaître de ce dossier qui n dû eu à comattre de ce dossier qui n dû ètre traîté selon les procédures habituelles », a-t-il déclaré vendredi à l'AFP. Toutefois, d'uprès une enquête de l'AFP, il ressort que beaucoup plus que le Quai d'Orsay, c'est le ministère de la coopération qui est intervena avec insistance en faveur d'Antigna. En fait, depuis 1982, la zone des Caraïbes dépend essentiellement du ministère de la essentiellement du ministère de la coopération. De plus, scion le Figaro Maguzine, c'est M. Challer, accusé numéro un » dans l'affaire «Tont est transparent>

mental français dans cette affaire. Les autorités de l'île d'Antigua, désireuses de réhabiliter leur aéroport de Saint-John, cherchaient désespérément un financement. Le 3 janvier 1985, une étude de la Banque mondiele - intitulée « Antigua and Barbuda Economic Memorandum » et réalisée par le bareau régional pour l'Amérique latine et les Caraïbes. — évaluait à 750 000 dollars le montant des travaux de réfection de la piste. La Banque mondiale en refusait toute-fois le financement en raison, selon le Figaro Magazine, de l'énorme endettement extérieur (120 millions de dollars) de cette petite île de quatre-vingt mille habitants, indé-

du Carrefour du développement, en fuite au Brésil, qui a été le principal intermédiaire au niveau gouverne-

favorisé en 1985 le financement, par la France, de travaux notablement surévalués sur l'aérodrome de l'île d'Antigna, dans les Caraibes.

11 millions de dollars (plus de 70 millions de l'ilement surévalués de l'ilement de leur usage officiel, laisse entendre l'ilement de leur usage officiel, laisse entendre

ministère de la coopération donne un avis « très favorable » à la garantie française. Celle-ci sera finalement accurdée par la COFACE en Une société française, la Building Finishing System, serait alors inter-venue. Présentant un devis de 11 millions de dollars qui compro-nait, outre la réfection de la piste, un De source proche du ministère de l'économie, des finances et de la pri-vatisation, qui joue un rôle essentiel au sein de la COFACE, on affirme que la COFACE s'est prenoncée dans la sérénité et sans pression nouveau système de balisage et un agrandissument des parkings d'avions, elle se serait fait fort d'obtenir un crédit garanti par l'Etat extérieure. « Tout dans ce dossier

est transparent », ajonte-t-on.

Du côté de la COFACE, son directeur général, M. Jean-Pierre Dutot, a précisé à l'AFP : « La COFACE ne fait que préparer les dossiers qu'elle soumet ensuite à la commetaine des commission interministérielle des garanties qui prend les décisions, » Refusant de se prononcer sur le fond de ce dossier particulier, M. Dutet u simplement ajouté: «Ce dossier a fait l'objet d'une étude extrême-ment approfundie. Nous nous ommes entourés de multiples avis techniques. C'est un dostier parfat-tement étudié et complet. » De plus, M. Du tet a estimé que « les 750 000 dollars évoqués par la Ban-que mondiale ne concernaient pas les mêmes travaux que ceux pour lesquels l'Etat français a donné sa garantie ».

An Quai d'Orsay, on se refuse à tout commentaire. Pour sa part, M. Marc Perrin de Brichambant, ancien directeur du cabinet de M. Dumas, actuellement conseiller

culturel à New-York et interrogé par l'AFP, invoque le « devoir de

Quant à M. Gérard Papillan. président-directeur général de Buil-ding Finishing System (BFS), qui a établi le devis de 11 milliuns de dol-lars, il a estimé dans une déclaration à l'AFP que le coût de 750 000 doilars avancé par la Banque mondiale était « complètement fantaisiste ». « A Antigua II n'y a rien, Il faut tout importer, a-t-il ajouté. Le bitume à lui seul coûte déjà 1 million de dollars. Sans parler de la centrale pour le fabriquer, qui coûte 18 millions de francs, ou de la machine pour l'étaler, 10 millions de francs.

Aujourd'hui, BFS est en cessation de paiements. Entre-temps, elle a dû repasser le contrat à une antre société de travaux publics, les Chan-tiers modernes Moter, « Nous ne pouvions pas attendre indéfiniment la décision de la COFACE, a expliqué M. Papillon. Nous sommes une PME et, faute de trésorerie, il fallait que nous récupérions le plus rapidement possible les 7 millions de francs de frais d'études que nous avons débourses dans cette

réserve de tout functionnaire en activité ». « C'est une affaire aussi grotesque qu'absurde », commente-t-il en soulignant que, dans ce geure d'affaire, « le Quat d'Orsay ne donne que des avis d'opportunité diplomatique -.

délibérement. surnom du Grand Maurice.

Au tribunal de Paris

### La défense soutient que le délit de recel aggravé ne peut être retenu contre Maurice Joffo et son épouse

Les débats de l'affaire Joffo sont terminés, et la dixième chambre du tribunal de Paris, présidée par M. André Melergue, a fixé au ven-dredi 28 novembre la date à laquelle elle rendra son jugement. Elle aura, d'ici là, le temps de confronter les arguments du ministère public, qui lui e demandé de retenir contre Manrice Joffn et son épouse le délit de recel nggravé et ceux de le défense pour laquelle un tel délit ne pent être retenu, fante de preuves suffisant à emporter la conviction

MM\* Jean-Yves Le Borgne et Charles Robaglia, chacun dans leur style propre, incisif, ironique parfois pour le premier, plus débonnaire à la façon d'un vieux routier du prétoire pour le second, ont en effet, vendredi 17 octobre, uni leurs efforts pour démontrer que, si Maurice Joffn peut être condamné pour recel simple (maximum de la peine, trois ans de prison), aucun élément du dossier ne permet d'établir qu'il pouvait connaître les circonstances aggravantes dans lesquelles avaient été volés les bijoux ou l'argenterie qu'on hi reproche d'avoir achetés

Pour Me Le Borgne, si Maurice Joffn fut imprudent, point n'était nécessaire « d'en rajouter ». Mais tout s'est passé « comme si on avait voulu ailer toujours plus loin », pour l'accabler sur la seule affirmation d'un renseignement de police le dépeignant comme un parangon du recel, comm dans le milieu sous le

Ainsi, le procès qui lui est fait, tient, pour l'essentiel, à une présomption de la culpabilité, acquise dès le jour de son interpellation, le 30 novembre 1984. Si bien que ce serait à lui de prouver la valeur de ces affirmations. Tout serait donc faussé et l'on en arriverait « à une déviation inquiétante des règles de l'administration d'une preuve en droit penal ..

Car, pour Me Le Borgne, il ne suf-fit pas de dire que des bijoux ou de l'argenterie n'ont pu être dérobés que dans un lien habité par plusieurs personnes et evec l'usage d'un véhi-cule. Il faut établir que le receleur avait connaissance de toutes ces circonstances qui faisaient de ces vols des vols effectivement aggravés.

Il ne suffit pes d'affirmer qu'il ne pouvait pas l'ignorer en invoquant, comme l'a fait le substitut, la théorie de «la connaissance obligée». Il faut établir qu'il savait alors que l'on ne connaît même pas, dans la plu-part des cas, les auteurs des vols dont il aurait recelé le butin et qu'il n'est même pas reconnu qu'il les connaissait lui-même.

C'est donc « à une reflexion sérieuse, pour que soit rendue une justice de raison » que Me Rubaglin n invité, pour sa part, le tribunal, en rappelant les termes de l'article 427 du code de procédure pénale, selon lesquels « le juge décide en son intime conviction » et « ne peut fonder sa décision que sur des preuves qui lui sont apportées au cours des débats et contradictoirement discu-

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Le Carrefour du développement

#### La France demande au Brésil l'arrestation de M. Yves Chalier

M. Yves Chalier, Pancien chef de cabinet de M. Christian Nucci, fait l'objet, depuis quelques jours, d'une demande d'arrestation provisoire transmise aux autorités brésilieunes à le requête du juge d'instruction chargé de l'affaire du Carrefour du développement, M. Jean-Pierre Michan.

An début de l'affaire, M. Chalier était «introuvable» et, le 2 mai dernier, il gagnait Londres, où les enquêteurs perdaient sa trace. C'est sculoment, le 3 juillet qu'un mandat d'arrêt, portant les qualifications juridiques d'« abus de confiance, faux en écri-tures publiques et usage » était lancé à son encoutre par le magistrat instruc-teur. On le disait en Amérique latine et, récemment, son «contact» à Paris, Mª Magny Baquian, révélait an juge que l'ancien chef de cabinet lui avait téléphoné, en indiquant qu'il se trou-vait à Rio-de-Janeiro (Brésil). En fait, il aurait été localisé dans une résidence de l'avenne Atlantica à Copacabana.

Il reste qu'unenne convention d'extradition ne lie le Brésil à la France et, en conséquence, on ignore dans quel cadre juridique M. Chalier pourrait être remis aux autorités franLe 21 octobre, le Quai d'Orsay lève son opposition au projet et le L'affaire du chalutier panaméen coulé

### Tir au but dans les mers australes

John Chadderton, le capitaine du chalutier Southern-Raider, qui a coulé la semaine dernière uprès avoir été intercepté dans l'océan Indica par le patroulleur français Albatros, était un récidiviste : déjà, en 1977 et en 1979, il avait été sur-pris à bord d'un autre navire tandis pris a bord d'un autre navire tandas qu'il était en infraction pour pêche illicite. C'est sur l'ordre du premier ministre que la marine nationale a été chargée d'arraisonner, au besoin par la force, le chalutier battant pavillon panaméen, qui avait vingt-trois personnes à son bord : au terme d'une poursuite qui a duré treize heures, son capitaine evait refusé le heures, son capitaine evait refusé le déroutement proposé sur l'île de la Réunion, alors qu'il naviguait, sans autorisation, au ras de la plage de l'île de Saint-Paul, à 2 milles (cavi-ron 3 500 mètres) à l'intérieur des caux territoriales françaises sou-mises à contrôle.

A l'automne 1985, la COFACE,

(Compagnie française pour le com-merce extérieur chargée de garantir

les crédits à des clients étrangers

pour son propre compte on pour le compte de l'Etat), refuse également

compte de l'Etat), refuse également le financement, notamment sur l'uvis défluvorable du Quai d'Orsay. C'est alors, affirme le Figure Magazine, que le ministre des travaux publics de l'Île, M. V. C. Bird, fils du président Vere Bird, fortement appuyé par M. Chalier, sollicite une entrevne avec MM. Dumas et Nucci. M. Dumas a fait savoir qu'il n'avait a jumais a run contré

n'avait « jumais » run coutré M. V. C. Bird. En revanche, ce der-nier rencontre le ministre de la coo-

pération le 26 septembre, grâce aux bons offices de M. Chalier.

meses à contrôle.

Tous feux de pont allumés, le Southern-Raider, un langoustier acquis pour 2,8 millions de francs au Japon par un armateur du Vanuatu, effectuait, dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 octobre, des manipulations destinées, de toute évidence, au rupêc hage du ses casiers immergés, quelques semaines aupaimmergés, quelques semaines aupa-ravant, par 80 à 100 mètres de pro-

fondeur devant la pointe Smith de Saint-Paul.

C'est donc à la muit tombée, par très manvais temps, que le patrouil-leur Albatros, un ancien chalutier spécialement aménagé par la marine nationale pour la police et l'assistance à le péche, a surpris le Southern-Raider an moment où il revenait relever ses casiers à langoustes marqués par des bouées. Sur place, après l'incident, les marins français ent retrouvé jusqu'à trente-deux casiers immergés par le chalntier panaméen, l'un de ces casiers survant du nasse à truis cent soixante-treize langoustes de petite C'est donc à la mit tombée, par soitante-treize langoustes de petite taille. En raison du mauvais temps, un vent de force 8 à 9 et une mer force 7, le commandant de l'Albatras, le capitaine de corvette Patriek Stervinou, n'a pu dépêché un canet pueumatique puer aburder le Southern-Raider et il a uppelé par radio et par haut-parleur le commandant Chadderton et son équipage sur le pont. En vain. Le chalutier e cherché à échupper, en entamant une fuite.

entament une fuite. Trois heures et quinze minutes plus tard, au petit matin, le commandant du patrouilleur français e reçu l'ordre, du préfet de l'île de la Réunion où se trouve le commandement de la marine, d'effectuer de ment de la marine, d'effectuer de premiers tirs de semonce: six coups de canon de 40 mm, non explosifs, luiu devaut lu chalutiur. Le Southern-Raider a continué de us pas répondre à l'injonction. Une heure et trente-cinq minutes après, trois nouveaux tirs de semonce out

encore été autorisés par la préfec-ture de la Réanion, à 300, puis 200 et enfin, à 100 mètres de l'avant du chalutier. Toujours sans effet. Inculpation et contrôle judiciaire

A Paris, le secrétariat d'Etat à la mer nyant été informé de la situa-tion et le Quai d'Orsay et le minis-tère de la définse consultés, le premier ministre a auturisé le commandant Stervinou à arraisoncommandant Stervincu à arraison-ner et à détourner, an besoin par la force, dans le port français le plus proche, en l'occurrence Saint-Denis-de-la-Réunica, le Southern-Raider qui s'opposait à tout contrôle. C'est parce qu'il refusait de se laisser détourner que le chalutier pana-méen a reçu ses premiers coups dits au but ».

Il s'est agi, en la circonstance, de tirs an canon de 40 mm et à la mitraillense de 12,7 sur l'étrave du Southern-Raider. Des éclats unt atteint la cheminée. Un incendie de faible intensité s'est déclaré à l'avant du chalutier, obligeant ses vingt-trois occupants à évacuer le bâtiment. L'opération a eu lieu en baiment. L'operation a et nen en trois fois : quatorze marins sud-corécns, d'abord ; trois Australiens, un peasager suédois et quatre Néo-Zélaudais, dunt une femme, ensuite ; le capitaine Chadderton, d'origine australienne, en dernier.

L'Albairos a recueilli les naufragés et il est resté à proximité, pour tenter, une fois le mauvais temps dissipé, de prendre en remorque le chalutier panaméen. Pour une raison non encore élucidée, lu Suuthern-Ruider a coulé par l'arrière, e'est-à-dire par son com partiment des mechines, deux heures après les tirs.

Aujourd'hui. l'arraisonnement du Aujourd'hui, l'arraisonnement du navire de pêche est devenu une affaire judiciaire. Le capitaine Chadderton a été présenté, jeudi 16 octobre, au parquet de Saint-Denis-de-la-Réunion et inculpé pour infraction à la loi sur la pêche. Il a été placé sous contrôle judiciaire. Les quatorze marins sud-cortens ont le férmés de oniter l'île evant le Les quatorze marins sud-coréens ont été priés de quitter l'île avant le landi 20 octobre, tandis que les sept entres passagers du Snuthern-Raider ont été libérés après une garde à vue de quarante-huit heures.

L'un des Néo-Zélandais, qui affirme, evec le capitaine, que la chalutier procédait à une simple détection de bancs de poissons dans les mers eustrales, n'e pas hésité, non sans quelque excès, à rapprocher le naufrage du navire de celui du Rainbnw-Warriur, en juillet 1985, à Auckland. let 1985, à Auckland.

A Clermont-Ferrand

#### Un policier incarcéré pour trafic de drogue

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Chef du groupe de répression du trafie des stupéfiants au service régional de police judiciaire de Clermont-Ferrand, l'inspecteur divisionnaire Robert Mestre, quaranto-deux ans, a été inculpé, veodredi 17 octobre, « d'infraction à la régle-mentation sur les stupéfiants et d'Importation illicite de drogue a importation illicite de drogue assorties de circonstances aggravantes en raison de sa function d'officier de police judiciaire. Après s'être vu notifier cette incubation par le juge d'instruction Berthon, M. Robert Mestre e été écroué à la prison de la Talaudière, à Saint-Etienne. De plus, il e été suspendu administrativement de ses fonctions

Le policier clermontois avait recu à son domicile, lundi 13 octobre, un colis contenant 1,6 kilogramme de cocaine. Ce paquet, expédié de Sucre, en Bolivie, avait transité par Londres et Paris, suivi dans son ebeminement par d'autres policiers parfuitement renseignés. Arrêté et placé en garde à vue, M. Rubert Mestre devait invoquer pour sa défense l'hypnthèse d'un enup monté par les trafiquants. Cette versinn des feits n'e pus semblé convaincre le magistrat instructeur qui, outre M. Mestre, a inculpé de complicité l'épouse du policier. Deux autres personnes, dont l'iden-tite n'a pas été révélée, ont égale-ment été interpellées et écrouées. On sait simplement que l'une d'elles était sichée au grand banditisme.

### La prostitution à Marseille

#### Un communiqué de M. Renard-Payen directeur général de la gendarmerie

M. Olivier Renard-Payen, directeur général de la gendarmerie nationale, a rendu public, vendredi 17 octobre, un communiqué dans lequel « il s'indigne de ce que, dans une affaire judiciaire actuellement en cours à Marseille, l'enquête conduite par la gendarmerie soit parfois présentée comme une initia-tive personnelle des gendarmes, ins-pirée par une hostilité envers la police nationale ».

Ce communiqué fait suite à l'enquête, effectuée par la gendar-merie, qui a permis le démantèle-ment, au début de la semaine, d'un réseau de prostitution à Marseille. Deux commissaires de police de la ville ont en outre été mis en cause dans cette affaire (le Monde du 17 octobre).

Le directeur général de la gendarmerie ajoute qu'il « ne peut davantage admettre que, sans la moindre preuve, soient formulées des allégations tendant à discréditer l'enquête en cours »,

li rappelle enfin « que la gendar-merie agit en pareil cas dans le cadre strict de la mission qui hi est confiée par l'autorité judiciaire, à laquelle il appartient seule d'en apprécier la conduite et les résul-

Le parquet de Marseille a décidé, vendredi 17 octobre, de présenter une requête auprès de la Cour de cassation, à Paris, afin que celle-ci dèsigne un magistrat instructeur chargé du suivre l'informatiun ouverte après la mise en cause des

deux commissaires de police. (le Monde du 17 octobre). Cette procédure est absolument normale et n'anticipe en rien sur une éventuelle véracité des accusations portées par des tiers contre ces poli-ciers. En l'occurrence, s'agissant de deux officiers de police assermentés, deux uniciers de ponce assermentes, l'instruction ne peut être conduite que per un magistrat ne dépendant pas de la cour d'appel — celle d'Aix-en-Provence — dont relèvent les per-sonnes mises en cause.

Ancien conseiller de Paris

M. Pierre Dangles sera jugé pour corruption

M. Pierre Dangles, soixante et un ans, ancien conseiller RPR de Paris, comparaîtra devant un tribunal cor-rectionnel pour répondre du délit de correption passive d'éln.

Le magistrat instructeur, M. Clande Grellier, a signé, le ven-dredi 17 octobre, l'ordonnance de renvoi en correctionnelle de M. Dan-gles, qu'il avait inculpé le 27 mars 1985 (le Munde du 9 octobre 1985)

1985).



### Le refuge en refus

La campagne nationale pour le droit d'asile, lancée an début de cette année (le Monde du 4 février), se conclut, samedi 18 et dimanche 19 octobre, dans les locaux de l'UNESCO à Paris. par une série de débats et un gala de soutien. Plus de cent soixante-dix associations françaises y ont participé, parmi les-quelles la CIMADE, France Terre d'asile, le Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI) et la Lique des droits de l'homme et du citoven.

....

Il était difficile de choisir un plus mauvais moment pour défendre les réfugiés. Ne les prenait-on pas déjà, en cette période de chômage, pour des demandeurs d'emploi déguises ? Avec la dernière vague d'attentats, ils passent facilement pour des gens dangereux, des terroristes potentiels, capables d'amener dans leurs bagages un peu de la violence qu'ils unt fuie chez eux.

Si les réfugiés en France ont toujours été perçus de manière plus positive que les immigrés, leur image s'est dégradée eu fil des ans. Aujourd'hui les vietimes indivi-duelles semblent céder la place à un batailloa d'iadésirables. On s'inquiète moins de la qualité de l'accueil que de l'amplear de - l'invasion ».

Ce changement d'image n'est pas dû seulement au chômage, eu terrorisme ou au nombre grandissant de demandeurs d'asile. Ceux-ci ont changé de nature : ils viennent de pays de plus en plus lointains, de cultures de plus en plus étrangères.

Jusqu'à la fin des années 60, la plupart étaient originaires d'Europe de l'Est. Le putscb du général Pinoehet, en 1973, devait provoquer un afflux de Chilieus ea France et d'aatres militants latino-américains qui s'étaicat repliés au Chili. Puis on e vu arriver des réfngiés d'anciennes colonies françaises du Sud-Est asiatique (Vietnam, Laos et Cam-bodge) qui sont rejoints, depuis quelques années, par des Iraniens, des Afghans on des Tamouls du Sri-Lanka, Sur les 170 000 réfugiés recensés en France ou 31 décembre 1985, plus de 92 000 étaient origi-naires du Snd-Est asiatique (contre 51 000 d'Europe, 11 000 d'Amérique, 8 000 d'Afrique et 6 000 du Proche-Orient).

La France reste une terre d'asile : avec 1 réfugié pour 360 habitants, elle occupe la troisième place en Europe occidentale, après la Suisse (1 pour 50) et l'Autriche, Mais, depuis quelques années, à l'instar des pays voisins, elle freine sensiblement ce mouvement.

#### De plus en plus chichement

Un premier tour de vis avait été donné par les socialistes, eprès une période assez laxiste. Le gouvernement de M. Chirae a voulu aller plus loin l'été dernier, en confiant à la police de l'air et des frontières le soin de faire le tri entre - vrais - et · faux » réfugiés. Mais les associations étaient justement mobilisées par une campagne nationale pour le droit d'asile. Leurs protestations, suivies d'un evis défavorable du Conseil d'Etat, ont obligé le gouvernement à retirer son texte.

Partie remise? Probablemeat. Mais en attendant, il existe toujours deux manières d'obtenir l'asile politique en France.

La première est de faire uae demande à partir du pays d'origine ou d'un pays tiers. On peut alors recevoir un visa ou - pour les per-sonnes du Sud-Est asiatique - faire pertie d'un quata de réfugiés accueillis en France chaque année. Et bénéficier ainsi, dès l'arrivée sur territoire national, du statut de résugié et d'un titre de séjour de dix

La deuxième formule est beaucoup plus complexe. Elle s'applique oux etrangers qui demandent l'asile après être arrivés en France, régulierement ou non. Ea principe, le demandeur doit se déclarer comme

tel dès le passage à la frontière puis obtenir une autorisation provisoire de séjour à la présecture, et ensin demander un statut de résugié à l'OFPRA (Office français de pro-tection des réfugiés et upatrides). En cas de refus, le demandeur peut déposer un recours et prolonger son séjour en France pendant la procé-dure, qui dure au moins un an. Il lui est même possible ensuite de se pourvoir en cassation.

Dans la pratique, peu d'étrangers se présentent à la frontière comme réfugiés politiques, craignant d'être resoulés. L'OFPRA serme les yeux, acceptant un certain nombre de demandes irrégulières. Mais le statut de réfugié est accordé de plus en plus chichement, sur la base d'un dossier : la plupart des intéressés ne sont même pas entendus. De 1980 à 1985, la proportion des demandes rejetées par l'OFPRA est passée de 14 % à 56 %, les plus pénalisés étant les ressortissants africains (83 %) et ceux de l'Inde, du Bangladesh et du Sri-Lanka (95 %).

#### Douze millions de demandeurs

Qui peut prétendre au titre de réfugié? Selon la convention de Genève du 28 juillet 1951, toute personne qui - craint avec raison d'être persécutée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politi-

Il est absurde, estimait l'été dernier M. Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité, d'accorder le statut de réfugié à des militants proveaent d'Etats démocratiques, comme l'Espagne. Ne sont-ils pas protégès par la justice de leur pays ? Les expulsions de militants basques vont dans ce sens.

Les défenseurs du droit d'asile ne sont aullement d'accord. La plupart des Etats, soulignent-ils, se disent démocratiques. Il y e des degrés dans la démocratie. Celle-ci a exelut pas toute forme de persécution. Si comme il en est question, la France ratifiait la convention européenne pour la répression du terrorisme, les extraditions deviendraient automati-

Les défenseurs du droit d'asile ont deux autres chevaux de bataille: empêcher que les réfugiés ne soient assimilés à des terroristes en puissance et ramener à ses véritables proportions le phénomène des « réfugiés économiques ».

Depuls treate-einq ans, remarquent-ils, l'OFPRA a enregis-tré environ un million de demandes. Or, parmi ces demandeurs, seules 1962 et un Arménien en 1983 - ont été condamnés pour participation à un attentat sur le territoire français.

Quant aux «faux réfagiés» venus chercher du travail en France, il y en a, bien sûr, soulignent les défenseurs du droit d'asile. Mais les réfugiés représentent à peine 4,5 % de la populetioa étrangère en France; la plupart ne proviennent pas des pays traditionnels d'immigration (Maghreb, Portugal) et beaucoup a'artendent que la première occasion pour retourner dans leur pays.

En réalité, il est difficile de sépa rer les raisons économiques des autres. Et impossible de débattre des réfugiés dans un cadre simplemeat natinual, en se contentant d'invoquer 1789 et la tradition francaise d'accueil. Ce a'est même pas un problème à l'échelle de l'Europe qui pourrait se résoudre par des ures concertées entre Etats voisins (1). Les réfugiés sont le produit de nombreuses causes politiques, économiques et religienses. L'Europe ne peat évidemment se permettre d'ouvrir toutes grandes ses frontières. Mais il faut lui rappeler en permanence que l'immense majorité des réfugiés ne se trouvent pas sur soa sol : elle a'accueille nême pas 6 % des douze millions d'hommes, de femmes et d'enfants lancés sur les routes de la planète, è la recherche d'un refuge, d'un statut et de moyens pour vivre.

ROBERT SOLÉ.



## Albertville et Barcelone villes olympiques

d'hiver et d'été en 1992, n'a pas provoqué de

Comme le chef-tieu de la Savoie, la capitale de la Catalogne a tiré profit d'une

La désignation, vendredi 17 octobre, par le Comité international olympique d'Alberville et de Barcelone pour accueillir les Jeux nhus. Rerrelone a suns donte bénéficié de par un dossier technique exemplaire. De plus, Barcelone a sans doute bénéficié de l'influence du président catalan du CIO et du fait que l'Espagne n'avait jamais orga-

français, qui aurait préféré le choix de Paris, est toutefois largement attinuée par la désignation d'Alberville. Comme en Cata-logue, les Savoyards out célébré dans la joie ce choix du CIO, synonyme d'essor écono-

## Le lièvre et la tortue

LAUSANNE

de notre envoyé spécial

Albertville triomphe, Barcelone pavoise, et Paris, un peu amer, peut rêver à 1996. Les jeux sont donc faits. Mais, vraiment, quel comé-dien, ce Juan Antonio Samaranch. Du grand art, son annonce, ven-dredi, des villes organisatrices des JO de 1992. Il entre dans l'amphi-théatre du palais Beaulieu avec l'air dn cancre qui arrive en retard. Il file as pupitre frappé des cinq anneaux olympiques en regardant la pointe de ses chaussures. Et il attaque dans son phrasé zézzyant: « En ma quason purase zezzyant: «En ma qua-lité de président, j'ai l'honneur d'annoncer que le CIO, réuni en ses-sion plénière à Lausanne, a attribue l'organisation des jeux de la XXV- Olympiade en 1992 à la ville de...» Il s'interrompt, décachète laborieusement une enveloppe, en sort une feuille de papier, la déplie, fronce des sourcils pour la déchif-frer, et laisse tomber : - Barce-

Bien sur, ce n'était qu'un artifice. Trois mille personnes, parmi les-quelles treize délégations, installées aux première loges - evaient été bouclées, ane heure auparavant, dans la salle uvec interdiction d'en sortir. Pour les faire patienter, un groupe folklorique avait levé les gambilles, puis la télévision suisse romande avait produit pour l'Eurovision une rétrospective des films des candidatures, A 13 b 20, le commentateur annonçait que le vote était terminé. Les quatre-vingt-cinq membres du CIO présents — parmi lesquels l'ancien premier ministre

l'exil au petit matin - prenaient place lentement sur la tribune.

Suspense? Pas vraiment. Le Brésilien Joao Havelange, président de la Fédération internationale de football, adressait au maire de Barcolone un geste des deux mains sans équivoque. C'était gagné pour la capitale catalane à la cinquième tentative. L'Espagnol Carlos Ferrer, coopté en 1985 par le CIO, lochait aussi la tête. C'était vraiment bien gagné. C'était d'ailleurs ce que disaient depuis une demi-heure les membres de la délégation parisienne restés à l'extérieur de la salle. Un appel de l'Hôtel de Ville les avait prévenus que le maire avait été informé du choix de Barcelone et d'Albertville.

Bref, en proclamant les résultats, Juan Antonio Samaranch a merveil leusement joué la comédie du secret. Presque trop cependant pour qu'on s'interroge sur ces élections. A quoi ont servi ces deux journées d'audi-tion et tout le « cirque » qui les n entourées si les jeux étaient faits par avance ? Si le meilleur atout de Rancelone était le président du ClO luimême? Si, par compensation, en raison du centenaire de l'appel de Conbertin, Albertville avait partie gagnée pour les jeux d'hiver.

Au cours de la conférence de presse - trop solennelle - qui a suivi la clôture de la 91° session du Comité international, Juan Antonio Samaranch a'a rien fait pour lever l'équivoque. Il est seulement proba-ble que l'élection d'Albertville, evec une marge confortable sur Sofia et Falun, en ac restant pas secrète, a

« libéré » la coafinnee, selun l'expression du président du Comité olympique national, Nelson Paillou. et de certains membres du CIO. Au reste, rien ne prouve que ceux-ci aient fait le mauvais choix pour 1992. Les deux dossiers qui leur ont été soumis sont solides.

#### Les contradictions de Paris

Aux battus de se poser des ques-tions. Le maire d'Amsterdam est sans doute rapide quand il fait porter le chapeau de son éviction aux protestataires écologiques. Le maire de Paris, qui avait sa casquette de premier ministre dans la délégation premier ministre dans la délegation de la Savoie, a pu se targuer d'un succès français. Mais son adjoint aux sports, Guy Drut, le champion olympique de Moatréal, faisait beaucoup moins bonne figure. Dans un premier monvement, il a déclaré que le succès de la Savoie allait faire prendre trente ans de retard au sport français, avant de revenir sur cette déclaration. C'était pourtant le cri du come. L'état-major de la candidature de Paris n'en pensait pas moins.

Entre la capitale et la préfecture de la Savoie, cela a été, des le début, une affaire de préséance. Mais pen-dant que da côté d'Albertville l'union se faisait autour da projet de Michel Barnier et de Jean-Claude Killy, l'affaire s'engageait mal pour Paris, hypothéquée par le projet avorté d'exposition universelle, entre le gouvernement, alors socialiste, et la mairie, déjà RPR, où était la grande ambition pour la jeunesse française qu'on vantait ces derniers jours? Ce n'est qu'après avoir

assisté aux Jeux de Los Angeles que Jacques Chirac se décida vraiment Mais les réticences de son entourage n'étaient pas levées pour autant. Et les élections législatives occupèrent fort le maire de Paris.

La capitale avait besoin d'élan, de conviction. On ne savait malheureusement développer d'autres argu-ments que celui du centenaire de Coubertin. Mais pourquoi aurait-on honorer ainsi ce baron moustachu, alors que Paris avait déjà organisé deux fois les Jenx.

Empêtrée dans ses contradictions, la candidature piétina, agaça finalement. Quand Jacques Chirac partit, tel le lièvre, pour Lausanne, la tor-tne d'Albertville avait déjà franchi le poteau. La prestation brillante du maire de Paris devant le CIO, jeudi, ne pouvait pas renverser la vapeur.

Y aura-t-il un retour de flamme? Les 70 millions de francs dépensés pour la promotion de cette candidature, l'ont-ils été en pure perte? Toujours débordant d'idées, Nelson Paillon a proposé aussitôt que les équipements envisagés pour 1992 soient réalisés comme prévu, notam-ment le grand stade, afin que les athlètes en route pour Barcelone s'arrêtent à Paris pour disputer un grand meeting au cours duquel serait inaugurée une statue de Coubertin. Ce serait une petite consolation. Pour Jacques Chirac, il n'est pas exclu que la ville pose sa candidature pour 1996, centenaire des premiers jeux. Paris marcherait alurs sar les plates-baadea

ALAIN GIRAUDO.

14.09

2.00

. . .

12 44 2

بهاد مادي

Sugar Co

4-14

11/2

-

3.4E 🎉

34.4

-

· 2 30

-

Pilar

200

-

A ...

Parties Parties Parties Parties

7

-

---

7

### La fierté catalane

BARCELONE de notre correspondent

e La piel de gallina. » La chair da poule. Jusqu'au darnier moment, Barcelone y croyait sans y croire. Quand le catalan président du Comité olympique internetional, Juan-Antonio Semarench, a lance au monde, depuis le palais Beaulieu de Lau-sanne, le nom de Barcelone pour la vingt-cinquièma Olympiade d'été de 1992, l'Espagne s'est sentie plus granda, plus forte, « Por fin », au bout de soixante tant espérés. L'Espagne, et surtout la Catalogne, hurle de joie. Barcelone, la « cité condale », est devenue un torrent de joie, de larmes, de pétards et de cava, le champagne catalan.

Quel plus beau cadeau pouvait an effet donner la communauté des nations à cette Espagne démocratique que la plus grande manifeatation apartive du monde? Quella consécration pour ce roi dont certains ne vantaient les qualités sportives que pour mieux souligner sa préten-due insuffisance politique. Dans six ans, Juan Carlos, « comme roi, comme Espagnol et comme spurtif », selon aes propraa termes, cuvrira solennellement les Jeux olympiques de Barcelone. Une Olympiade hautement symbolique pour l'Espagne, qui fêtara aussi, en 1992, la 500° unniversaire de la découverte de l'Amérique en organisant l'Exposition universalle de

Quel succès aussi pour cette Catalogne riche et fière, jusqu'à l'orgueil parfois. Dans un mes-sage de félicitations à Barcelone et aux Catalans, diffusé sur la chaîne de télévision autonome, le président du gouvernement régional, M. Jordi Pujol, n'e pas prononce une fois les muts « Espagne » nu « Espagnol », mais una vingtaine de faie « Catalogne » ou « Catalan ». Le roi, le gouvernement Gonzalez, le Parlement, les milieux d'affaires. le monde de la culture et des arts, bref toute l'Espagne était derrièra la Catalogna, qui a « vendu », son projet comme sans doute ella seule pouvait le faire. « Du travail bien fait », n reconnu M. Felipe Gonzalez en rendant hommage au « légitime orgueil » de Barcelone.

L'esprit de Lausanne a fait oublier un instant que le président du gouvernement et celui de le Generalitat (le gouvernement catalan) ne se vouent pas une grande amitié politique et pereonnalle. Mais peu importa. C'est l'Espagne tout entière qui vibre. — (Intérim.)

### L'espoir des Savoyards

ALBERTVILLE ' de notre envoyé spécial

Après cinq ans de préparation, des milliers de kilomètres parcourus à travers le moade, et l'attente anxieuse des dernières heures, les paroles du président Juan Antonio Samaranch provoquent une explo-sion de joie. Les yeux d'Isabelle, l'une des hôtesses du comité de candidature, brillent de larmes. Il est 13 h 31, vendredi 17 octobre, et cent cinquante ans après sa création exnihilo par un décret da roi Charles-Albert de Sardaigne, Albertville entre tout à coup dans l'histoire. Avec celui de Barcelone, le nom de la petite ville de Savoie fait le tour de la planète. Déjà les premiers groupes de lycéens débouchent sur la place de l'hôtel de ville : l'école

« Albertville, ville olympique ». proclame aussitôt le journal électronique qui défile en permanence sur la façade de la mairie et qui, quelques instants auparavant, conviait encore à une exposition de costumes traditionnels savoyards dans un musée voisin

est finie.

Rue de la République, l'artère commerçante d'Albertville, une radio locale diffuse par haatparleurs les premières réactions au milieu d'un concert de klaxons. « C'est le plus beau jour de note vie », rapporte une vicille dame d'une voix chevrotante. Une camionnette du Comité des fêtes annonce le programme des réiouissances : hal défilé, fantare, apéritif offert à tous ct, le soir, entrée gratuite à la fête foraine sur la place du Pénitencier.

C'est la fête en effet, mais sans trop de tapage, parce que la semaine de travail n'est pas encore finie et qu'il n'y n que quelques centaines de jeunes pour entretenir l'ambiance générale. C'est la fête, mais aussi un peu plus que cela, comme si Albertville avait soudain retrouvé sa fierté. - On n'est plus un patelin - explique un adolescent. « On les a bien eus d Paris », dit un autre. Les Albertvillois n'ont pas apprécié les propos acides véhiculés ces derniers jours par les médias sur la candidature savoyarde, accusée de gêner celle de la capitale.

La candidature de la Savoie est portée par toute une région. Depuis le triomphe de Jean-Claude Killy à Grenoble, en 1968, le rêve olympique habite le sommeil de tous. Le mérite de M. Michel Barnier, le

principal artisan de la candidature dont le père est chef d'une petite entreprise à Albertville, con finalement à transformer, avec tena cité, le rêve de chacun en ambition collective, puis en un formidable défi pour la Savoie tout entière. C'est ainsi qu'Albertville, base des stations de la Tarentaise et terrain neutre, propice à mettre un terme aux rivalités internes de celles-ci, ne sera que la porte des Jeux, Hormis les sports de glace, cette petite souspréfecture de dix-huit mille habitants accueillera essentiellement les cérémonies d'ouverture et de ciôture. Mais c'est assez pour n'être plus « un trou qui fait râler les Parisiens sur la route de leurs vacances ».

Après l'époque des grands aménagements hydranliques en montagne, la préparation des Jeux et les importants travaux routiers qui vont les précéder constituent un formidable espoir. - Maintenant on sait qu'on va pouvoir rester ici », indique une jeune femme.

JEAN-LOUIS SAUX.

#### M. Chirac: bravo Albertville

Dès que la décision du Comité international olympique a été conque. M. Jacques Chirac a déciaré à l'Hôtel de Ville de Paris: « l'exprime ma joie que le CIO ait désigné la ville française à Albert-ville pour organiser les Jeux d'hiver de 1992. Cette candidature a été remoranablement conduite par mes remorquablement conduite par mes amis Michel Barnier et Jean-Claude Killy, Ils ont beaucoup investi et le leur confirme que le gouvernement français sera totale-ment solidaire de la réalisation des équipements et des infrastructures nécessaires à la réussité de ces Jeux

tout cœur » du choix de Barcelone par les membres du CiO. Il a sou-haité que la cité catalane soit digne des Jeux d'été de 1992 et de l'appel lancé par le baron de Coubertin. Le premier ministre a également pré-cisé qu'il « ne manquait rien » au dossier de Paris, mais, a-t-il ajouté : Barcelone n'a jamais encore eu les Jeux. Cet avantage a été expoité par une équipe dynamique. » Puis M. Chirac s'est déciaré savorable à une candidature de la capitale pour l'organisation des Jeux d'été de 1996 qui marquerent le centenaire des premiers leux olympiques.

### Le tremplin du «sénateur»

de notre correspondant

Mais qu'est-ce qui fait donc courir si vite Michel Barnier? «Je travaille pour l'an 2000», répond ce Savovard de trantecinq ans, fervent pratiquent du jogging, qui fit son entrée en politique, à vingt-deux ans, comme conseiller général de Vald'Isère, de Tignes et des Arcs, futurs sites olympiques.

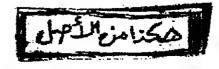
Plus jeune conseiller général de France en 1973, plus jeune encore - president d'un conseil général en 1982, calui qu'on nomme déjà le « sénateur » de la Savoie a toulours remporté ses victoires avec d'amples longueurs d'avance sur ses adver-

Sera-t-il demain le plus jeune président d'un comité d'organi-sation des Jeux olympiques (COJO), ou préférera-t-il, comme on le pense généralement, prendre un peu de recul dans l'organisation des JO de 1992, afin de se consacrer désormais à une carrière nationale qui lui semble ouverte ?

Entouré de ministres issus des départements voisins de Rhône-Alpas, MM. Bernard Bosson (Haute-Savole), Alain Carignon (Isère), Michel Noir (Rhône), le député RPR de la Savoie avait ressenti son absence au gouvernement, on mars 1986, comme une sanction due au maintien de la candidature savoyarde face à Paris. Les semaines qui précéderent le choix du CIO furent parfois très tanduas entra las équipes d'Albertville et de Paris. L'affrontement, franco-français n'éclata finalement pas publiquement, le premier ministre e'étant efforcé, in extremis, le 15 octobre à Laussonne, d'apaiser les rancœurs et les amertumes des uns et des autres et de présenter devant le CiO une double candidature « unie ».

Habitué à pretiquer le porte-àporte lors de ses campagnes electorales, une méthode qu'il devait reprendre cette fois à l'échelle du monde pour conqué-rir les suffreges des quatre-vingtdix membres du Comité internetional olympique, Michel Barnier sera probablament contraint, malgré sa victoire de Lausanne, d'éprouver une nouvelle fois sa « recette ». Mais au plan national, pour faire passer auprès de ses amis politiques l'« amère pilule» qu'il a infligée aux collaborateurs olympiques du meire de Paris.

CLAUDE FRANCILLON



#### DANSE

## Angelin Preljocaj, le faiseur de signes

Voici deux ans,
Angelin Preljocaj
triomphait au concours
de Bagnolet
avec un persiflage,
Marché noir.
Après un joli
exercice baroque,
Larmes blanches,
il célèbre la solitude
du combattant
dans A nos héros.

Angelin Preliocaj, le chorégraphe qui monte, s'est fait comnaître en 1984 dans un duo avec Michel Kelemenis, Aventure colontale, plutôt antimilitariste. La même année, il remportait le premier prix de Bagnolet et le prix du ministère de la culture avec Marché notr. Larmes blanches (primé au concours d'Ile-de-France 36) reste très marqué par le « baroque » de Dominique Bagouet. Mais personne ne doute du talent exceptionnel de ce garçon secret. Le ministère, la ville de Champigny-sur-Marne, la Maison de la danse de Lyon coproduisent son nouvean projet, A nos héros, qu'il mûrit au cours d'une résidence de deux mois au centre Gérard-Philipe de Champigny.

A nos héros, créé en jain dernier et sélectionné dans les journées « Jeunes Créateors-Antrement » est une vision grandiose, dérisoire, du combattant figé en attitude glorieuse sur le granit d'un monument et revivant dans les bruits agressifs de Marc Ka-

### GALERIES

10 70 6

### La Mouche et Vial, grands formats

Nicolas Vial et La Monche, deux dessinateurs que l'on retrouve souvent dans les pages du Monde, exposent actuellement leurs dessins de presse à la galerie Art contemporain, à Paris.

Après le papier journal donc, les cimaises. Autre support, ou commeet le petit dessin « quart de page » se transforme, sous verte, en tableau grand format. On retrouve dans cette exposition les dessins qui ont illustré les nouvelles et autres artieles du Monde diplamatique puis du Monde aujourd'hui. Mais aussi des dessins en couleurs pour des magazines comme l'Express, l'Evénement du jeudi, Passion ou Connaissance des arts.

Nicolas Vial, qui fait également des affiches de cinéma et de la peinture, prépare une bande dessinée à paraître ehez A suivre-Casterman. La Mouche, pour sa part, en bon Texan, va collaborer avec la presse américaine.

★ L'ART ET LA PRESSE, par La Mouche et Nicolas Vial. Galerie Art contemporaia. 22, rue de l'Odéon, 75006. jusqu'au 20 octobre.



hane (môlés de chants de l'armée rouge) une épopée suble dans la solitude et la peur.

S'inspirant du réalisme socialiste et des films d'Eitsenstein (le Potemkine surtout), le chorégraphe invente un langage sec et beau, une cristallisation gestnelle d'une redoutable efficacité.

L'œil calme sous des chevenx rouges, le teint blanc mangé par une barbe naissante, Angelin Preljocaj se veut, avant tout, Incide.

« J'al conscience de la vote où je veux aller. Le corps est une source de signes infinis. On peut en trouver pour exprimer chaque concept. La danse m'offre de telles richesses, de telles possibilités, que je n'éprouve pas le besoin de chercher d'autres moyens d'expression du côté de la vidéo ou du théâtre. « Et il jette un œil sur un passé court et déjà chargé. Ses origines albanaises, des parents exilés venus s'installer à Champigny, son fief. L'acquisition au conservatoire de Saint-Maur de quelques bases classiques. Et puis, à vingt ans, il découvre que bouger est pour lui plus nécessaire qu'il ne croyait, au point qu'il envisage de ne plus de faire que cela.

« C'est Karin Whaener qui m'a poussé. Ensuite, à Angers, j'ai trouvé Viola Farber, autre femme exceptionnelle. Avec Dominique Bagouet, ce fut la rencontre artistique et l'amitié. J'ai été son assistant, son œil extérieur lorsqu'il préparait F et Stein, où il se délivrait de pas mal de choses. J'ai eu envie de créer; il m'a aidé et j'ai d'û le quitter parce qu'il faut prendre des risques.

J'al composé Marché unir pour gagner en appliquant des recettes de concours. J'ai rectifié ensuite le tir avec Larmes blanches où J'extériorisais des sentiments plus profonds, furtifs et troubles.

plus projonas, jurijs et troubles.

\* C'est vral, je suis cuminghamien dans la présentation des danseurs, mais je ne suis pas intéressé par la danse abstraite. Je pars d'une idée et je cherche avec mes danseurs des mouvements qui y sont liés. Je ne les utilise pas tels quels, je modifie le rythme, les structures, le phrasé. J'ajuste, j'aiguise, j'épure. Je cherche à distil-



Culture

ler quelque chose qui échappe aux danseurs. Comme ils n'ont pas le sens de la pièce, ils ne peuvent s'investi dans une émotion au pre-

mier degré.

A nos héros est une pièce complexe où je dois faire passer l'idée que l'héroïsme est beau et absurde, l'idée que les actes ne sont pas en rapport avec leurs motivations et leurs conséquences.

Il ne s'agit pas seutement de l'héroïsme guerrier. Je pense que les régimes des pays de l'Est sont producteurs d'une sensibilité particulière, les gens doivent se couler dans des règles fixées, immuables. Ils ne peuvent dévoiler leur pensée autrement que dans des stéréotypes. C'est valable aussi pour les danseurs. Ces artistes ont des valeurs auxquelles ils se raccrochent

par nécessité et que nous avons perdues, J'ai donc inventé un langage de l'héroïsme. »

Mais déjà Angelin Prejoleaj pense à son prochain ballet, une commande de la Biennale du Valde-Marne, evec la participation sur scène de l'orchestre 2E, 2M.

» Il serà consecré à Jeanne d'Arc et dansé sculement par des filles.

« Il ne s'agit pas de raconter sa vie mais de parler de la sainteté et de la foi. Le langage sera très différent. J'ai envie qu'on voie les muscles, la chair, pas seulement la forme. »

MARCELLE MICHEL

\* Théâtre Gérard-Philipe, lundi 20,

### VARIÉTÉS

### Création du BLIM

Les professions musicales viennent de constituer un groupe de pression : le BLIM. Pour défendre les artistes, les auteurs et compositeurs français.

La mise en application depuis le 1<sup>w</sup> janvier 1986 de la loi Lang, reconnaissant aux producteurs de phonogrammes et de vidéogrammes des droits spécifiques, a pour conséquence une réorganisation du show biz. Déjà, en réaction ae Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP) — rassemblant avec les sociétés multinationales (Polygram, CBS, EMI, Virgin, RCA) cinquante-deux firmes françaises, — douze des plus importants producteurs indépendants (1), représentant un chiffre d'affaires de 500 millinns de fraces, net créé ene association de défense (APPI) et constituent actuellement leur propre société civile de perception des nouveaux droits des producteurs et de la taxe sur les cassettes vierges.

A la fin de ce mois d'octobre sera officiellement annoncée la création d'un Bureau de liaison interprofessionnel de la musique (BLIM) qui regroupera toutes les sociétés civiles liées à la musique : la SACEM, la Société pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI), la Société civile des producteurs de phonogramme (SCPP), la Société des producteurs de phonogramme franaçais (SPPF), la Société de perception et de distribution des droits des artistes musiciens, interprètes et exécutants (SPEDIDAM) et l'Association pour le soutien de la chanson, des variétés et du jazz.

varietes et du jazz.

Ce BLIM, dont le porte-parole sera M. Jean-Loup Tournier, directeur général de la SACEM, est conçu à l'example du Bureau de liaison de l'industrie cinématographique (BLIC), dont l'action au profit du cinéma français s'est révélée efficace ces dernières années : il obtint notamment des garanties et imposs des garde-fous quant à la diffusion des films sur Canal Plus.

des films sur Canal Plus.

Le BLIM sera chargé d'affirmer la place de la chanson et de la musique dans le patrimoine, de promouvoir la création, de négocier pour l'établissement d'un cahier des charges avec la Commission nationale de la communication et des

libertés, d'intervenir, s'il y a lieu auprès des radios.

Le BLIM se penchera aussi sur cette TVA à 33% qui nie le caractère culturel et populaire de la musique enregistrée. Il sera eussi contraint d'envisager des mesures face à l'introduction imminente sur le marché d'appareils lecteurs-caregistreurs de bandes audionumériques. D'origine japonaise, ces eppareils permettent une reproduction parfaite des enregistrements, et constituent une incitation à la piraterie et à la copie privée.

Malgré les contacts pris par les éditeurs phonographiques européeus avec l'industrie japonaise, celle-ci reste sonrde à nne demande de report de la commercialisation des lecteurs-enregistreurs afin d'envisager entre fabricants et éditeurs une solution donnant satisfaction aux deux parties. Le SNEP et le Fédération internationale des producteurs de phnnngrammes et de vidéogrammes (IFPI) souhaitent qu'un dispositif anti-copie soit incorporé daes les eppereils lecteurs-enregistreurs de bandes audionumériques. Coût d'un tel dispositif :

S. CLAUDE FLÉOUTER.

(1) Parmi lesquels Paul Lederman, Francis Dreyfus, Charles Talar, Jacques Revaux et Régis Talar, Henri Belolo, Jacques Morali.

Al Jarreau au Zénith

### Le triomphe du paradoxe

Une aventure musicale peut se construire encore avec pour appui la scène. Al Jarreau

le prouve

d'un manière éblouissante

Al Jarreau termine une longue teernée eurepécene par trnis concerts au Zénith. Le dribbleur de mots funky, le crooner et le chanteur de jazz sont une fois de plus réunis ee ne megiciee se jeeaut des convections, utilisant sa voix chande et rauque, maliéable à l'infini.

Depuis le début de cette série de concerts en Europe, Al Jarreae montre d'une manière éblouissante qu'il est un artiste jouissant de la plénitude de ses moyens, se laissant porter par un formidable vitalité, un irrésistible besoin de diversité aussi. Les musiques noireus américaines cohabitent harmonieusement chez cet homme qui a commencé à chanter dans une église de Milwaukee dès sa petite enfance et qui fait jallifir le rythme avec une énergie tranquille, an charme souverain.

Al Jarreau a ouvert son aventure
il y a dix-huit ans en se servant de la
scène comme d'un tremplin. Un
paradoxe aujourd'hui où les sons, les
coaleurs, les voix et les carrières se
fabriquent dans les studios d'enre-

manière des produits de graede consommation dans les supermarchés. Il y a chez Al Jarreau l'envie de plaire, le bonheur de chanter, d'affiner voluptuensement chaque pièce de son répertoire, de déployer l'invention et le swing, de jouer avec les possibilités vocales, de déveloper une chanson evec infiniment de légèreté et de délicatesse. Ce e'est pas un hasard si la comparaison avec Nat King Cole surgit à chacune de ses prestations actuelles. Comme le grand pianiste et chanteur de jazz dont les incursions dans la variété américaine firent une star des hits parades des années 40 et 50. Al Jarreau sait que ce qui donne toute sa vie à un morceau, e'est la mélodie. A charge d'y ajouter toutes les nuances harmoniques et les subtilités, d'y joindre une touche d'humour et de raffinement.

Al Jarreau est au Zénith en cette fin de semaine avec une petite formation (une trompette, un cuivre, deux claviers, deux percussions et deux guitares). Ecoutez-le chanter All Blues, de Miles Davis, ou des titres de son dernier album paru chez WEA: Lis for lover.

C. F.

#### -MODE

# Double messieurs et double dames

La collection
de Thierry Mügler
est une épure.
Jean-Paul Gaultier
laisse deviner
une angoisse.
Anne-Marie Beretta
s'adoucit.
Popy Moreni
joue le contraste.

Cette ancée. Thierry Mügler reçoit dans ses salons. Un défilé sous chepiteeu est d'un prix élevé, neuf défilés pour des groupes de public restraint, cela doit également peser sur les frais généraux. Mais, en définitive, l'intimité convient à Mügler. Se cellection reprend quelques thèmes de le précédente et, peut-être sous l'influence du lieu exigu, les affine. C'est encore un rêve russe, des chansons nostalgiques, des gazouillis d'oiseaux. une idée de ciel transparent at froid, à peine touché par le soleil.

Des filles blondes et lointaines, qui ressemblent à Dominique Sanda, portent des four-reaux évasés eux genoux, des blouses grises d'ouvrières de luxe, des tailleurs asymétriques. Des filles pulpeuses, coiffées d'un fichu noué sous le menton, font balancer l'ampleur de robes princesse. Elle suffoquent un peu serrées dans des gilets lacés, laissent apercevoir un bustier noir sous leur veste blanche et s'alanguissent, vamps fantomatiques.

De sculpturales créetures au visage encadré de tresses germaniques déambulent fièrement dans leur mousseine pastel à ge dets — enuvenir des années 30 —, fragilité du rêve. Mais la pureté des lignes, la luminosité des blancs ont atteint une sorte de perfection.

L'autre star, Jean-Paul Gaultier, e trouvé le décor qui lui convient dans la grande halle de La Villette : architecture métellique, lumière blanche. Après une heure et demie d'ettente, on antend un grand cri, l'écran qui marque le limite du podium se chiffonne et tombe. Ils sont tous là et, l'un après l'autre, vont défiler à pas pressés (un seul passage, prévient le programme). Il y e de lengues filles ultramoulées dans ces tissus élastiques beige doré soue un blouson court en plastique raide et trans-

il y a des jupes-boule, des robes évasées, des gaines et soutiens-gorge qui font robes, mais le ligne est une étroite sif-houette d'éphèbe à l'ossature fragile sous les vestes croisées strictes. Ce sont eussi des sesemblages de reyures divarsee, des hermanieux marieges de noir et de gris. Mis à part les gegs (comme les merveilleuses créatures de « Star Treck », y compris un monsieur Spock tout vert), il y a chez Gautier quelque chose de tendu, au bord du morbide, et c'est peut-être ce qui fascine le plus.

#### Calmes et hautaines

Dans le calendrier des défilés, Papy Mareni et Anne-Merie Beretta se suivent at se ressem blent toujours un peu. Chez Beretta, l'eppantion d'une silhouetta féerique environnée de fleurs légères et qui ondule dans un fourreau mordoré peurrait faire croire à un goût soudain pour le théâtralité, Meis les femmes Beretta procèdent par insinuations. Elles ont perdu leur errogance guerrière. Elles sem-blent se dissimuler sous de longs manteaux, des teilleurs masculins, mais les jupes asymétriques s'ouvrent au moindre pas. Elles s'enroulent dans des drapés, des pans qui s'entrecroisent. Elles habitent des formes fluides eux couleurs profondes et douces. Elles sont calmes et hautaines.

Aventi Popolo. Chez Popy Moreni, la guerre est en dentelle. Le rouge tranche sur du noir, joue avec le mastic, les paillettes scintillent sur le candeur du lin blanc, des volants mousseux serrés déplacent en corolles. Le satin e'ellie à la mousseline, les tissus sont luxueux, les couleurs éclatantes, at la tout est fondant. délectable, rauque et caressant comme la voix de Paolo Conte et les chansons nostalgiques qui eccompagnent le défilé. Les formes, epparemment simples, épousent le corps, l'enrobent. Il existe à l'intérieur des vêtements, il est un prisonnier à déli-

COLETTE GODARD.

#### Mort du violoniste Arthur Grumiaux

Le violoniste belge Arthur Grumiaux est mart, jeudi 16 octobre, à Bruxalles. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Arthur Grunniaux était l'un des olus grands violonistes de notre époque, un des plus intensément musiciens. Ses interprétations si simples et pures semblaient entourées de eilence. Elles fuvaient toute recherche spectaculaire, n'élevaient guère le voix et se faisaient entendre à mi-mot, mais la beauté gagnaît sans cesse en profondeur. Cette discrétion explique sans doute qu'il ne fut pas aussi célèbre que nombre de batteurs d'estrade. Grand interprète mozartien, son répertoire n'en était pas moins très vaste, et l'on se rappelle le lyrisme lumineux qu'il donnait eu Concerto à la mémoire d'un ange d'Alban Berg. Il était incomparable en musique de chambre, et son souvenir restera inseparable de ces sonates de Mozart et de Beethoven qu'il avait enregistrées evec Clara Heskil, dont il fut le partenaire huit ans durant.

[Arthur Grumiaux était né en 1921 à Villers-Perwin (Belgique). Elève des conservatoires de Charle-roi et de Bruxelles, il vint se perfectinnner à Peris avec Georges Enesco. La guerre interrompit une brillante carrière, car il refusa de jouer pendant l'occupation. Mais il fut ensuite un des interprètes les plus aimés à travers le monde, invité dans tous les festivals, et notamment par Casals à Prades.]

• Précision. - M. Amauld Brejon de Lavergnée, conservateur au
département des peintures du musée
du Lauvre naus précise que la
tableau sur le thème d'Herminie et
Velfrino soignant Tancrède blessé
que vient de récupérer le musée n'a
pas changé de format (le Monde du
14 octobre). En fait, le tableau de
Mola, des collections de Louis XIV, a
toujours conservé son format rectangulaire, mais au dix-huitième siècla
on lui e appliqué un cadre de forme
ronde, sur la toile qui reste rectangu-

■ Alein Mottet et Martine Chavallier pensiennaires à la Comédie-Française. — Deux nouveaux pensionnaires viennent d'être engegés par la Comédie-Française : Alain Mottet et Martine Chevallier. Ces deux comédiens, qui joueront dans le nouvelle production Esther de Recine, compensent le dépert d'Hubert Gignoux et de Dominique Valadié.



7 7

. . .

. . . . .

Y - 2-2-

 $\lim_{n\to\infty} \omega_n(x) = \sigma_n(x)$ 

Sec. 25.

.

-

Ç- = -

Acres 18

2.7

...

\* \* . .

 $v_{i}:=\mathcal{L}_{i}$ 

75. 5....

. .

-az v-

Martin Committee Committee

August 1

-,- ::-

3....

## théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

UN AMOUR, Paris-Centre (45-27-13-88), sem., dim. 21 h. RODÉO, Librairio Théâtre (42-72-73-52), sam., dim. 20 h 30. L'AVARE, Mogador (42-85-28-80), sam, dim. 20 h 30.

LES VOISINS, Jardin d'Hiver (42-59-69-49), sam., dan. 20 h 30. THEATRE DE FOIRE, Rond-Point (42-56-60-70), sam., dim. 20 h 30.

PETITES PIÈCES INTÉRIEURES. Théire 18, sam., din. 20 h 30. LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, Comédie-Française, (40-15-00-15), sam, dim. 20 h 30.

#### Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), dim. 14 h 30 et 20 h 30 : Ballets de Tokyo. SALLE FAVART (42-96-06-11), danse : 19 h 30 : Ariane à Naxos ; sam. 20 h : R. Strauss.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), sam. 20 h 30, dim: 14 h : le Songe d'une anit d'été ; dim. 20 h 30 : Bérénice.

ann d'ets; dm. 20 n 30: Beremec.
CHAILLOT (47-27-81-15), Grand feyer
sam à 21 h (dera.): Ballades pour Tympanum de Chengdu (proviueu du
Sichuan); dim. 17 h: Musique classique
chinoise; sam. 19 h. dim. 15 h: les
marionnettes à la palanche de Pfikin;
Théâtre Gémés sam. 20 h 30: la Clé.

PETTI ODÉON (43-25-70-32), sam, dim. 18 h 30 : Ezéchiel, le livre de ma mère et autres textes, d'A. Coben.

18 h 30: Ezzichiel, ic livre de ma mère et autres textes, d'A. Coben.

TEP (43-64-80-80), sam. 20 h 30, dim. 15 h: Poussière pourpre, de Sean O'Casey. Classas: sam. 14 h 30, dim. 20 h: ic Moucherd; l'Hennme tranquille, de J. Ford (v.o.).

BEAUBOUIRG (42-77-12-33), Classas-vidéo: Vidéo-laforatation: sam., dim. 13 h: Avec Buster Keaton de J. Spotton; 16 h, le goût de live, de M. Bonna; l'Enfance sonore, de D. Sugeeta; 19 h: Nouvelles, nouvelles, de C. Devinean; Vidéo-Musiègue: sam., dim. 13 h: Ghorians, de B. Britten; 16 h: la Rose de Wou-Ker, de F. Ying; 19 h: La Tosca, de Paccini; (mar.) Houmage à la Fédiration Jean Vige: sam. 14 h 30: le Trésor d'Arne, de M. Stiller; 17 h 30: Fiancées en folic, de B. Keaton; 20 h 30: la Rivière de bone, de K. Oguri; 20 h 30: la Rivière de bone, de K. Oguri; 20 h 30: la Plaisanterie, de J. Jires;

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77),

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 : Don Carlos; sam. 18 h 30 : Maurane. CARRÉ SILVIA - MONFORT (45-31-

#### Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17).

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), sam, 20 h 30; la Repasseuse. ANTOINE (42-08-77-71), sam, 20 h 30, dim, 15 h 30; Lily et Lily. ARCANE-THÉATRE (43-38-19-70), sam, 18 h 30, dim, 15 h; Mystère Bouffe, ASTELLE-THÉATRE (42-38-35-63), sam, 20 h 30, dim, 15 h; Entre chien et loap. ATELIER (46-06-49-24), snm. 18 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Adrians Monti.

21 h. dim. 15 h 30: Adriana Monti.

ATHÉNÉE (47-42-67-27). sam. 20 h 30: Elvire Jouvet 40: Safle Ch.-Bérard sam. 18 h 30 et 20 h 30: Promethous.

BASTILLE (43-57-42-14), sam., dim. 19 h 30: let Elégies de Dumo; sam. 21 h, dim. 16 h 30: le Malheur indifférent-Histoire d'enfant.

BATACLAN (47-00-30-12), samt 21 h, BOUFFES DU NORD voir Festival

BOUFFES PARISTENS (42-96-60-24), sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; lc

CAREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), sam. 21 h : Lois Pélican dite Rosalie Charité on la Femme aux mille seins.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-

28-34), sam., dim. 20 h 30 : la Tour de Noste CARTOUCHERIE, Aguarhum (43-74-72-74), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Héloise et Abélard « Jours tranquilles en Cham-

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60), sam., dim. 20 h 30 : la Parpaillotte - Sou-ricette - L'Histoire du tigre.

ricette - L'Histoire du tigre.

CITE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69),
La Resserre sam. 20 h 30 ; Adam et
Eve; 22 h : Perrotin-Lartiche; Galerie
sam. 20 h 30 : Voltaire; Grass Théinre
sam. 20 h 30 : Tevangile de Jean.

CITHEA (43-57-99-26), sam. 20 h 30 :
Savez-vous faire cuire an cuf? - Sylphide.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24), sam. 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Clérambard.

cum. 15 h 30; Cheramburd.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30; Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Orlando Furioso.

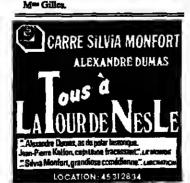
COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Poil de Carotte.

CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-

19-31), sam., dim. 20 h 30 : Phèdre.

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 20 h 30 : Y
2-t-il an otage dans l'immeuble ? DECHARGEURS (42-36-00-02), sam. 20 h : Beby sitting

DEUX PORTES (43-61-23-52), sam. 20 h 45. dim. 15 h : Tortilla Flat. DEX HEURES (42-64-35-90), sam. 20 h 30, dim. 16 h : les Chaussures de M= Gilles.



## ESCALIER D'OR (45-23-15-10), sem. 21 h, dim. 15 h : Scapin ; sam. 18 h 30, dim. 17 h 30 ; le Horia.

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), Sam. 20 h 30: Microb'images; sam. 20 h 30, dim. 18 h : Identité minute. ESPACE EIRON (43-73-50-25), sam.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sam. 20 h, dim. 17 h: Théitre de feu. ESSAION (42-78-46-42), sam. 17 h et 20 h 30, dim. 17 h : Aux armes citoyens. FONTAINE (48-74-74-40), sem. 17 h :

Vingt am de pianos forcés.
GAITE-MONTPARNASSE (42-22-16-18), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Selon

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 19 h : Duels for One ; 21 h : Happy Days. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-86-04-06), sam. 20 h 45, dim. 18 h 30 : Mary contre Mary.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 19 h : P. Léautand, ce vieil enfant perdu ; sam. 21 h : Est permis ce

GRAND EDGAR (43-20-90-09), sam. 20 h 15 : la Drague; 22 h : la Mariée mise à na par ses célibataires, même. JARDEN D'HIVER (42-62-59-49), sam., dim. 20 k 30 : les Volsias. HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chanve ; 20 h 30 : la Leçon ; Cantatrice chanve; 20 h 30; la 21 h 30; On ne meurt pas au 34.

LA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 18 h : to Systeme Kinadom,
IUCERNAIRE (45-44-57-34), I : sam.
19 h 30 : Embrassons-nous Folleville (dernière); 21 h 30 : l'Amour goût; II :
19 h 45 : Arloquin serviteur de deux maltres; 22 h 15 : Ecoute petit homme.

MADELEINE (42-65-07-09), sam. 16 h 30, dim. 15 h : le Silence éclaté. MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 : la Comédic sons titro.

MARIGNY (42-66-20-75), sons. 21 h, dim. 14 h 30, 18 h 30 : les Brumes de Man-chester ; Petite salle (42-25-20-74), sans. 21 h, dim. 15 h et 18 h : l'Homme gris. MARIE-STUART (45-08-17-80), sam. 18 h 30 : Dad ; 20 h 30 : la Bête dans la jungle ; 22 h ; le Lieutenant Gustel. MATHURINS (42-65-90-00), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : les Petits Oiseaux. MENILMONTANT, dim. 15 h : la

MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 ; Pyjama pour six. MOGADOR (42-85-28-80), sam. 20 h 30, MODERNE (48-74-10-75), sam. 17 h 30, dim. 16 h : l'Entretien de M. Descartes

avec M. Pascal le jenne. MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74), Grande salle sum, 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : la Maison du lac,

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: Le mal court. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sant. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Mais

qui est qui ? ŒUVRE (48-74-42-52), sam. 20 h 45, dim. 15 h : l'Escalier, PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), Grande Salle sam. 20 h 30 : Farid Cho-

### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Samedi 18 - Dimanche 19 octobre

AFTER HOURS (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5\* (46-34-25-52) ; Mercury, 3\* (45-62-96-82).

pel ; 22 h 15 : Marianne Sergent ; Petite Selle sum, 21 h : Un amour de punk. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : l'Amuso-guenie.

PARIS-VILLETTE (42-03-02-55), voir

Festival d'automne.

PLAINE (42-50-15-65), sam. 20 h 30, dim. 17 à : Un bein de ménage - Mon

POCHE (45-48-92-97), sam. 20 h, dim. 15 h : Amédée ou comment s'en débar-PORTE DE GENTILLY (45-50-20-20), sam. 20 h 30 : Qui a pour de Virginia Woolf?

PORTE-SAINT-MARTIN 37-53), tam. 21 h; B 29. POTINIÈRE (42-61-44-16), sam. 21 h: ROSEAU-THÉATRE (42-72-23-41), sam. 20 h 45 : Histoire de Maheu, le bou-cher.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47), sam. 18 h 30 et 20 k 45 : les Mystères de Paris ; dim. 15 h : Faisons un rêve.
TAI THÉATRE D'ESSAI (42-78-20-79), I: sam. 20 h 30, dim. 15 h : Antigone; sam. 22 h, dim. 17 h : l'Ecume des jours; II: sam. 20 h 30, dim. 17 h : Huis clos.

RENAISSANCE (42-08-18-50), sam. 21 h : la Maison des Jeanne et de la SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), sum. 21 h : Job de Fou. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10), sum. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Tel quel.

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 20 h 15 : les Babes eadres ; 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de

THL 13 (45-88-16-30), sam. 20 h 30 : Conversation chez les Stein. TFL DES 50 (43-55-33-88), sam. 20 h 30:

THE DE L'ILE SAINT-LOUIS (42-59-67-34), sam. 20 h 30 et 22 h 15, dim. 15 h et 17 h 30: En vers et contre tout. THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-60-70), Grande salle, sons. 20 h 30, dim. 15 h : Théatre de foire,

TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15 : A Star is bour; 21 h 30 ; les Chiens de pluic ; 22 h 30 : Mémoire à sui-TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 18 h 30 : Namouna ; 20 h 30 : le Petit Prince ; 22 h 30 : la Nuit des morts de

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), sam. 21 h : American Buffalo. VARIETES (42-33-09-92), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Tombeur,

## cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux sons de treixe aus (\*\*) aux moins de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) SAMEDI 18 OCTOBRE Hommage à la cinémathòque des armées; 15 h, indochine/Pacifique, 1925-1945; 17 h, Indochine/Pacifique, 1946-1951; 19 h, La rue rouge, de F. Lang (v.o.); 21 h, Le désert rouge, de M. Amovinci de la company de

DIMANCHE 19 OCTOBRE Cycle Les grandes restaurations de la Ci-némathèque française : 15 h. Fanfan la To-lipe, de R. Leprince : 17 h. Dactylo, de W. Thiede : 19 h. La porte de l'enfer, de T. Kinugsta (vo.x.t.f.) : 21 h. La rivière sans retour, de O. Preminger (v.o.).

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI 18 OCTOBRE SAMEDI IS OCTOBRE:

15 h. The third voice, de H. Comfield
(v.o.); 17 h. Les frères Rico, de Ph. Karlson (v.o.s.f.f.); Rétrospective E. Geschonneck: 19 h. Le moulin de Levine, de H. Seemann ((v.o.s.; angl.); 21 h 15, La polisse de castor, de H. Engel.

DIMANCHE 19 OCTOBRE 15 h, The line-up, de Don Siegei (v.o.); 17 h, Enigme policière, de M. Curtiz

LE PLUS VASTE CHOIX EN EUROPE

D'ORIGINAUX D'ŒUVRES PUBLICITAIRES

La galerie « Oui, c'est de PArt - expose et vend des centaines d'originaux des plus grands artistes publicitaires: C. Andrelni, C. Arnstram, P. Barraya, G.M. Baur, Ted Benoit, P. Caron, M. Dubre, P. Fonferrier, A. François, J. Parnel, P. Peyrolle, Sine, Trez, et beaucoup d'autres. Tous les thèmes (Humour Automobiles, Boissons alcoolisées, etc.). Prix gentils.

OUI C'EST DE L'ART

14, rue de Penthièvre 75008 PARIS TEL: 42-65-24-99 Ouvert du mardi ou samedi

de 9 heures à 19 heures. Métro : Miromesnil

(v.o.s.t.f.); Rétrospective E. Geschon-neck: 19 h, Un lord d'Alexander Platz, de J. Brauer; 21 h, Asta, mon ange, de R. Oehme.

Les exclusivités

L'AFFAIRE CHELSEA DEARDON (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): Hanndonille, 6" (46-33-79-38); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); A mhassade, 8" (43-59-19-08); George V, 3" (45-62-41-46); Parassions, 14" (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); Malliot, 17" (47-48-06-06); VF, Richelion, 2" (43-33-56-70); Brottagne, 6" (42-22-57-97); Fraugais, 9" (47-70-33-88); Pauvette, 13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40).

14 (43-27-95-94). LA COULEUR POURPRE (A., va.) : COULEUR POUNTRE (A. V.); Forum Horizon, 1" (45-08-51-57); Gan-mont Opéra, 2" (47-42-60-33); UGC Odéen, 6" (42-25-10-30); Marigaan, 8" (43-59-92-82); Publicis Champs Ely-sics, 8" (47-20-76-23); 14 Juillet Beau-grenelle, 15" (45-75-79-79); V.L.: UGC

(42-33-54-58).

22-46-01).

LES AVENTURES DE JACK BURTON

(A., v.o.) : Triomphe, & (45-62-45-76) ; V.f. : Gaité Boulevard, 2\* (45-08-96-45) ; Français, 9\* (47-70-33-88).

MEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNÉE (Pr.): Utopia, 9 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Ten.,

BIRDY (A., v.o.) ; Cinoches, 6' (46-33-

BLACK MIC-MAC (Pr.) ; Montpersos,

BRAZII. (Brit., v.o.) : Epfe-de-Bois, 5-(43-37-57-47) ; St-Lambert, 15- (45-32-91-68).

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS

(A., v.o.): Forum Orient-Express, 1\* (42-33-42-26); UGC Danton, 6\* (42-25-10-30); Marignan, 8\* (43-59-92-82). \*\*
V.f.: Paramont Opera, 9\* (47-42-56-31); Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-26-31)

LE COMPLEXE DU KANGOUROU (Fr.): Ambessade, 8º (43-59-19-08).

LE CONTRAT (A., vf.) : Arcades, 2

CORPS ET BIENS (Fr.) : Espace Gafté,

v.o.) : Utopia, 5 (43-26-84-65).

DE L'ARGENTINE (Fr., v.o.); Studio 43, 9- (47-70-63-40) DÉMONS (\*\*) (IL, v.f.): Gaité Boule-vard, 2 (45-08-96-45). LE DIABLE AU CORPS (\*) (It., v.f.) : Cinoches, 6\* (46-33-10-82).

### **LES FILMS NOUVEAUX**

ATLANTIS INTERCEPTOR, film italien de Ruggero Deodato, v.f.: Rez. 2º (42-36-83-93); UGC Ermi-tage, 8º (45-63-16-16); Gaité Rochechouart, 9 (48-78-81-77); Gaith Rochechouart, 9 (48-78-81-77); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Images, 18 (45-22-47-94). LE CHIEN (\*) film français de Jean-François Galotte; Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

3° (42-71-52-36); Studio 43, 9° (47-70-63-40).

LES FRERES PETARD, film francals du Hervé Palud: Forum, 1° (42-97-53-74); Gammont Richelieu, 2° (42-33-56-70); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); Coliséa, 8° (43-59-29-46); Goorge V. 8° (45-62-41-46); Sc.Lazure Pasquier, 8° (43-63-35-43); UGC Normandia, 8° (45-63-16-16); Paramount opéra, 9° (47-42-56-31); Bastille, 11° (43-42-16-80); UGC Gobelins, 13° (43-80-18-03); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Miramar, 14° (43-20-89-52); Mistral, 14° (43-35-22-43); Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40); Gaumont Parnasse, 14° (43-36-66); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Sacrétan, 19° (42-41-

PALAIS DES

CONGRES

77-99); Gambetta, 20° (46-36-10-96). MON AMI IVAN LAPCHINE, film soviétique d'Alexei Guerman; v.o. : Épée de Bois, \$ (43-37-57-47); Coamos, 6 (45-44-28-80); Triom-phe, 8 (45-62-45-76).

phe, 8 (45-62-45-76).

ROSA LIJEMBURG, film allemand de Margarethe Von Trotta v.o.: Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); 14 Juillet-Paraasso, 6 (43-35-58-00); 14 Juillet-Racine, 6 (43-26-19-68); Biarritz, 8 (45-62-20-40); Escuriai, 13 (47-07-28-04); 14 Juillet-Bangrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.; Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparasse (45-74-94-94).

RUE DU DÉPART, Film français de Tony Gatiff: Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); St-Germain Villaga, 5- (46-33-63-20); Rotonde, 6- (45-74-94-94); Marignan, 8- (43-59-92-82); UGC Boulevard, 9- (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 13-(43-43-01-59); Montparnos, 14-(43-43-01-59); Innave, 18- (45-72-(43-43-01-59); Montpernos, 14\* (43-27-52-37); Images, 18\* (45-22-

20 OCTOBER 20430

MIKIS

MARIA FARANDOURI - PETROS PANTIS

THANASSIS MORAÏTIS - ALIKI KAYALOGLOU

ÉODORAKIS

Inc s/place 3 RNC NA 新型物

## Harpe, 5º (46-34-25-32); Morenry, 8º (45-62-96-82). ALENS, LE RETOUR (A., \*): Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57); Hautofouille, 6' (46-33-79-38); UGC Danton, 6' (42-25-10-30); Marignen, 8' (45-63-16-16); V.L.: Impérial, 2' (47-42-72-52); Grand Ren, 2' (42-36-83-93); UGC Montparassee, 6' (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); Bestille, 11' (43-42-16-80); Nation, 12' (43-43-04-67); UCG Gare de Lyun, 12' (43-30-159); Fauvetin, 13' (43-31-56-86); Mistral, 14' (45-39-52-43); Montparassee Pathé, 14' (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15' (45-74-93-40); UGC Convention, 19' (45-74-93-40); Wépler, 18' (45-22-46-01); Secrétan, 19' (42-41-77-99); Gambetta, 20' (46-36-10-96). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.a.): Grand Pavois, 15' (45-62-41-46). HOUSE (A., V.A.): UGC Ermings, \$\(\psi\) (45-61-61-6). — V.I.: Rest. 2 (42-36-83-93); UGC Montparments, 6 (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9 (45-74-94-90). 831 VOYAGE INCERTAIN (Fr.) : Espace Galié, 14 (43-27-95-94). IL ÉTAIT UNE FOIS LA TERRE (A., de, 19 (42-45-66-00). v.f.): Geode, 19\* (42-43-60-00). JEAN DE FLORETTE (Pr.): Gaussont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); Quintatte, 5\* (46-33-79-38); Ambassade, 8\* (43-5919-08); UGC Normandie, 8\* (45-6316-16); Maxérile, 9\* (47-70-72-86); Nation, 12\* (43-43-04-67); Galaxie, 13\* (43-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14\*

A PROPOS D'HIER SOIR (A., v.o.):
George V, 3º (45-62-41-46).

AUTOUR DE MINUIT (Fr., A., v.o.):
Gaumont Halles, 1= (42-47-49-70);
Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Hancleville, 6º (46-33-79-38); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Gaumont Champa-Elyaéos, 8º (43-59-04-67);
14 Juillet Beuglin, 11º (43-57-90-81);
Gaumont Parnesse, 14º (43-35-30-40);
14 Juillet Beuglin, 15º (43-75-79-79); V.f.: Fravont, 13º (43-75-79-79); V.f.: Fravont, 13º (43-31-56-86); Montparnesse Pathé, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Pathé Clichy, 13º (45-22-46-01).

Nation, 12" (43-43-04-67); Galaxie, 13" (45-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14" (43-20-12-06); Gammont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Chény, 18" (45-22-46-01).

JE HAIS LÉS ACTIZUES (Fr): Gammont Halles, 1" (42-26-12-12); Impérial, 2" (47-42-72-52); Quinteste, 5" (46-33-79-38); George V, 8" (45-62-41-46); UGC Elarritz, 8" (45-62-20-40); Gammont Parnasse, 14" (43-35-30-40); Parnassians, 14" (43-28-42-27).

JOUR ET NUIT (Ft.): Forum Orient

LE DIAMANT DU NIL (A., v.o.) : Espaços Galbé (h. sp.), 14 (43-27-95-94).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.) : Rex. 2

(43-43-01-39); DOC COMMA, 19 (43-27-36-23-44); Montparnos, 14 (43-27-52-37); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00); Images, 18 (45-22-47-94).

LA FEMME SECRÈTE (Fr.) : Parnes-

GENESIS (Ind. v.a.) : Denfert, 14 (43-

HITCHER \* (A., v.o.) : George V, 8 (45-

siens, 14 (43-20-30-19).

Républic, 11° (43-21-41-01).

21-41-01).

JOUR ET NUIT (Ft.): Porem Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Permanions, 14\* (42-20-30-19). KARATÉ KID, LE MOMENT DE VÉRITÉ (2) (A., v.L.) : Lamière, 9-(42-46-49-07).

(42-40-49-47).

MÉLO (Fr.): Gaumont Halles, 1\* (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2\* (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83); 14 Juillet Parnasse, 6\* (43-26-58-00); Collaée, 8\* (43-59-29-46); 14 Juillet Bastille, 11\* (43-37-90-81); Miramat, 14\* (43-20-89-52); 14 Juillet Beengrenelle, 15\* (45-75-79-79).

19. 14 Janes Beargrenelle, 19. (42-71-79-79).

MBSSION (A., v.a.): Gammont Hallen, 1-(42-97-49-70); Gammont Opdra, 2-(47-42-60-33); Hautefeuille, 6-(46-33-79-38); Publicis Saimt-Germain, 6-(42-22-72-80); Pagode, 7-(47-05-12-15); Marignan, 3-(43-59-92-82); Publicis Champs-Elyséet, 8-(47-70-76-23); 14 Juillet Bustille, 11-(43-51-90-81); Hacurial Panorama, 13-(47-07-28-04); Kinopanorama, 15-(43-06-50-50); Mayfair, 16-(45-25-27-06); Maillet, 17-(47-48-06-06); v.f. Gaumont Richelicu, 2-(42-33-56-70); Saimt-Lazare Passquier, 8-(43-87-35-43); Français, 9-(47-70-33-88); Nation, 12-(43-43-04-67); Fanvette, 13-(43-31-60-74); Matral, 14-(43-39-52-43); Montpatnasse Pathé, 14-(43-20-12-06); Gammont Correction, 15-(48-28-42-27); Pathé Wepker, 18-(45-22-46-01); Secrétan, 19-(42-41-77-99).

MONA LISA (\*) (Brit. v.a.): Strafic de

MONA LISA (\*) (Brit v.o.) : Str la Contrescarpe, 5º (43-25-78-37); Lucernaire, 6º (45-44-57-34). MORT UN DEMANCHE DE PLUIE grenaue, 13" (43-75-79-79); V.f.: UGC
Montparnasse, 6" (45-74-94-94); Paramount Optima, 9" (47-42-56-31); Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13" (43-2043-36-23-44); Miramat, 14" (43-2089-52); Pathé Clichy, 18" (45-2246-01).

("): Caprl, 2" (45-08-11-69).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE.

(Brit., v.o.): Gaumont Halles, 1" (4297-49-70); Gaumont Optima, 2" (47-4260-33); St-André-des-Arts, 6" (43-2648-18); Ambassade, 8" (43-39-19-08);
Gaumont Parnasse, 14" (43-33-30-40).

48-18); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40). NEUF SEMAINES ET DEMUE (\*) (A. v.o.) : Cinoches, 6° (46-33-10-82) ; Lucarnaire, 6° (45-44-57-34) ; Triosuphe, 8° (45-62-45-76). ~ V.L : Lumière, 9° (42-46-49-07). NUIT D'IVRESSE (Fr.) : Forum Orient

Express, 1e (42-33-42-26); Rest, 2e (42-36-33-93); UGC Denton, 6e (42-25-10-30); UGC Montpernasse, 6e (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40); Paramount Opfra, 9e (47-42-56-20-1); Bastille, 11e (43-42-16-90); Paramount Opfra, 9e (47-42-56-20-40); Paramount Opfra, 9e (47-42-56-20-40); Bastille, 11e (43-42-16-90); Paramount Opfra, 9e (47-42-56-20-40); Param (47-42-56-31); Bastille, 11<sup>a</sup> (43-42-16-80); UGC Gara de Lyon, 12<sup>a</sup> (43-43-01-59); Fauvette, 13<sup>a</sup> (43-31-56-86); Montparmos, 14<sup>a</sup> (43-27-52-37); UGC Convention, 13<sup>a</sup> (45-74-93-40); Pathé Clichy, 13<sup>a</sup> (45-22-46-01); Gambetta, 20<sup>a</sup> (46-36-10-96).

20 (46-36-10-96).

NUIT DE NOCES CHEZ LES FANTOMES (A. v.a.): UGC Danton, 6
(42-25-10-30); UGC Ermitage, 5 (4563-16-16). - V.f.: Rex, 2 (42-3683-93): UGC Montparasse, 6 (45-7494-94); UGC Gobelius, 13\*
(43-36-23-44).

OPERA DO MALANDRO (Franco-brésilien, v.o) : Saint-Ambroise (h.sp.), 11s (47-00-89-16). HANNAH ET SES SEURS (A. v.o.): Gazmont Ambasada, 9 (43-59-19-08); Gazmont Parasse, 14 (43-35-30-40). OTELLO (Pr.) : Forum, 1 (45-67-53-74) : UGC Biarritz, 8 (45-62-HIGHLANDER (Brit., v.f.) : Lumière, 9 (42-46-49-07). L'HISTOIRE OFFICELLE (Arg., v.o.):

20-40); Bienvenne Montparmasse, 15-(45-44-25-02). OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Publicis Matignon, 3 (43-59-31-97).

Marignon, 8\* (43-59-31-97).

IE PALTOQUET (Pr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Quintette, 5\* (46-33-79-38); Parmassians, 14\* (43-20-32-20).

PÉRIN CENTRAL. (Pr.): Forum Orient. Express, 1= (42-33-42-26); Saint-Germain Studio, 5\* (46-33-63-20); Elystes Lincoln, 8\* (43-59-36-14); George V, 3\* (45-62-41-46); Français, 9\* (47-70-33-88); Galaxie, 13\* (43-80-18-03); Parmassians, 14\* (43-20-32-20).

PIRATES (A. V.O.): Templicas, 3\* (42-

(47-70-33-85); Gaisme, 19 (43-30-32-20).
PRATIES (A. v.o.): Templiers, 3 (42-72-94-56).
QUI TROP EMERASSE... (Pr.): Stadio 43, 9 (47-70-63-40).
LE RAYON VERT (Fr.): Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Impériul, 2 (47-42-72-52); Saint-Germain des Prés, 6 (42-22-87-23); Lumembourg, 6 (46-32-97-77): Marignan, 3 (43-59-92-82); Reflet Beirze, 3 (45-61-10-60); Parussiens, 14 (43-20-30-19); PLM Saint-Jacques, 14 (43-89-68-42); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-13-00).
RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT (A. v.o.): Stadio Galande (h.p.), 5 (43-54-72-71); Rotonde, 6 (45-74-94-94). — V.L.: Maréville, 9 (47-70-72-86).
LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A.

(45-74-94-94). — V.f.: Maxéville, 9(47-70-72-86).

LA BOSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Epés de Bois, 5- (43-37-57-47):
Le Garant Edgar, 14- (43-20-90-09).

LE SACRIFICE (Franco-sufdois, v.o.):
Sain-André-des-Arts, 6- (43-26-80-25).

SOLEIL DE NUIT (A., v.f.): Opera
Night, 2- (42-96-62-56).

STOR MAKING SENSE (A., v.o.):
Escurial Panorama (h.sp.), 13- (47-0722-04).

STEANGER THAN PARADESE (A., v.o.) (h.sp.): Utopia, 5- (43-26-84-65).

TAROT (All, v.o.), Luxembourg, 6- (4633-97-77); Saint-Lambert, 15- (45-3291-68).

THÉRÈSE (Fr.): Ciné Bembourg, 3- (4225-48-18): UGC Odéon, 6- (42-2510-30): UGC Rotoude, 6- (45-7449-494); Pagode, 7- (47-0512-15): UGC Bonievard, 9- (45-7495-40): 14- Juillet Bastille, 11(43-57-90-81): LIGC Gobelios, 13- (4336-22-44): Gammont Convention, 15(48-28-42-27); Imagos, 18- (45-2247-94).

THE SHOP AROUND THE CORNER
(A. v.n.): Action Ciristine, 6- (43-29-

THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.o.): Action Christine, 6: (43-29-11-30).

17-30].
37-2 LE MATIN (Pr.): Saint-Michel, 3(43-26-79-17); Bretagne, 6(42-2257-97); George V, 8(45-62-41-46).
TROIS HOMMES ET UN COUFFIN
(Fr.): Capal, 2(45-08-11-69); Lacernaire, 6(45-46-37-34); George V, 8(45-62-41-46).

(43-04-41-46),
TOP GUN (A. v.o.); Forum Horizon, 1\*
(45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83); George V, 8\* (45-62-41-46);
Marignan, 8\* (43-59-92-82); Gaumont
Parassee, 14\* (43-35-30-40). — V. f.:
Rex. 2\* (42-36-83-93); Paramount Rex. 2º (42-36-83-93); Paramount Opera, 9º (47-42-56-31); Fauvetta, 13º (43-31-56-86); Montpurusese Pathé, 14º (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Gammout Convention, 15º (45-79-33-00); Maillot, 17º (47-48-06-06); Pathé Wépler, 18º (45-22-46-01). WELCOME IN VIENNA (Ant., v.a.) :

Forum Horizon, 1\* (45.08-57-57); St. Germain Huchette, 5\* (46-33-63-20); Elysée Lincoln, 8\* (43-59-36-14); Parnassiens, 14\* (43-20-32-20); Studio 43, 64-47-20-43-40) 9- (47-70-63-40).

### **PARIS EN VISITES**

DIMANCHE 19 OCTOBRE »Excursion à Angers», s'inscrire

45-55-87-93, do 9 houres à 10 houres (D. Bouchard). « L'hdtei du Bourbon-Coudé », 15 houres, 12, rue Monsieur (A. Fer-

«Le château de Maisons dans le pare Maisons-Laffitte», 15 h 30, vesti-bule de château (par train de la gare Saint-Lazare) (M= Huiot). «La scule forêt de quinzième siècle à Belleville», 15 heures, mêtro Belle-ville (M. Banassat).

« Cours et passages au faubourg Saint-Antoine », 15 heures, sortie mé-tro Faidherbe-Chaligny (G. Bottean). « Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Fisheries).

«La ree Montorgueil et l'ancienne rue des Miracles», 15 heures, sortie mêtro Sentier (Résurrection du Du pont de Tancarville su Havre-de-Grâce », s'inscrire au 45-26-26-77.

« Domaines très privés du Valois, de la forêt d'Halatin aux bords du l'Oise », s'incrire au 45-26-26-77 (Paris et son histoire). A travurs Montmartre », 15 heures, 2, rue de Mont-Cenis.

« Les salons de l'hôtel de Soubise ». 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Paris et son histoire). - Une heure au Père-Lachaise »,

- Une heure au rere-Lachaise »,
10 heures et 11 h 30, entrée principale,
et «Deux potits cinetières-musées »,
11 h 45, sortie supérieure funiculaire
de Montmartre (V. de Langlade). « Visite de l'hôtel Lamaignon-Angoulème. Henri III an tribunal de l'histoire », 15 heures, sortie métro Saint-Paul (I. Haniler).

» La peinture italienne de Giotto à Léonard de Vinci », 10 h 30, Louvre porte Janjard (M. Pohyier). «Le dernier atelier de Delacroix ». 10 heures, 6, place Fussembert (Approche de l'art).

» Musée du Vioil Argenteuil »,
14 h 50, 5, rue P. Guicme, Argenteuil.
«L'Opéra», 14 h 45, en hant des
marches à gauche (AITC).
» Aperçu de la civilisation pharaonique à travers les richesses du Louvre», 10 h 30, porte Saint-Germain de
l'Anxerrois (Ch. Merle).
» De l'Opéra à la Madeleine.

» De l'Opéra à la Madeleine », 11 heures, métro Chaussée-d'Antin, angle Société générale, et « Saint-Denis, nécropole des rois de France », 14 h 30, portsil central (Lutèce Visites).

» La cimetière de Piepus : cimetière de la nobleme », 14 h 30, 35, rue de Picpus. «Hôtels et jardins du Marais», 15 heures et 17 heures, grille Carnava-let (C.-A. Mosser).

### **CONFÉRENCES**

60, boulevard de Latour-Manbourg. 14 h 30, «Florence»; 16 h 30, » La The lande = ; 18 h 30, « Iaraël = (M. Bramfeld).

Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, L'art gothique en France : deux chefs de file, les cathédrales de Chartres et de Bourges » (S. Saint-Girons). 1, rue des Prouvaires (1ª étage à droite), 15 heures, «L'intuition et la révélation) (M.-S. Benamouil); » Le Paris dispara : aspects religieux de l'ancien quartier des Halles » (Natya).

## Education

#### La succession de M. Béhar à la tête de l'université de Paris-III

## Un président pour 5 F...

Les trois conseils de l'université de Paris-III doivent se réunir, lundi 20 octobre, pour tenter de désigner un successeur au président Henri Béhar, Celuici a en effet démissionné au début de l'été et expédie, depuis, les affaires courantes. L'histoire mérite qu'on a'y arrête, tant elle est symptome-tique des archaismes qui peuvent paralysar l'Université. Et tant elle est surréaliste, même aux yeux du spécieliste du mouvement Dada qu'est M. Béher.

Après de longues discussions, le conseil d'administration de Paris-III avait approuvé à l'unanimité, le 16 mai demier, le création d'un service culturel pour les étudiants. Les moyens de ce service avaient même été précisés, en particulier le principe d'une contribution de 5 francs per an demandée à tous les étudiants, à l'exception des boursiers.

#### Une redevance de 10 francs...

C'est là que le drame se noue. En examinant plus précisément le contenu des activités que le service culturel pourrait offrir, le bureau du conseil d'administration estime qu'une redevance de 10 francs par étudiant permettrait d'envisager des prestations beaucoup plus intéressantes. Cet impression-nant doublement de l'écot étudiant fait l'objet d'un vote serré. puisqu'il n'est acquis qu'à une voix de majorité.

Mais le débet est trop grave, et il rebondit quelques seggines plus tard : le conseil d'adminissieurs heures à une discussion tortueuse sur les conditions d'affectation des ressources supplémentaires provenant de l'augmentation des droits d'inscription pour la rentrée 1986.

A l'Académie française

M. Maurice Druon

a présenté

la neuvième édition

du dictionnaire

cant officiellement vendredi matin

la neuvième édition du fameux dictionnaire, ou du moins son premier fascicule - de A à berattage, -

M. Maurice Druon, secrétaire per-pétuel de l'Académie française,

n'avait pas besoin de justifier l'uti-

lité d'une institution vieille de trois

siècles et demi. Le cardinal de

en définissant la principale fonction de l'Académie: donner des règles

certaines à notre langue, en préser-ver la pureté et la stabilité – ajou-

tons l'unité, cette préoccupation d'une politique centralisatrice sous tous les régimes. Sur quel critère?

L'usage. Le bon usage d'un langage

Perfectionniste, l'opération se fait

en trois temps. Au service da dic-tiennaire, use petite équipe de

uaire, composée d'une dizaine

d'élus, travaille sur ces données, arrête le choix, la définition, le seus

des mets. Eefie, chaqee jeedi, l'Académie, où siègent des représen-tants de toutes les disciplines — litté-

rateurs, philosophes, théologiens, scientifiques, historiens, juristes,

diplomates, hommes politiques, médecins, etc., — accepte, modifie, rejette à huis clos, par vote, les pro-positions. Ainsi, à la réunion du 16 octobre, eu cours d'une de ces

séances savantes très gaies, d'où

l'humour n'est pas exclu, on se demandait si au sens adopté par les

physiciens on pouvait adjoindre son acception extensive as mot - inter-

férence ». Que ceux qui l'out utilisé

daes ce sees lèvent la maie,

demande le président. La cause était

Le dictionnaire comprendra

douze fascicules échelonnés à la

cadence d'un chaque année. Les six premiers, comme les six derniers, à

a veille de l'an 2000, pourront être

reliés en un seul volume, les uns et les autres remis constamment à jour

grace à une photocomposition pro-

grammée. D'ailleurs, leur contenn

sera inscrit dans les banques de doa-

Ainsi, cette neuvième édition sera

une éditioe charnière entre le ving-

tieme et le vingt et unième siècle.

grands combattants débron terrain. La commission du diction-

Richelien s'en était chargé dès 1635

Le coup d'envoi est donné. En lan-

**LETTRES** 

financer en partie le service culturel et d'éviter per conséquent le relèvement - scandaleux à leurs yeux - de la fameuse redevance étudiante. Les autres, libéraux bon teint. estiment qu'il y a, de toute façon, assez d'activités cultu-relles à Paris pour que l'Université n'aille pas se mêler d'en organiser d'eutres. Conjuguent leurs oppositions, ceux-ci et ceux-là mettent en minorité le président, qui s'estime désavoué et démissionne sur-le-

#### Misérahilisme dérisoire

Pour Henri Béhar, la morala de cette histoire tient en trois points, sévères. Prétendre tout d'abord qu'une redevance de 10 francs per an remettrait en cause l'égalité de tous devant l'enseignement supérieur relève d'un misérabilisme dérisoire ou franchement hypocrite. D'eutre part, ce conflit est très révélateur des dysfonctionnement de l'Université : « Il est impossible, sous peine de paralysie, de discuter de masures de gestion dans un conseil destiné à fixer l'orientation d'une université. Cette confusion entre l'exécutif et le législatif, dont l'histoire de Paris-III est loin d'être un exemple isolé, « ne peut que conduire à l'anarchie plus ou moins orga-

Enfin, c'est le rôle même de président d'université qui est en question. « On lui demande, explique Henri Béhar, de gérer son établissement comme une Importents, dee conteines d'enseignants, des milliers d'étudients, mais on ne lui en donne pas les moyens. » Pour sa part, il en a tiré la conclusion.

**MOTS CROISÉS** 

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME Nº 4337

L Danger de mort pour le meunier. - II. A l'habitude de faire des fleurs. Note. A de caractère. - III. Possède une clef. Entrent en guerre. Peut empêcher de recevoir à bras ouverts. - IV. Pas le moindre vermisseau. Reconvre la par-

tie inférieure d'un tronc. Lieu de la chasse aux trésors. - V. Lac. Ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Susceptible de perdre coetceance. -VI. Disparaît par-fois quand vien-ecet les bezex jours. Est exposé à la chaleur. Engendre la mélan-colie. - VII. Ne saurait nous enri-chir. Garde par-fois les yeux fixés sur un tableau de maître. -VIII. Fait faire

de multiples additions. Ue homme qui est souvent an
bout du rouleau. — IX. N'intéresse
guère que le botaniste. Est sourd. Se
met dans les affaires. — X. Est
pleine de trous. Reste des houres à
ne rien faire. Où l'on e'e pas toujours le bean rôle. — XI. Avec elles,
il e'y a tout de même pas de quoi
faire peac neuve. Article. Ne pas
prendro de recul. — XII. Seet
cossus, Avec elle, on en a vite pardeasus la tête. Eu lermes. —
XIII. Fait voir la vie en rose. Peut
renverser. Ne nous en fait pas voir
de toutes les couleurs. — XIV. Ne de umltiples addide toutes les couleurs. - XIV. Ne remplit plus les poches, Participe, Bien incapable de trancher la ques-tion. — XV. Blanches comme neige.

#### Conséquence d'un certain déclin. VERTICALEMENT

1. Tartes aux « pommes ». -2. Morcean de canard. On n'y voit donc pas que du bleu. - 3. Partie de rigolade. Amené par un transport. A VII. Raic. Ilus. - VIII. Oc. Têtes. des agents dans de nombreuses rues. Langue - 4. A de dangereuses lames. De bonne nature. - 5. Fait quitter le rang. A envoyé pas mal de choses en l'air. - 6. Provient du disble en personne. Mesure la Grande Muraille. Pour ceux qui ne sont pas an bon niveau. - 7. Ne fait pas partie de la fable. Trou dans la tête. -

koin. Lettres de noblesse. - 9. Est in-visible à l'œil nu. Spécialiste de la formation sur le tas. - 10. Fut à l'origine de très nombreux mariages. Changea ses habitudes de jour ae lendemain. Donnent à entendre. - Atteignent des sommets. –
 Sa compagnie pouvait déclencher un coup de foudre. Restent en cage durant toute lear vie. - 13. Est en jen. Produits de démonstration. Preuve d'un certain changement. -14. Ne tronvera donc pas à qui par-ler. Est reconnaissable à son em-preinte. — 15. A mis fin à une lon-gue attente. La récolte des pêches. Danger public.

#### Solution du problème nº 4336 Horizontalement

I. Jeannette. - II. Urne. RO. -- IX. Séné. Etés. - X. Iritis. - XI. Félés. Gin.

1. Juin. Erosif. - 2. Errer. Aceré. - 3. Ani. Uni. Nil. - 4. Nesle. Etête. - 5. Aère. Is. - 6. Extrémités. - 7. Ion. Let. - 8. Trotteuse. - 9. Eons. Us. Son.

GUY BROUTY.

# Le Carnet du Monde

- Martine CANTILLON, Francis CUILLER,

Sarah et Nathanaelle.

sont houreux d'annoncer la naissance de

9. rue Saint-Louis.

54400 Longwy.

- Desis MORIN,
Perrine VIDALENCHE-MORIN, ont la joie d'annoncer la naissance de

Paris, le 14 octobre 1986. - ENY KIRCHENBAUM

Mare FELDMAN

ont la joie d'annoncer la naissance de Leura.

Milan, le 12 octobre 1986.

- Caurille NAUDO, journalisto et Gay LECLERC-GAYRAU, écrivain,

ont la joie d'annoncer leur mariage, célébré dans l'intiminé, le 11 octobre 1986, en l'église de Collioure (P.-O.).

185, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris.

## SOLDES

MARDI 21 OCTOBRE MERCREDI 22 OCTOBRE JEUDI 23 OCTOBRE VENDREDI 24 OCTOBRE 9 h 30 à 12 h / 14 h à 18 h

Prét à porter e Maraquinerie Corrés e Crovotes e Choussus Tissue a Gonts

 M= Jean Dertene,
 M= Annie Viala et ses enfants,
Mª Elisabeth Derôme,
Le doctour Olivier Derôme

te son fils,

M= Javénal Derdunc,

M= Henri Watromoz,

ses enfants et petits-enfants,

M= Louis Ponchon,

Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès subit, à Annemasse, le 1° octobre 1986,

M. Jean DEROME, médaille de la Résistance croix de guerre 1939-1945, ingénieur de l'aéronautique, ancien présidem-directeur général de la société SATEM SA (Genère),

ancien maire adjoint de Massy (Essonne)

leur époux, père, grand-père, fils, frère, oncle, neveu et parent.

Les obsèques out été célébrées à amemasse, le 3 octobre 1986.

3, ree Pasteur, 74100 Annema

74100 Annemasse.
101, rue Houdan,
92330 Sceanx.
31, rue Gustave-Robin,
92290 Châtenay-Malabry. - M= Jacques-René Gandart.

on épouse, M≕ André Linville, M. et M= Patrick Caput lours enfants, M= Marie-Christine Caput,

M\* Sylvic Caput,
ses nevenx et petits-nevenx,
Le docteur et M\* Olivier Pachot, M. Dominique Pachet
M. et M. Patrice Fachet,

ses beaux-enfants, Didier, Laurence, Mario-Pierre, Fré-dérique, Eric, Stéphants, s petits enfants, M= André-Marie Pertin,

an helle schar, M= Jesiane Fanlon, M= Denise Belestin,

Et toute sa famille

ont l'immense tristesse de faire part du rappel à Dieu, le 15 octobre 1986, de M. Jacques-René GAUDART, chevalier de la Légion d'honneur.

La cérémonie religiouse et l'infra tion out en lien à Seignosse (Landes), le Une messe sera célébrée ultéries

dans sa soixanto-septième année.

## ment à Saint-Honoré-d'Eylau, 75016 Paris, sa paroisse.

Cet avis tient lieu de faire-part. 50, rue Saint-Didier.

La direction et le personnel des acciétéa CNF et Niger France, 157, boulevard Haussmann, 75008 Paris, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jacques-René GAUDART, ancien administrateur délégué de The United Africa Company, Londres ancien président de CNF Paris,

surveus à Seignosse (Landes), le La direction et le personnel de sciété Etablissements Lacroix

ont la tristesse de faire part du décès de M. Jacques-René GAUDART, directeur des relations internationales,

survenu le 15 octobre 1986, à Seignosse

6, boulevard de Jeffrery, 31600 Muret. 18, rue Malher, 75004 Paris.

- Gilles Gorecki, Roman, Joël et Macha Gorecki, Grégoire, Thomas, Marie-Elise, Sa famille, ses amis, ses proches ont la douleur de faire part du décès de Nelly GORECKI,

survenu le 12 octobre 1986, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont été célébrées le 17 octobre, au cimetière polonais de Montmorency.

Cet avis tient lieu de faire-part. 191, rue Saint-Charles, 75015 Paris.

son mari, Sa famillo et ses amis, out la tristesse de faire part du décès de Georgette GOSSELIN, née Guiard,

survenu le 14 octobre.

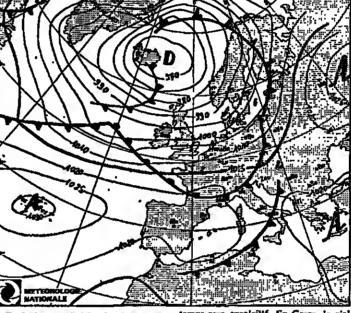
La cérémonie religieuse aura lieu le handi 20 octobre, à 14 heures, en l'église Sainte-Thérèse, à Boulogne, 62, rue de l'Ancienne-Mairie, dans les Hants-de-

Cet avis tient lieu de faire-part.

### MÉTÉOROLOGIE

Informations «services»

SITUATION LE 18 OCTOBRE 1986 A 0 HEURE TU



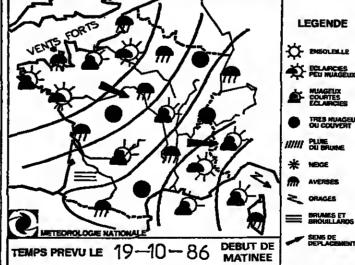
Evolution probable du temps es Frauce entre le samedi 18 octobre à 0 leure et le dimanche 19 octobre à 24 beares.

Il y aura une notte atténuation des remontées humides et instables de Méditerranée sur nos régions méridio-nales, mais la baisse du champ de pres-sions sur la France permettra au courant perturbé océanique de pénétrer. Le front froid « CE » traversera le pays dimanche d'ouest en est en étant de fai-

Disassche: une zone de ciel convert
ou très mageux avec queiques faibles
pluies se situera le matin des Charentes
et de l'Aquitaine aux Pyrénées, au golfa
du Lion, au Mussif Central, au Lyonnais, aux Alpes du Nord, au Centre
jusqu'à l'est du Bassin parisien, à la
Champagne, aux Ardennes, à la Lorraine, l'Alsace, la Francho-Conté, la
Bourgogne et le Jura. Sur la Provence,
la Côte d'Azur et les Alpes du sud, le

temps sera ensoleillé. En Corse, le ciel sera variable avec encore un risque d'averses ou d'orages. De la Bretagne et des Pays de la Loire à la Normandie, à Fouest du Bassin parisien et au Nord-Picardie, un temps instable frais et ven-teux s'établira avec quelques averses, en particulier près des côtes.

L'après-midi, le temps instable du nord-ouest se généralisera à toute la moitié nord du pays : nuages et éclaircies, vent, quelques averses, surtout au nord et à l'est de la Seine. Sur la moitié sud du pays, le temps sera mitigé avec beaucoup de muages, seulement quel-ques éclaireies. Les Alpes et les Pyré-nées garderont toutefois un ciel très chargé avec des averses. La Provence et la Côte d'Azur, par contre, garderont un temps ensoleillé toute la journée, et ca temps ensoleillé toute la journée, et ca Corse le ciel restera variable avec quelques ordées orageuses très isolées. Sur les côtes du Languedoc-Roussillon, les éclaireies deviendront belles en milieu



FRAN			Br 1	18-10-1		a e	5 h T	u	le '	18-10 18-10	-19	86	
	ľÚĽ			TOURS		16	12	В	LOS ANGEL		22	14	S
LUCCOO	24	13	N	TOULOUSE		21	15	P	LUXENGOU		15	6	В
ARRITZ	12	15	A	POINTEAP.	••••	31	24	S	MADRID		19	10	C
ORDEAUX	17	13	B	ÉT	RAN	IGE	R		MARRAKEC		25	16	N
CURGES	17	12	B						MEXICO		24	11	E
<b>PEST</b>	14	9	B	ALGER		22	13	S	MILAN		20	6	B
AEN	14	12	P	AJHÈNES		14	.9	S	MONTREAL		10	2	5
HERBOURG	13	12	P	BANGKOK		18	11	č	MOSCOU		13	3	S
LERWONT-FEER	21	14	C	BARCELONE.		23	15	В	NATROEI		-	_	-
OOK	14	11	ç	BELGRADE		18	4	S	HEN-KORK		16	10	A
PERSON	22	12	Č	BERLIN		16	3	ç	0200		13	1	C
TIP	14	20	č	RELEGIES		13	8	В	PALIKA DE I		22	12	N
100ES	19	12	7		1.100	29	17	N	PÉKIN		11	1	S
YON	18	13	Č	LE CARE		14	ï	B	RIO DE JANI	TOO .	32	20	9
	23	11	5	COPENHAGU				S	ROME		23	10	5
ANCY	17	4	B	DAKAR		31	26	Š	SINGAPOUR		32	25	€
WIES	16	13	B	DELEH		29	18		STOCKBOLL	l	11	-2	Č
(CE	22	14	8	DJERBA	*****	28	19	C	SYDNEY		22	17	č
AND MANAGEMENT	18	13	8	GENEYE		17	11	Ç	TOKYO		21	ii	Š
W	19	14	P	HONGKONG.		28	25	P	TUNIS		26	17	5
272W	20	16	A	STAIBUL		15	10	P	VARSOVIE .			6	N
- 290B	LS.	12	P	EXUSALEM.		24	16	C			16	-	
TEDERE	19	10	B	LISSONNE		22	16	S	TENEE		19	5	5
TRASSOCIEG	15	7	B	LONDRES		16	H	P	VENNE	•••••	15	3	S
A   B	. 1	4			0		F		S	-		4	=
AB		•	•	1,4	U	'	plu		_	temp		nei	

★ TU = temps universel, c'est-è-dire pour la France : heure légale

moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.) 130 hectares dans les vignes

Des Bourguignons inventent leur parc

24

#### Grands travaux à Royat

Devenue première station thermale d'Auvergne en 1986 nvec 24 820 curistes, soit une progression de 250 par rapport à 1985, Royat e lancé une série de grands travaux sur la période couvrant les cinq pro-chaines années. L'investissement de francs. L'aménagement du parc thermal (2 millions de francs) est destiné à améliorer l'environne Il vient d'être entamé. Cinq millions de francs seront consacrés aux instaliations techniques qui permettrout d'exploiter une nouvelle source curative trouvée à 100 mètres de profondeur à la suite d'un récent forage : jusqu'à présent Royat s'était contenté des émergences naturelles.

Par ailleurs 10 millions de francs sont destinés à la construction d'une blanchisserie. Il s'agit d'une véritable usine de nettoyage, qui traitera les 4 à 6 tonnes de linge utilisée quotidiennement. Un système informatique, par le biais du minitel, est en voie d'élaboration. Il sera opérationnel en janvier 1987.

Jean-Claude Ponse, maire du Royat, a annoncé un investissement dans ce secteur d'un montant de 3 millions de francs, étalé sur trois ans. Il permettra d'informer le public sur toutes les ressources thé rapeutiques et touristiques de la petite ville située en banlieue de Clermont-Ferrand, mais aussi les médecins, qui pourront ainsi bénéficier des travaux effectués par l'Institut de recherches cardio-vasculaires. fleuron scientifique de la station. Ces décisions complètent une première vague d'investissements réslisés entre 1980 et 1983 pour une valeur de 35 millions de francs.

Une campagne de promotion est thermale, association qui regroupe les dix stations de la région.

CENTRE

Lang avait donné, en 1982, son feu

vert pour une étude de faisabilité

qui aurait coûté deux milliards de

centimes pour réaliser un musée

d'art moderne vivant. Mais les

de Bourgogne, Roger Remond ne cache pas son engagement politi-que à gauche. Mais il précise : «L'homme politique que je suis se situe avant tout comme un entrede la SAFER Bourgogne et maire durant des années de Quetigny, en banlieue dijonnaise, il a en effet assuré sa réputation en faisant de sa patite commune l'une des cités périphériques de la capitale bourguignonne les plus peuplées et les

La Bourgogne veut avoir, elle

aussi, son parc d'attractions. Géo-

polis, récemment présenté par ses

promoteurs à la mairie de Gevrey-

Chambertin en Côte-d'Or, n'est

pas un projet comma les autres.

Pour une bonne pert, il s'oppose

aux quelque trois cents autres qui

«En un mot, dit Roger Remond,

face à l'invasion de l'oncla Picsou

qui voudrait noyer nos âmes dans les reflets de l'illusion, nous avons

choisi de prendre la touriste et le

citadin pour ce qu'ils sont : des

femmes et des hommes intelli-

gents, sensibles, capables de se

distraire tout en éprouvent le

basoin de se dépasser, capables de

rêver tout en renouent des liens

essentiels avec les veleurs de leur

passó et les espoirs de leur ave-

Ancien rapportaur de la commis-

sion agriculture du conseil régional

múrissent à travers la France.

Géopolis est également soutenu par Jean Legrand, président de la FDSEA de Côte-d'Or et président de la commission agriculture et

comité économique at social de Bourgoone, candidat RPR aux dernières élections cantonales, « A travers la présentation de l'histoire passée et contemporaine

eménagement du territoire du

DIJON

Marsannay-

la-Côte

Gevrey-

Chambertin

de l'Europe agricole et rurale, [il s'agit] de faire découvrir combien l'homme, sorti de la terre, l'e peu à

la « cité de la terre ». Elle précise le

nourriture, son habitat, mais aussi le lieu de son désir de vie, de créstion, de production, de vie et de

Ces lignes sont extraites de la plaquette qui est, pour l'instant, la seule matérialisation de Géopolis,

peu domestiquée pour en faire se

Quetigny.

nera : « L'odyssée de la terre, ou les voyages d'Ulysse à travers l'Europe agricole et rurale ».

Aux concepteurs et aux architectes d'imaginer alors le parcours à la fois ludique et culturel que l'on

Le site, kui, est déjà trouvé. Rien moins que 130 hectares (dans un premier temps - auxquels 170 autres pourront être adjoints plus terdi, sur la commune d'un des crus de Bourgogne les plus célèbrae du monde : Gnvrey-

Mais qun les cenophiles sa rassurent : pas un pied de vigne na. sera touché par l'opération. Aussi curioux que ceta puisse paraître, ces surfaces sont en effet, pour l'essentiel, des friches, an avai de la célèbre « côte » et fort symboliquement contenues à l'ouest par l'autoroute A-37 et à l'est par une

Depuis des lustres, les Bourguignons constatent avec consterna tion oun leur région est un véritable courant d'air que traversent chaque armée des millions de voyaeurs, au rythme des migrations

ancienne voie romaine.

Géopolis, situé aux portes de Doon et à quelques kilomètres d'un des plus importants nœude autoroutiers entre le Nord, l'Est et le serait-ce qu'une partie de ce formidable flot de visiteurs potentiels.

DIDIER CORNAILLE.

### financements de l'Etat n'ant pas

Pas de « Beaubourg » ORLEANS. - La cathédrale à Tours d'Orléans n'a jamais séduit les puristes, qui comparent ses tours à des pièces montées de pâtisserie. Cela n'empêche pas les défenseurs L'ancienne usine à gaz de Tours, qui devait être transformée en un centre d'art et technique, midu patrimoire de s'inquiéter de sa Beaubourg, mi-La Villette, sera restauration. Jusqu'ici l'Etat, pro-priétaire de l'édifice, était le seul à finalement détruite. Ce symbole dn l'architecture engager des travaux. A présent il y industrielle, modèle réduit de builanra trois partenaires, l'Etat, la ville ding kitch américain des années 30, d'Orléans - dont Jacques Doulliaavait pourtant inspiré des équipes d'architectes, et le ministre Jeck ment du Loiret, qui viennent de

> An total, dans les quatre ans à venir, 24 millions de francs nier affront, il e été rayé de la

• Cette convention est la première d'une serie signée avec les collectivités locales sur le patrimoine ., 8 déclaré M. Philippe de Villiers, secrétaire d'Etat à la culture. Le ministère fait passer ainsi dans la pratique son intention d'accorder une certaine priorité à la restauration des monuments historiques.

### La Loire

à nouveau naviguée? Le tourisme fluvial sur la Loire dérouler à Saumur, dans le Maineet-Loire. Le flenve royal a si mau-vaise réputation que, en 1957, dersur 680 km, du Gerbier-de-Jone à Candes (Indro-et-Loire), à l'embouchure de la Vienne.

Aujourd'hui, beaucoup de professionnels du tourisme essaient par tous les moyens de renouveler la visite des châteaux de la Loire. Une compagnie d'hélicoptères à Blois les fait déconvrir du haut du ciel. Vus du fleuve, c'est un nouveau regard qui pourrait s'offrir. Quelques très rares bateaux de promenade, notam-ment le Chambord, sur le lac de Loire, à Blois, ou la Ville-de-Chinon, peut-il su développer? C'est le s'aventurent à l'heure actuelle sur thème d'un colloque qui vient de se quelques kilomètres sur le fleuve, à la satisfaction des touristes, mais nn prix de complications administra-tives.

Alors faut-il assouplir le règledevraient être injectés dans l'édifice. nomenclature des voies navigables ment de 1957? Une réglementation

à l'evantage de l'Etat, puisque celuici n'uvait plus à entretenir na chenal de navigation. Des emplois sont à la clé, ont estimé les congressistes de Saumur. Dans le bassin de la Maine, par exemple, le développement de la location de «house-boat» dennis cinq ans s'est soldé par la création de deux cents emplois sur place. Les dangers de la Loire sont insignifiants par rapport à ceux de la route, a-t-on encore dit à Saumur. Combien de Français savent-ils anjourd'hui que la Loire, au milieu du siècle dernier,

quenté » da territoire?

### ILE-DE-FRANCE

Un uniforme pour les maires ?

Cheque maire de France devrait porter - un habit bleu et blanc ovec un chapeau à plumes noires et une épée à poignée de nacre », selon un décret de 1852 jamais abrogé, imposant un costume officiel du maire », u rappelé Renée Delattre, maire de Vauhallan dans l'Essonne, qui a lancé un appel à tous ses collègues - pour retrouver un spécimen ou au moins une gravure de cet uniforme », an cours du congrès de l'Association des maires de France qui vient de se réunir à Paris.

Aux termes de ce décret du I mars 1852, qui fait bui-même référence à deux arrêtés des 17 floréal et 8 messidor an VIII (1800), les maires de France devraient, lors de toute manifes-tation officielle, endosser un uni-

Renée Delattre suggère de relancer l'idée d'un - uniforme de maire de France ».

### MIDI-PYRÉNÉES

« Transfert » prend son indépendance

La revue Transfert est désormais éditée par une SA an capital de 360 000 francs. Transfert, premier mensuel français de la recherche, des innovations et des nouvelles technologies, vient ainsi de prendre son indépendance par rapport à l'université qui l'a vu naftre.

Concu en 1983 par Daniel Bancel, président de l'université Peul-Sabatier de Toulouse et par Daniel Borderies, un chercheur, ce magazine regroupe désormais autour de son projet universitzires, industriek smes financiers et journalistes. Le directoire de la SA Transfert compte trois personnalités. Il est assisté d'un conseil de surveillance de donze membres représentant les groupes recherche, industrie et rédacteurs de la revue. L'IRDI, l'Institut régional de développement industriel, ainsi que le conseil régional Midi-Pyrénées y sont physique-

Un club de lecteurs et un club des industriels complète un dispositif recherche à l'intérieur et à l'extérieur de la région. Transfert est tiré à 10 000 exemplaires, vendu en kiosque et par abonnement. La revue devrait être distribuée prochainement - Grand Sud oblige - en Aquitaine et en Languedoc-

Transfert, 45, rue Edouard-Lartet, 31500 Toulouse.

#### **PAYS DE LOIRE**

Nantes

et sa carte « culture »

Lancée officiellement le 1e octobre dernier, la carte Culture communication de Nantes a déjà suscité 2 000 demandes de renseignements et 300 adhésions. Bon début, donc, pour cette initiative prise par quatre partenaires ; la ville, le principal financier, le pôle d'animation et de rencontres culturelles (PARC), le Syndicat d'initiatives et le Centre de la communication de l'Ouest, un organisme créé il y a quatre ans, qui avait déjà, mis en circulation une carte ouvrant droit à certaines pres-

Cette fois, pour le prix de 120 francs per an, les Nantais qui le sonhaitent bénéficieront de nombreux avantages dans les secteurs de la culture et de la communication ; musées, théâtres, concerts, cinémas, conférences. Certains libraires et disquires consentiront également des réductions aux porteurs de cette carte individuelle. - Elle peut être remboursée au bout d'un mois pour celui qui en profite bien, en un trimestre pour celui qui l'utilise moyennement, estime Cécile Com-bres, sine municipale chargée du dossier à la mairie de Nantes. L'expérience, qui constitue semblet-il une première en France, a pour objectif d'intéresser davantage le public à la vie culturelle locale et à la communication.

....

20 1 2 2 20

1.50

17.41

3.00

March Barrell

2 . . . . . . . . . . .

Strategic services

Carried Commence

19.

THE RESIDENCE

· \$-

 $\Gamma = 1 - \epsilon$ 

 $f(\tau(a),g,\chi)$ 

1100

---

- 4 4

/ Lakenge

N 99.10

· · · • (2.1

 $T = \{ 1, 2, \dots \}$ 

The same was

STATE .

\*\*-2---

17.\_\_

#### PROVENCE, ALPES **COTE D'AZUR**

Aubagne sauve son théâtre

C'était une salle de spectacle désaffectée. Condamné au silence et à l'abandon pour des raisons de sécurité, le vieux Comoedia, inauguré le 11 novembre 1925, evait fermé ses portes eux habitents d'Aubagne eprès plus d'un demi-siècle de service. Refusant de raser l'ancienne bâtisse, la municipalité n décidé d'en préserver le façade et d'aménager l'intérienr. Coût de l'opération : 20 millions de francs.

L'architecte Marc Behnam et le seénographe Serge Cailliot out conçu une salle à l'italienne de cinq cents places (dont deux cents au balcon) entièrement climatisée et d'une visibilité sans défauts. L'étude aconstique e été particulièrement poussée, afin d'améliorer le confort d'écoute, et la scène comporte un proscenium demontable au-dessus de la fosse qui élargit l'espace scénique en fonction des spectacles. Mais c'est du côté des équipements techniques que le Comocdia réserve les plus belles surprises; régie vidéo pour l'enregistrement des speciacles et la retransmission de manifestations extérieures (matches, émissions TV, spectacles), liaisons avec satellites, écran géant pour le cinéma, salle d'exposition. Enfin la sécurité de la salle (matériaux utilisés, voies d'accès et de dégage-ment, systèmes de surveillance) e été conçue en collaboration avec le service prévention des sapeurspompiers d'Aubagne.

Cette page a été réalisée per nos correspondants: Alexis Bodnert, Jean Contracti, Regis Gayotat, Yves Rochcongar, Libert Tarrago, Gérard Vallès. Coordination: Jacques-François Six

### Une initiative d'ELF-Aquitaine

## A Lacq, la première usine câblée

UEL paredoxn : choieir tions, su Laboratoire central des une usine sur le déclin pour jounr cablé l Et parier sur la fibre optique, qui fois en France sur un site industriel pour une expérience de communication. Ainsi l'usine de production d'ELF-Aquiteine à Lacq (deux mille personnes) a donné le coup d'envoi afficiel, le 14 nctobre, du Réseau ELF-Aquitaine pour l'information, la technique et l'éducation (RÉA-

Quatre minichaînes da programmee vidéo, des liaisona assouplies entre les ordinateurs de contrôle des installations ou des laboratoires, des banques de dunnées internes at externes, telle apparaît la couverture multimédia de cette usine cáblée.

Un écheveau de 7.5 kilomètres de câble, soit 150 kilomètres de fibres de verre, sert de colonne vertébrale à cette première phase expérimentale. juagu'au 31 décembre. Les 9.5 kilomètres de câble restant seront inetallés en 1987. Au total, la budget e'élève à 12 millions de francs.

« Câblez une fois pour toutes l'usine », a demendé Gabriel Henri, directeur des exploita-

télécommunications (LCT). Cette filiale de la CGCT est l'un des rares spécialistes mondiaux des « multiservices d'entreprise en fibres optiques ».

La căble... le pari technique d'une usine encienne, mise en route il y e trente ans cette armée. « Nous en avions assez de creuser des tranchées tous les six mois pour raccorder de nouveaux systèmes informatiques imposés par l'évolution des metériels », explique Gebriel Henri. Pari tachnique pour une usine en déclin. Lacq ne vit plus une nyanture, camma à le e belle époque » des années 70 où le site assurait 40 % de la consommation de gaz française, contre 17,5 % sujourd'hui. La chute va s'accentuer jusqu'à la fin du siècle : 1 milliard de mètres cubes produits en l'an

L'état-major de la direction profite de cette réforme technique pour engager un autre pari, sur le plan social. La fibre optique doit sauver le parsonnel avec les meubles. Selon les prévisione afficielles, Lacq aura perdu à la fin du siècle plus du tiers de ses effectifs actuels. On

ne fait plus carrière dans la gaz. La direction incite son personnel à s'expatrier... A Pau, on ne dit plus : un emploi à Lacq, c'est quatre emplois pour la région. On prépare ainsi les gaziers à changer de métier dans Lacq qu

Pour éviter de vivre de nostalgie, l'entreprise entend « désenclaver » un personnel - composé surtout d'ouvrinra éparpillé sur 350 hectares et e exilé dans le temps » par le travail posté.

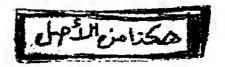
Alors, a pour renforcer in travail en équipe a, explique Bernard Pocuet, directeur des relations humaines, RÉALITÉ développe ses objectifs (information technique et éducation) par plusieurs moyens. La fêtre optique, véritable tunnel de miroirs fait de silice pure, d'un millimètre de diamètre, transporte ainsi la vidéo, les données informatiques, le vidéotex et le téléphone

Una régie de télévision interne exploite quatre cansux pour la formation ou l'information ELF. En ca début d'expérience, la qualité et le style se cherchent. Outre les 40 moniteurs vidéo prévus pour la fin de l'année, 150 termineux informatiques

devinient relier la personnel surserveurs d'informations : da gros ordineteurs pour les données chiffrées sur la production, des banques da textes pour le service juridique, une messagarie. Cheque membre du personnel aure ainsi la poneibilité de consulter son terminal selon sa fonction et sa position hiérarchique. Une contrainte qui devrait limiter les usages du câblege oux opplications les plus classiques, les plus utilitaires : le € bilan matières » pour l'opérateur, la « sortie souple » pour le chef opérateur, « missive » pour

le cadre gestionnaire. Que deviendre RÉALITÉ entre les mains du personnel ? « Si la maîtrise bloque, rien ne se fera », dit-on à la direction. Les reprisentants du personnel seraient partin prenante dans cette expérience. La Commission de l'informatique et des libertés n'a pas émis de réserve aux projets de fichier personnel et de « fichier descriptif des agents ». La protection des données nominatives passe par un double mot de passe, ettribué, selon l'identité du demandeur, sa fonction et sa position hiérarchique.

CHRISTIAN TORTEL



# **Economie**

#### REPÈRES

#### Balance des paiements courants

#### Excédent de 16 milliards en huit mois

La belance des paiements courants de la France n été excédentaire de 624 millions de france en coût, eprès un axcédent de 5,59 milliards de francs en juillet. Cettn dégradation relative na s'explique pas par le commerce extérieur (+ 2 milliards de francs contre + 127 millions en juillet), mais par les services (+ 2,4 milliards contre + 3,2 milliards en juillet) et surtout par les transferts uni-latéraux (déficitaires de 6 milliards contre seulement 1,3 milliard en

Sur l'ensemble des huit premiers mois, la balance des paiements cou-rants est excédentaire de 9,5 milliards de francs en données brutes, alors qu'elle avait été déficitaire de 11 milliards de francs pendent la même période de 1985, Après correction des variations saisonnières, l'excédent est de 16 millierds de francs, contre un déficit de 5,6 milliards pendant les huit premiers. mois de 1985.

### SOCIAL

### Les grèves du mardi 21 octobre

### De nombreuses perturbations dans les services publics

sonnel des différentes administrations, emeignants, postiers, chemi-nots de la SNCF, agents de la RATP, d'EDF-GDF, hospitaliers, personnels de l'audiovisuel, des ban-

Dans la fonction publique ont appelé à la grève, séparément, la CGT, la CFDT, FO, la FEN et la FGAF (autonomes). De nombreux syndicats nutonomes comme le SNUI (impôts) et ponctuellement certaines fédérations CGC on CFTC participeront à l'action (par exemple dans les impôts, le Trésor, la défense nationale...).

Cela n'empêchera pas la division syndicale illustrée par les multiples syndicale illustrée par les multiples manifestations annoucées dans Paris : la FEN appelle les enscignants à défiler de la gare Montparnasse à la Munalité à partir de 10 h 30; la CFDT manifestera à 11 heures de la Bastille an Palais-Royal; la CGT à la même beure de la République à Saint-Augustin tandis que l'intersyndicale de la RATP (CFDT, FO, CFTC, autonomes et indépendants) se rassemnomes et indépendants) se rassem-blera devant le siège de la direction, quai des Grands-Augustins. Enfin,

Quelque six millions de salariés du secteur public sont appelés à faire grève le mardi 21 octobre : per-Dans les services publics, e'est Dans les services publics, e'est dans les transports que les perturba-tions devraient être les plus fortes :

- A LA SNCF, tous les syndicats (sauf la CGC cheminots) out appeit à une grève de vingt-quatre heures à partir de 6 heures du matin, la CGT ouvrant le mouvement des le lundi 20 à 20 heures, ce qui pourrait entraîner des perturba-tions dans le Sud-Est et le Sud-Ouest. Mardi, la direction prévoit un train sur quatre sur les grandes lignes, le TGV et la banheue de Paris-Est et Paris-Montparnasse, moins encore sur les réseaux régionaux, et un train sur cinq sur les autres réseaux de la banlieue pari-

- A LA RATP, la CGT n appelé à une grève de vingt-quatre heures, tandis que l'intersyndicale (CFDT, FO, antonomes, CFTC et indépen-dants) prévoit des arrêts de travail d'une heure minimum, notamment au début et à la fin des services, les machinistes antonomes, CFDT et indépendants du réseau rontier eppelant à une journée complète de grève. Le trafic risque d'être réduit, notamment nutre 11 heures et 12 houres et le soir entre 16 houres

- A EDF-GDF, le mouvement devrait être très suivi, tous les syndicats ayant appelé à la grève, mais on ne connaît pas encore les répercus-sions pour les usagers.

- DANS LES TRANSPORTS AÉRIENS, le trafic sera très réduit par suite de la grève des contrôleurs lancée par le SNCTA. Air France pourra assurer la totalité de ses vols long-courriers, mais seulement 40 % des vols moyen-courriers (tél. : (1) 43-20-14-44 et 45-35-61-61). Air Inter annonce trente vols sur trois cents : trois vols de et vers Strasbourg, un aller et retour sur Paris-Bordeaux, Paris-Lorieut, Paris-Merseille, Paris-Mulhonse, Paris-Nantes, Paris-Nice, Paris-Toulon et Paris-Toulouse, un aller Orly-Lyon et Marseille-Bordeaux, ainsi que des vols de et vers la Corse. Des places sont disponibles sur les vols de lundi 20 et mercredi 22. Les compagnies aériennes étrangères ont été eutorisées à assurer quinze vols.

- DANS L'AUDIOVISUEL les mots d'ordre de grève lancés par la CFDT, le SNI et le SNRT-CGT devraient entraîner un service minimum sur les chaînes de télévision et à la radio, Canal Plus et la • 5 », diffusées par TDF, émettront seule-ment entre 19 h 30 et 22 heures,

#### **AFFAIRES**

### Nouveau rebondissement dans l'affaire Nasa Electronique

dossier Nasa Electronique : après le désistement, début octobre, d'un premier snuvetenr, M. Daniel Lebard, nn second repreuenr, M. Pascal Pluchard, jette à son tour

Dans un communiqué, le vendredi 17 octobre, M. Piuchard a annoncé en effet sa démission ainsi que celle des autres nouveaux administrateurs à la suite de la découverte de . faits graves ignorés de la compagnie Fives-Lille •, propriétaire, avant Parrivée de M. Pluchard, de 69,3 % de Nasa. La nomination d'un administrateur provisoire n été deman-

Toutefois, M. Phichard et son equipe ont élaboré un plan de res-tructuration « pour un sauvetage partiel » du numéro un français de la distribution de matériel électronique pour le grand public. Ce plan devrait être soumis « dès lund! précise le communiqué.

Les déboires de Nasa Electronique, racheté il y a deux ans et demi par Fives-Lille, le numéro deux français de la mécanique lourde, défraient la chronique depuis le printemps deraier : m lieu du bénéfice attendu de 10 millions de francs, la société n en effet affiché une perte de 73,4 millions de francs pour 1985. Devant les soubresauts de l'ection et les menaces pesant sur l'existence de la société, Fives-Lille décidait, cet été, de prendre les choses en main en angmentant sa participation et en cherchant un repreneur. Après un premier mariage raté à la fin septembre, le retour temporaire du président-fondateur. M. Thierry Brissaud, et le désistement de M. Plnchard, l'avenir de Nasa reste plus incertain

A l'assemblée de la Fédération nationale du Crédit agricole

que jamais.

## Des profits très sollicités

ADX-LES-BAINS de notre envoyé spécial

L'assemblée générale de la Fédération nationale du Crédit agricole (FNCA), conclue le jeudi 16 octobre à Aix-les-Bains (Savoie) par le ministre de l'agriculture, M. Franristre de l'agriculte, n'a pas apporté une grande lumière sur le projet de privatisation de la Caisse nationale du Crédit agricole (CNCA), ni sur le prix de vente de la « banque verte au caisses régionales, ni sur le calendre de la catte confession de l'action de l'action de l'action de la caisse régionales, ni sur le calendre de la catte confession de l'action de l'action de la calendre de la drier de cette opération, ni sur l'intérêt réel qu'y porte chacune des quatre-vingt-quatorze caisses régio-nales privées dont les dirigeants ent la FNCA, le Monde du 16 octobre).

« Les caisses régionales s'engageront par protocole, le moment venu, à acquérir la CNCA», a déclaré M. Barsalou, président de la FNCA. «Cet engagement, a-t-il ajouté, dépend du contenu du projet de loi et du prix. Nous paierons le juste prix. La formule est belle, mais la notion de justesse (ou de justice) entre des estimations allant de 3,5 à 18 milliards de francs reste aléa-

M. Barsalou a indiqué aussi qu'un vote formel aurait licu eu sein de la fédération lorsque le prix d'achatsera connu, précisant qu'il faudrait certainement plus de 75% de votes favorables à l'acquisition pour que l'opération se fasse. M. Douroux, procédent préféral de la ENCA socrétaire général de la FNCA, estime pour sa part que les « plus » apportés par la privatisation (plus d'autonomie à l'égard de l'Etat, plus grande stabilité des dirigeants de la CNCA, plus grande sonplesse aussi notamment en matière d'ingénierie bancaire) valent bien quelques mil-hards. Combien? Mystère. Toutefois, il assure, que - toutes choses égales par ailleurs, la nouvelle institution sera génératrice de plus de

En attendant la désétatisation, les profits sont pour l'heure exploités par M. Guillaume. Fervent partisan de cette désétatisation, le ministre s'est employé à indiquer à la - banque verte - comment elle devait employer son argent. Il félicite le Crédit agricole pour la prochaine baisse des taux des prêts à court

terme, mais, selon lui, ceux des moyens et longs termes devraient sulvre. Comme l'effet de cette diminution sera trop lent pour entraîner une réduction des charges des entreprises agricoles, il faut, dit-il, accélérer le processus de reconversion des prêts à taux élevés pour lequel le Crédit agricole e décidé de « réserver un premier montant - de 155 millions de francs. Cela signific qu'il devra y en avoir au moins un second. Le ministre va plus loin, pulsqu'il déclare que, « pour un redressement durable, il faudra s'attacher à prendre en compte la totalité de l'endettement auprès non seulement du Crédit agricole sociale agricole et des coopératives, et cela en concertation avec les organisations professionnelles .. Pour cette « prise en compte », le

#### encore largement sollicité. JACQUES GRALL

Crédit agricole sera sans doute

• M. Michel Maury-Laribière : ne majorité du CNPF votera pour François Périgot. — M. Michel Maury-Laribière, l'un des trois viceprésidents exécutifs du CNPF, en visita en Guadeloupe, s'est entretenu avec les responsables de l'union patronale locale nu sujet de l'élection prochaine du nouveau président du CNPF et e déclaré à ce sujet qu'il prévoyait une victoire de François Périgot : « Nous n'aimons pas les campagnes médiatiques. Une majorité très nette donners se confiance à François Périgot, car les gens n'ont pas compris l'attitude d'Yvon Cho-tard, qui, avec sa démission le 17 mars, a déstabilisé le CNFP. il a fait une faute, et je crains qu'il la paye. Notre rôle est d'assurer la liaison avec le pouvoir quel qu'il soit »,

 L'« humour » de M. Tapie. - M. Bernard Tapie s fait une nouvelle fois sensation en annonçant le jaudi 16 netnbre sa e décision ferme > de vendre ∢ toutes [ses] sociétés » pour démentir l'informa-tion le lendamain. « C'était de l'humour (...), il s'agit d'une boutade », assurait-il à Lyon devant les journalistes réunis pour parier de l'une des entreprises du groupe, Terraillon, dont les performances bour-sières sur la second marché de Lyon décoivent un peu son patron. Le leader du marché français du pesage domestique affiche pour le premier semestre un résultat non con (avant impôt) en hausse de 16 % Mais M. Tepie s'est « engagé personellement » à une progression de 30 % en 1987.

 Echec de la conférence sur le caoutchouc. - La quarantaine de pays réunis à Genève pour définir les critères d'un nouvel accord international sur les prix du caoutchouc se sont séparés, le vendredi 17 octobre dans la soirée, sans convenir d'un nouveau rendez-vous. Les négociations ont achoppé sur la définition de la ou des monnaies de référence à retanir pour les transactions et sur le mécanisme de révision des tarifs à

### BANQUES

Pour apurer sa situation

### Le Crédit du Nord annonce une perte de 400 millions de francs en 1986 et une augmentation de capital de 750 millions de francs

Surprise! An moment on la plupart des banques françaises annon-cent des bénéfices en forte hausse pour le premier semestre 1986 et, en fait, pour l'exercice tout entier (en dessous de 30 % d'augmentation, on u'en parle même pas), le Crédit du Nord se singularise en faisant état de pertes de 240 millions de france pour les six premiers mois de l'année, qui devraient s'élever à 400 millions de france an 31 décembre prochain. En même temps, la banque va demander à ses deux actionnaires, la Compagnie finan-cière Paribas (51 %) et l'Etat (49%), 750 millions de francs pour npurer son bilan et rétablir définitivement sa situation.

Que s'est-il donc passé? Une catastrophe, une forte perte sur un ou plusieurs clients défaillants? Pas dn tout, simplement la remise à zéro compteur en provisionnant une série de dépenses qui auraient dû l'être auparavant, ou qui vont devoir être engagées. Il s'agit d'abord du coût des préretraites accordées entre . 1979 et 1981 pour alléger des effectifs pléthoriques, environ 50 millions de francs par an, en tout 350 millions de francs environ pour les vernts futurs.

Il s'agit ensuite de préfinancer 200 millions de francs pour les départs à veuir, et, enfin, de prévoir 200 millions de francs pour le renforcement des provisions sur risques français et étrangers, notoirement insuffisantes. Au total, donc, 400 millions de francs de pertes comptables pour l'exercice et un besoin d'argent frais de 750 millions de francs. Le but de l'opération est dn passer d'unn perte annuelln d'exploitation de 50 millions de francs actuellement (en fait le coût annuel des préretraites), à un béné-fice brut de 300 millions de francs

#### Des opérations astucieuses de trésorcrie

Mais, va-t-on objecter, le bénéfice net du Crédit du Nord avait prati-quement doublé en 1985, s'élevant à 80 millions de france et concrétisant année où la banque sortait du rouge nprès avoir perdu 60 millions de francs en 1982? Sans doute, mais ce résultat positif n'avait été acquis que grace aux plus-values de 186 millions de francs dégagées sur des opérations astucionses de trésorerie, à la faveur de la baisse des tanz. Cette année, pas de baisse des taux, donc peu de gains de trésone-rie, et retour à la vérité tout nue : le produit net bancaire (460 millions de francs) ne sera pas suffisant pour couvrir les provisions et amortissements divers (plus de 500 millions

Cette situation étant appelée à se perpétuer, M. Bruno de Manide, nouveau président depuis janvier décidé de faire le ménage et de lan-cer une opération chirurgicale pour dégager l'avenir. De fait, cet avenir

est nettement plus - rose -, avec une informatisation poussée à fond par le directeur général, M. Pierre Bar-beris, arrivé en 1983, et une rénovation complète du traitement des opérations avec la clientèle. Cela étant, qui faut-il incriminer pour le passé? M. Daniel Dantresme, président de février 1982 à janvier 1986 ? Il avait déjà da faire face au « sinistre Ribourel » : le Crédit du Nord, prin-cipal banquier de ce groupe d'immobiliers de vacances, très éprouvé par la crisc, avait du en prendre le contrôle intégral pour éviter son dépôt de bilan et le renflouer, avant de le revendre, tout récomment, à la société Dumez

Coût du sinistre : 500 millions de francs, ce qui était bien gros pour la plus petite des grandes banques (dix mille personnes et 500 gnichets). M. Dantresme avait alors obtemu 400 millions de francs d'argent frais de ses deux actionnaires, Paribas et l'Etat. Avant lui, certes, il y avait cu M. Antoine Dupont-Fauville, président de 1974 à février 1982, sous le règne duquel les difficultés de la banque avaient pris naissance. Mais il convient de dire, à sa décharge, que, dès l'origine, la présidence du Crédit du Nord revêtait un peu le caractère d'une • mission impossi-

#### L'épilogne d'une bataille furieuse

L'origine de l'établissement t à 1974, date de la fusion du Crédit du Nord aucienue manière, banque régionale tradition-nelle à guichets, avec la Banque de l'Union parisienne (BUP), banque d'affaires du groupe Suez. Cette fusion constituait l'épilogue d'une bataille furieuse entre Paribas et Suez pour le contrôle du CIC, ce comprenent la rétroce sion à Snez des actions CIC acquises par Paribas, en échange de la BUP, que le même Paribas s'empressa de marier à sa filiale, le Crédit du nord. A cette époque, les manyaises langues, évoquant l'état major très fourni de la BUP par rapsa de marier à sa filiale, le port au réseau régional du Crédit du Nord, glosaient sur « la tête et les jambes » En tout cas, il y avait trop de monde des le départ et M. Dupont-Fneville s'employa réduire les effectifs, cels à partir de 1979. L'enseignement de cette affaire, c'est que le coût d'une opération de préretraite ne peut durablement être financée sur l'exploitation cosrante : véritable investissement, il doit être soit provisionné, soit financé par des res-sources propres, bénéfices ou ang-mentations de capital, comme le recommandent les commissaires aux comptes. L'Etat, qui a déjà donné, va faire son devoir, sans joie. Quant à Paribas, il vant mieux qu'il fasse le sien avant sa privatisation. Morale de l'histoire : dans les banques, une fusion manquée peut coliter très cher, très longtemps.

FRANÇOIS RÉNARD.

### Les derniers comptes de la Sécurité sociale

Un léger pessimisme

La commission des comptes len différents réglmes de la Sécurité sociale s'est réunie d'assurance-maladie pourrait régime général depuis le mois de juillet, résumée dans le premier bulletin de situation publié pour la commission : celui-ci est un peu plus pessimiste que les prévisinns de juillet dernier (le Monde daté 20-21 juillet). On constate en effet une nette décélération des recettes (cotisations encaissées par rapport à 1985 et aux premiers mois de 1986. Cette évolution résulte de la désinflation. Si elle se poursuirait, les recettes pourraient êtreinférieures de 0,3 % aux prévisions faites pour l'ensemble de l'année. Mais on ne peut assurer qu'on ne retrouvera pas l'amélio-ration constatée fin 1985, surtout si les effectifs des salariés

Paraltèlement, la progression des dépenses n un peu dépassé les prévisions dans tous les ines. C'est le cas notamment en assurance-maladie, où l'on a constaté un « dérapage » des dépenses de pharmacie et de biologie, mais aussi, plus récemment, de l'hospitalisation. Heureusement, la répartition des dépenses d'hospitalisation entre

cial de Normed. - La CFDT n signé,

le vendredi 17 octobre, l'accord so

cial des chantiers navais Nord-Méditerranée (NORMED), revenant

été prise après que le ministère de l'industrie eut finelement accepté

flurgie CFDT. Cette décision u

le vendredi 17 octobre pour exa- être plus favorable que prévu au miner l'évolution des comptes du régime général, ce qui réduirait régime général depuis le mois de ses charges d'un point environ (autour da 1,7 milliard de C'est le cas aussi pour les

retrakes, où l'on prévoit une dépanne supplémentaire de l'ordre de 800 millions de francs résultat de l'arrivée à la retraite d'un nombre plus important de salariés à rémunération relativement élevée et ayant cotisé plus longtemps. Constat idantique enfin en matière de prestations familialas, pour des raisnns encore mal éclaircles : montée en charge plus rapide de l'attocation au jeune enfant, prolongation d'études et donc «sortie» plus tardive de la famille ?

Aussi, la baisse régulière de la trésorerie en fin de mois depuis le « pic » atteint à la fin de février (48 milliards de francs) jusqu'à 19,8 milliards de francs à la fin septembre pourrait s'acci la fin de l'année si les évolutions des dépenses et des recettes se mois de l'ennée.

• La CFDT signe l'accord sol'entreorise CIEL-CNI. (Constructions navales du tittoral), filiale à 99 % de NORMED, implantée à La Seyne (Var). Le 7 octobre, la CFDT avait précisé que sa décision négative ainsi sur la réponse négative qu'elle avait signifiée la 7 octobre, a-t-on appris auprès de la fédération de la avait été acquise contre l'avis de ses militants du chantier de Dunkerque. Une partie des salariés de la CIEL-CNL (spécialisée dans les appereillages électroniques) pourraient être d'étendre le bénéfice du plan social à repris par la acciété Electroflux.

### ÉNERGIE

### Vers un baril de pétrole à 18 dollars?

(Suite de la première page.)

Enfin, pour donner satisfaction à l'Arabie saoudite qui réclame un réexamen de la répartition des parts de gâteau entre tous les pays membres, les experts des treize pays pétroliers devraient continuer leurs travaux au cours des prochaines semaines pour aboutir à une nouvelle répartition permettant de distribuer à l'avenir des quotas permanents pays par pays.

#### Une chaire majorité

Grosso modo, le compromis consisterait donc à prolonger le statu quo à peine modifié en contrepartie d'engagements garantissant à terme aux producteurs ayant consenti jusqu'ici les plus gros sacrifices, au premier rang desquels le royaume wahhabite, une meilleure répartition des efforts de stabilisation du marché.

Cette proposition, mise sur la table vendredi, devait tontefois faire encore l'objet de nouvelles discussions samedi après-midi, les

treize délégations devant, dans l'intervalle, consulter leurs gouvernements respectifs. L'issue de la conférence de Genève restait donc encore incertaine, bien qu'une claire majorité, au sein de l'OPEP, soit en inveur

tit, devrait permettre de consolider les prix du pétrole autour de 15 dollars par baril, voire au-delà, d'ici an mois de décembre. L'Arabie saoudite faisait savoir samedi matin à Ryad qu'elle acceptait de respecter son quota de production pour une période

de cette solution qui, si elle sbou-

supplémentaire de deux mois. Toutefois, elle y mettait comme condition que le prix du pétrole soit fixé à un niveau qui ne soit pas inférieur à 18 dollars.

Cette demande, qui correspond aux vœux du roi Fahd d'Arabie saoudite, se heurte depuis des mois à la position de l'Iran, de l'Algérie et de la Libye, dont l'objectif demeure de remonter les prix à leur niveau de l'an passé, c'est-à-dire à 28 dollars par baril.

Cette question critique pourrait tontefois être reportée à la prochaine conférence de l'OPEP prévue en décembre. C'est du moins ce que souhaitaient la plupart des délégations qui, en général, étaient optimistes quant à l'issue de la conférence. Mais on attendait aussi la position du Koweit qui s'était prononcé contre la reconduction pure et simple de l'accord du mois d'août.

**VÉRONIQUE MAURUS.** 



\* <u>3</u> \_

Succedential de la commence de la consensation de la compensation de la compensation de la consensation de l des rotumes de transactions journatiers à nouveau égant on supériours au milliard de francs.

ou supérieurs au militard de francs.

Sans le prompt renfort des « gendarmes », accourns vétdredi pour calmer le jeu — en séance la chute de l'indicateur instantamé dépassait 2,3 %, — la cote aurait subl de
plus gros dégâts encore. Jamais, en tout cas, depois la dernière semaine de mai (— 5,9 %), la Bourse n'avait été aussi
durement ébraniée. Un vieux dictou assure qu'à force
d'évoquer le malheur il finit par arriver. Certains dans les
travées avaient louguement évoqué ces derniers temps
l'idée d'une réaction à la baisse. Ils ne savaient pas si bien
dire... Les événements, il est vrai, ont joné contre le
marché, à commencer par la décision de la Bauque
d'Angleterre de relever son taux d'intervention. Attendue,
cette mesure n'en a pas moins jeté un froid sur la pince. A
tort on à raison, la psychose d'une haasse des taux
d'intérêt est développée au premier étage du palais Bronguiart avec la confirmation du refus des Allemands de
modifier leur politique monétaire.

Les obligations out brutalement décroché (— 3 % dans

Les obligations out brutalement décroché (- 3 % dans la semaine). Le MATIF est allé au tupis et a été compté presque KO. C'est bien comu : quand les valeurs à rerem

## Malaise

fixe out du plomb dans l'aile, le marché des actions est pris

Las! Un malheur arrive rarement sent. Les derniers reletés de mesures effectués sur l'état de l'économie franreletes de mesures eriectnes sur l'etat de l'economie fran-çaise n'ont pas été à la lament des espoirs nouvis. Assagie ces derniers mois, la hausse des prix de détail s'est accélérée en septembre (+ 0,4 %). Cette flambée était, certes, plus ou moiss attendes avec le raffermissement des prix pétroliers. Mais l'impression produite a été d'autant alte décombble ses male sint miles de des d'autant prix pétroliers. Mais l'impression produite a été d'antant plus désagréable que, pour le même mois, les termes de nos échanges extérieurs se sont déteriorés avec un retour prononcé su déficit (2,9 milliaris de francs). En hant lien, on ne parle plus d'un résultat commercial positif pour 1986, mais, plus prosalquement, d'un équillère. En outre, entre le mois de juillet et le mois d'août, l'excédent de la balance des palements a fondu (1,9 milliard de francs, au lien de 4,4 milliards de francs). Rien dans tout cela n'est encore bien dramatique. Mais avec la déception causée en plus par la décision du premier ministre amonéée haut et clair de ne procéder à ancune maniquiation fiscale pour relancer les investissements, cette accumulation de petites manvaises nouvellet a déclenché un réflexe de défense. Sans s'occuper des résultats financiers des entreprises, toujours vaises nouvelles a déclenché un réflexe de défense. Sans s'occuper des résultats financiers des entreprises, toujours très antisfaisants, si de la reprise de Wall Street, plutôt réconfortante, nombre d'investisseurs se sont reptiés sur des positions jugées plus appropriées. Les Américains, en particulier, se sont dégagés pour encaisser les plus-vaines en dollars que leur procurait le raffermissement du franc par rapport à leur momaie. La preuve : la pluspart des belles valeurs de la corbeille, objet de tous leurs soins cet été encore, out été éprouvées (Pengeot, Lafarge, CSR, Total, BSN, Michelin et les autres). La confinace serait-elle en train de déserter les visues de la corbeille. elle en train de déserter les rivages de la corbeille ?

### Semaine du 13 au 17 octobre

Un gourou installé près du piller sud préférait parler de méfinace. « Les gens ne comprement plus rien aux mouve-ments monétaires, assurait-il, mais sentent confusément que le cycle baissier des taux d'intérêt touche à sa fin. Ils s'inquièteur anssi des signes d'une reprise de l'inflation dans la plupart des pays industrialisés. Assurément il y a un malaise. Mais notre haruspice n'a pas, ini, paru s'inquièter outre mesure de l'accroissement de l'activité. Selon lui, elle n'est pas symptomatique d'un « selling climax », entendez d'une atmosphère de ventes. Coume la plupart de ses collègues, il n'écartait cependant pas la possibilité d'une nouvelle baisse, mais en dents de scle. Plus serein, un fondé de pouvoir parkuit de programmes d'achats d'actions européennes que les grands fonds de plucement américains se préparent à lancer et qui pourraient redonner un coup de fonct aux marchés du Vieux Continent affaiblis ces derniers temps. Mais tous ne cherchentis pas à se rassurer plus ou moins en minimisant un phénomène de refinx dont unu n'est pour l'instant capable de mesurer l'amples ? Une chose est certaine : Paris est seul à afficher encore un blum insolant (+43 % depuis le début de l'amée). Ce peut être un atout ou un handicap.

Parmi les événements de caractère purement boursier est aussi des signes d'une reprise de l'inflation

de l'aumée). Ce peut être un atout ou un handicap.

Parmi les événements de caractère purement boursier survenus cette semaine, retenous la contre-OPA lancée sur les Presses de la Cité par la Generale Occidentale de M. Jimmy Goldsmith (trois GO pour un Presses de la Cité, comme prévu), la cession de NASA, fifiale de Fives-Lille au groupe Piachard et Associés pour le franc symbolique, une affaire su reboudissement (voir d'autre part), le retour de Vallourec au déficit, et quel déficit (149 millions de francs pour le premier semestre), la aession à 288 000 petits porteurs de 2,9 millions d'actions ELF-Aquitaine dans le cadre de la privatisation partielle du groupe pêtro-iter, le doublement enfin du bénéfice met (part du groupe) consolidé de Saint-Gobain (648 millions de francs) pour le premier semestre. Décidément, il se passe toujoura quelque chose une Vivienne.

ANDRÉ DESSOT.

Diff

17-10-86 320 1 842

58,19 755 875

ANDRÉ DESSOT.

### Alimentation

	17-10-86	Diff.
Béghin-Say	487	- 24
Bongram	2 300	- 30
BSN GDanone	4 969	- 180
Carrefour	3 380	- 269
Casino	2 151	- 89
Euromarché	2 690	- 110
Guycane et Gasc	707	- 36
Lesieur	1 255	- 125
Martell	1 350	+ 85
Moët-Hennessy	2 161	- 93
Nestlė	35 000	+ 50
Occidentale (Ole) .	1 000	
Olida-Caby	164	- 57
Pernod-Ricard	962	- 47
Promodès	1 715	- 85
St-Louis-Bouchon	710	- 19
C.S. Saupiquet	735	+ 5
Source Perrier	780	- 45
Venve Clicanot	5 380	+ 188

	17-10-86	Diff.
André Roudière	220	- 8
Agache Willot	1 085	- 25
BHY	488	- 82
CFAO	1 680	- 115
Damart-Serviposte	2 218	+ 21
	3 9 1 5	- 107
DMC	518	- 32
Galeries Lafayette	1 050	inch.
	2 210	+ 5
Nouvelles Galeries	445	- 34
Printcorps	501	- 25
SCOA	86,50	- 18,18

Filatures, textiles, magasins

	17-10-86	Diff.
Elf-Aquitaine	311	- 19,50
Esso	470	- 31
Exx	438	+ 6,50
Francarep	328	- 45
Petrofina	1 480	+ 31
Péroles B.P	147	- 8
Primagaz	520	- 16
Rellinage	149,20	- 20,20
Royal Dutch	577	- 9
iogerap	402	- 24
mi	433	- 26

Banques, assurances

Bail Équipement ... Bancaire (Cle) .... Catelon ..... Chargeurs SA .... CFF .....

sociétés d'investissement

469 1 071

- 18 - 69 - 108 - 118 - 119 - 18 - 10 - 49 - 49 - 49 - 40 - 71 - 30 - 20 - 32 - 32 - 34

### Un strapontin à la corbeille contre 10% du marché... horloger

Existe-t-il encore une entre-prise horlogère française digne de ce nom ? Après les ravages exercés par le révolution du quartz, encore aggraves par la crise économique, et la main-mise japonaise sur un bon tiers de cette industrie (cession à Seiko-Hattori par Matra de ses intérets dans Jaz, Yéma, Delta, Finhor), il était permis d'en douter. France-Ébauches, spécialisée dans le mouvement, s'emploie à démontrer la contraire. Créée en 1967, la société e relevé le défi. Pas plus que les eutres, M. François Perret, son directeur général, n'avait cru l'électronique capable de détrôner le ressort. Son intelligence e été de ne pas s'obstiner. Aujourd'hui, battue par KO, la montre mécanique représente moins de 10% de la production mondiale (350 millions de pièces). Mais, en Ébsuches s'est sntièrement reconvertie. En 1985, un peu plus de 8,4 millions de mouve-ments, dont 25 % de mécanique. (66,6% en 1982), sont sortis de ses fabriques. Cette année, sa production portera sur 11 mil-lions de pièces (15 % de mécani-ques), classant l'entreprise au du marché et un chiffre d'affaires de 320 millions de francs environ (273 millions en 1985). L'affaire dégage du profit. Laminée par les derniers à-coups de la crise en 1982 et 1983, la marge brute prend des rondeurs : 15,9 millions de france l'an demier. 22 millions attendus catte ennée. France-Ébauches compte parmi ses clients des noms aussi lièbres que Michel Herbelin, le couple Kiplé-Lip, Nina Ricci, fournit aussi Maty et Slave. Sa fierté : ses vingt clients de Hong-kong. Après la CEE, la colonie britannique constitue son plus gros débouché. Le plus besu coup : un contrat d'assistance

technologique en Inde avec le groupe Teta pour construire une fabrique de montres (2 millions par an), conclu eu nez et à la berbe de Seiko et de SMH (Suisse). Les facteurs s'inversent. M. Perret a obtenu ces résultats en empruntant leurs ermes aux Jeponais. Pour eller plus vite, il s acheté vingt-cinq brevets à Seiko et diversifié ses fournisseurs de circuits intégrés (Matsuhita, Oki, Epsom, Eurosil du groupe Marcades, demain le coréen Samsung). La délocalisation da l'assemblage des mouve-ments dans des pays en voie da développement (Tunisia, île Maurice. Corée du Sud), procure d'eutre pert des économies enoréciables de main-d'œuvre.

France-Ébauches a quand même déboursé 100 millions de francs pour prendre le virage de ser encore autant dans de nou-veaux développements. Les pro-(120 millions sur les quetre ennées à venir) couvriront la dépense. En 1989 ou 1990, quend France-Ébauches eura porté sa part du marché mondial du mouvement à 10 %, ses Bourse de Paris. Celles-ci sont actuellement détenues à 37 % par les SDR Centre-Est et du Sud-Est, à 33 % par la famille Jembrun et à 30 % par la SMH (société suisse de microélectronique et l'horlogerie), qui charcha à ee dégager, maie attendra paut-âtra catte échéance.

Pourquoi attendre encore trois ou quatre ans pour entrer sur le second marché ? M. Perret juge opportun de ne pas accelérer le mouvement pour donner la temps à la société de renforcer ses positions. Rien n'est jamais gagné d'avance.

## Valeurs à revenu fixe

	17-10-86	Diff.
41/2%1973	. 1 698 9 888	- 106 - 240
10,30 % 1975	182,60	- 14
FME 10,6 % 1976 8,80 % 1977	104,10	+ 23
10% 1978	104	- 1.6
9,80 % 1978	. 104 . 184 . 100,10	- 1,4 + 8,1
9 % 1979	101,60	- 14
13,20 % 1980	. 105,75	- 0,1
16,75% 1981	107,60	
16 % 1982	121,90	- 3,3
15,75 % 1982 CNE3 %	117,60	- 2.9 - 1.3
CNB bg. 5 000 F	. 192	- 21
CNB Sucz 5 000 F		- 1,9 - 1,9
CNI 5000 F	102,50	+ 1,8

#### Mines d'or, diamants

	17-10-86	Diff.
Anglo-American		
Amgold	. 499	~11
Buf. Gold M		~ 6,6
De Baurs		+ 1.8
Drief, Cons		- 46
Gencer (1)		~ 7,3
Gold Field		+ 2,3
Harmony		- 10.1
Randfontoin		~ 56
Saint-Heiens		+ 1.6
Western Doep		- 12.5

### Valeurs diverses

	17-10-86	Diff.
Accor	417	~ 30
Ageace Havas	1 860	- 40
Arjomari	2 433	~ 22
Bic	586	- 40 - 22 - 17
Bis	1 419	- 21
CGIP	1 114	~ 46
Chib Méditerranée .	546	- 46 - 28 - 340 + 3 - 75 - 25
Estilor	2 900	- 340
Europe 1	853	+ 3
Hachette	2 585	- 75
	723	~ 25
L'Orfal	3 460	- 140
Navigation Mixte	1 035	- 65
Nord-Est	180.10	- L40
Secofi	704	- 8
L'Air Liquide L'Orfat Navigation Mixte Nord-Est Senofi Skin Rossignol	1 196	- 1,40 - 8 - 9

## **BONS DU TRÉSOR**

Matériel électrique

services publics

Aisthon-Atlantique .

Mouinez
PM Labinal
Radiotechnique

Métallurgie

Aispi Avions Damanit-R. . Chiera-Chibilion . . .

De Dietrich .....

construction mécanique

Eddances		Plus bus	CORES COMPANY SELECT	Variation (just/walks) on pto
Déc	92,79	92,69	92,71	~0,12
Sec 57	92,91	92,81	92,85	-0,10
<b>₩ 87</b>	92,91	92,82	92,84	~8,21
Sept. 87				

#### 15 oct 17 oct. 13 oct. 14 oct. 16 oct. RM .... 847 430 1 162 272 1 208 038 1298181 1 399 576 R. et obL 10 270 950 6452402 8 825 339 9 289 329 9 645 846 259314 436134 560753 7 559 146 10423745 11058120 11793018 11245932 Total .... INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1985) 147,2 109,5 148,1 Françaises 144,9 109,6 107,8 108,4 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs

										_
Indice gén. I	388,7	1	388,1	1	380,7	j	377,6	j	370,5	
					embre I					
Tendance .	150,9	i	150,2	i	147,4	ļ	145,1	l	143	
					cembre !					

#### MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 17 octobre

COURS	ÉCHÉANCES						
CUCKS	Oct. 86	Nov. 86	Déc. 86	Mars 87	Jain 87		
Pressier	105,35	106,49	196	105,60	105,50		
+ best	105,80	106,40	197,20	167	196,60		
+ bas	105,35	106,46	105,89	105,68	105,50		
Desaler	195,88	196,49	106,90	106,75	196,60		
Compensation .	105,86	106,48	106,90	106.80	106,60		

	17-10-86	Dif
Anxil d'entrept	1.563	- 57
Bonygues	1 280 .	- 51
Ciments Français	690	- 53
Domez	1 730	- 112
TM	490	- 43
Lefebvie	980	inc
afargo	1 212	-14
Maisons Phénix	188	- 18
Poliet of Charmon	1 645	- 20
SCREG	433	- 1
SGE-SB	70	- 1

	17-10-86	Diff.
BASF Bayer Hoschst Log. Chemical Log. Chemical Logitut Méricux Laboratoire Bellon Norsk Hydro Remarel-Uclaf	885 951 252 104 4 200 1 896 .127	- 10 - 21 - 14 + 6,19 - 166 - - 86 - 6,49

## Mines, caoutchouc,

		ARTIC CHIEF.		
17-10-86 372 1 285	Diff 58	Géophysique	17-10-86	Diff.
57,80 1 705 1 350 389	- 7,28 + 5 - 75 - 12 - 59	Imétal INCO Michelis Min. Penasroya RTZ	54,80 84,59 2 250 36,40 62	- 5,76 - 3,69 - 345 - 1,69
1 035 34,50 2 875	- 85 - 1,90 - 120	ZCI	1,26	- 0,04
508 510 78	- 17 - 8 - 21	MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR

### Cours 10 pet, 90 900 80 900 836 363 572 97 200 97 700 530 361

676 654 695	640
696	
	85
365	36
3 105	3 10
1 820	7 67
1 030	101
3 395	3 31
	65
	52
364	36
	3 105 1 820 1 030

### LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

	2	- Validas	%
Spic-Batig	+8.1	Vallourec	-21,2
Mariell	+ 6,7	SCOA	- 17.1
Francisco	+65	BHV	- 144
Gerland	+ 4,7	Alspi	- 13,5
Vve Chaquet	+35	Count Entrem.	- 13,5
Pechalbronn	+ 2.9	Michelin	- 13,3
Ofde	175	Moskinez	- 123
Fichet-Bauche	421	Reffin Distrib.	- 123
Europe at 1	+16	Synthesiabo	- 11.5
Damert	+1	Claices	-117
Dannert Semponet Av. Dansault	+0.7	Lafarac	- 106
Av. Dassault	0	Essior	-105

#### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (\*)

	LADLE GE	AST C	
	titres	cap. (F	"
CSF	201 012	347 958	
Michelin			
M		327 449	
Lafarge	126 237	166 165	B35[
Gen, des Esser	117 076	155 884	754l
Remark part	68 251	151 570	160
既		149 501	
Peugeot		132 436	
Bouygues	92 277	132 430	231
Caba aidaa	72 217	122 509 (	517
Schneider		115 970	
BSN	24 621	103 423	790i
CNE 3%	20 980	96 588 9	266
Carrefour	26 450	94 661	724
Mott	38 100	86 187	105
		101	~~
(*) Da 9au 16 oc	Option .		j

### BOURSES ÉTRANGÈRES

#### **NEW-YORK**

Net raffermissement Wall Street a term ses promesses Confirmant ses meilleures dispositions, le marché a refranchi la barre des 1 800 points et, vendredi, l'indice des industrielles s'établissait à 1837,04 (contre 1 793,26 le 10 octobre). Pour l'essentiel, ce gain a été acquis au comme de la scule séance de mercredi, le motvement de reprise s'étant par la suite fortement relenti sans toutefois

Deux éléments ont joné pour favoriser ce surant : les résultats trimestriels des entreprises, qui commencent à tembér et sont meilleurs que prévu ; les dernières statistiques sur la marche de l'économie toujours très décevantes, temperate dont de sorte que de prèse. l'économie toujours très décevante, trop sans doute, de sorte que de nouvelles rumeurs sur un abaissement des taux d'intérêt ont circulé, incitant les investisseurs à prendre des positions. Très faible au départ, l'activité s'est accélérée et, globalement, 597,15 millions de titres ont changé de mains, contre 613,49 millions.

	Cours 10 oct.	Cours 17 oct
Licos	36 3/8 23 3/8	35 1/2 24 1/8
locing	527/8 363/4	54 1/8 35 5/8
hase Man, Bank	88 5/8	81.3/8 56 1/2
astman Kodak	66 1/2	68 1/4
General Electric	537/8 737/8	55 1/2 76 3/4
General Motors	67 1/8 35 1/2	663/4
TT	51.5/8	122 1/8 52
Mobil Oil	38 1/8 57 3/8	37 7/8 60 1/8
chlumberger	33 1/4 34 1/2	32.5/8 35.1/8
JAL Inc.	571/8	58 207/8
IS Steel	27 1/4 55 3/8	26 56 1/8
Com.	53 3 / 4	547/2

#### LONDRES Irrégulier

Les tribulations de la livre sterling mais aussi le relèvement des taux d'inté-rêt décidé par la Banque d'Angleterre ont exercé des effets contraires sur le marché. Les industrielles ont été plutôt bien disposées, magasins exeptés, et les valeurs bancaires aussi. En revanche, les valeurs baneanes ausc. En revance, les Fonds d'Etat se sont alourdis dans la crainte d'une nouvelle escalade monétaire avec la réapparition de tensions inflationnistes. Les pétrolières ont été diversement traitées à la suite des informations contradictoires provenant de la résulting de l'OPEP. réunion de l'OPEP.

Indices «FT» du 17 octobre : indus-trielles, 1281,5 (contre 1265,4); mines d'or, 298,2 (contre 319,3); Fonds d'Etats, 82,36 (contre 83,68).

\*\*\*\*\*

A Commence of

100

Momb: la

1.50

\*\*...

4 ----

tig toma

	10 oct.	17 oct
Boecham	418	423
Bowater	328	336
Brit. Petroleum	685	666
Charter	273	278
Courtanids	291	289
De Bourt	717	760
Pres State Goduld	130	135
Giaxo	935	952
Gt. Univ. Stores	143/8	143/8
Imp. Chemical	11 3/32	11 1/16
Shell	925	908
Unilever	18 45/64	18 51/64
Victors	379	395
War Loan	35 1/4	34 1/2

### FRANCFORT

ont en un effet pesant sur le marché. Les investisseurs se sont réfugiés dans l'attentisme et le manque d'affaires a déclenché un effritement des cours. Les magasins ont été sculs à faire preuve de fermeté. Lourdeur des automobiles. l'edice de la Commerzbank du

octobre : 1950 col	ptre 2006,	2.
	Cours 10 oct.	Cours 17 oct.
GSF	308,50 279,50	300 266.50
er nmerzhank nschebank	298,30 314 794,90	287 300,50 776
stadt	264,78 467,50	255 475

#### TOKYO Moins 5,5 %

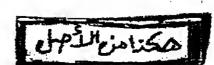
Cinq séances de baisse cette semaine au Kabutocho, ce qui ne s'était pas produit depuis le mois de mai, avec le retour du «Nikkel» en dessous de la barre des 17 000 points. Le recul'a dépassé 5,5 %. Depuis le sommet atteint le 20 soût (18 936,24), il atteint 11,8 %. le 20 aout (18 950,24), il attenti 11,5 70.

Les dégagements bénéficaires effectués par les investisseurs étrangers et les
particuliers out été à l'origine de cet
aboutissement. Les institutionnels japonais sont restes l'arme au pied et attendraient, dir-on, le résultat des élections
partielles aux États-Unis en novembre.

Intéres du 17 autoire à l'intére.

Indices du 17 octobre : Nikkel : 16 701,34 (contre 17 650,23) ; Indice général : 1 405,34 (contre 1 487.37).

	9oct.	17 oc
Alas Bridgestone Camon Fuji Benk Honda Motors Matsushita Electric Minubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	418 668 1 030 1 670 1 340 1 800 568 3 180 1 970	47: 65 1 68: 1 26: 1 69: 47: 3 15: 1 90:



# Crédits, changes, grands marchés

### L'EUROMARCHÉ

## Où il faut aussi savoir lire

L'analphabétisme fait-il rage sur le marché international des capi-taux? On savait déjà que les qua-lités d'un représentant de com-merce en balais-brosses étaient plus merce en balais-brosses étaient plus essentielles à un bon arbitragiste en euro-obligations que celles exigées d'un futur énarque. Mise à part la différence de salaire de quelques centaines de milliers de dollars par an qui pent exister entre un courtier euro-obligataire et un VRP traditionnel, la Porsche on la Ferrari préférée par les premiers et la Peugeot fatiguée des seconds, les 5 étoiles où préfère giter Feuro-monde et les Ibis peu giter l'euro-monde et les Ibis peu couronnés des autres, le Concorde des uns et l'Air Inter des commis moins fortunés, tout concourt, cependant, à rendre similaires des univers où le commerce est roi et la lecture délaissée.

The state of the s

The second second

L'illustration d'une mentalité plus tournée vers le négoce immé-diat que vers la réflexion est venue, cette semaine, d'une euro-émission structurée de manière à toute hausse intempestive des tenx d'intérêt. La transaction qui a soulevé une controverse amère en dit long sur les us et coutumes du marché. D'un montant de 300 millions de dollars, elle a été offerte sur cinq ana par le royanme de Danemark à un prix de 101,75 sons la forme d'un euro-emprunt à taux d'intérêt fixe convertible en une transaction à taux variable. Les euro-obligations à taux fixe porteront un intérêt annuel de 7,375 % et celles à taux flottant un 7,375 % et celles à taux flottant un taux semestriel qui sera le taux interbancaire demande à Londres sur les dépôts en euro-dollars à six mois (Libid). Compte tenu d'une commission bascaire totale de 1,875 %, le papier à taux fixe offrait, lors du lancement de l'opération, un rendement de 40 points de base supérieur à celui des bons du Trésor américain de même durée. Comme cela semblait notoirement insuffisant, de nombreuses hanques se sont empressées de lar-guer le papier qu'elles n'avaient pas encore reçu en espérant pou-voir le racheter ultérieurement sur l'argent le plus rapid en utilisant le minim le marché gris. Malheureusement pour elles, l'établissement chef de file, l'américaine Morgan Stanley International, les a prises de court.

manière draconienne le montant de manière draconienne le montant de papier disponible et simultanément imposé un prix de marché gris bien supérieur à celui d'émission. Les établissements contraints de rache-ter à 103, 104, voire plus, le papier trop hâtivement vendu à 100,50 ou 101 out donc encaissé des pertes sévères. L'euro-poulailler s'est sou-dainement trouvé empli de cris d'horreur.

d'horreur. Si les euro-banques concernées avaient, d'emblée, pris la peine de lire soigneusement les détails de l'opération danoise, elles n'auraient pas agi de la sorte. Les euro-ablications à les fires libérables les l'opération danoise, elles n'auraient pas agi de la sorte. Les euroobligations à taux fixe libérables le 
4 décembre prochain peuvent être 
converties en papier à taux variable à partir du 12 février 1987. La 
rapidité avec laquelle la conversion 
peut s'exercer rend du comp vaine 
toute référence au rendement des 
bons du Trésor américains qui, 
eux, portent tout au long de leur 
existence un taux d'intérêt fixe. 
Non seulement ceux qui out vendu 
en hâte le papier danois ont en tort 
de ne pas considérer ce facteur, 
mais en plus ils ont totalement 
ignoré la plus-value que confère 
actuellement une option de deux 
mois pour passer d'un taux fixe à 
un taux flotant. Certains estiment 
la valeur d'une telle option à environ 30 points de base. Si cela est 
vrai, cela signifie que la transaction à taux fixe est sortie le jour 
de son lancement sur la base d'un 
rendement supérieur de quelque 
70 points aux bons du Trésor des 
Etais-Unis.

Morgan Stanley a certainement

Morgan Stanley a certainement en tort de vouloir pressurer d'une manière aussi draconienne les imprudents. Dans un marché aussi difficile et impondérable que l'est le présent, l'action de la banque americaine n'est pas pour remouter le moral des troupes. La légèreté de ces dernières est, en revanche, caractéristique des euro-temps présents. Chacun a tendance à se pré-cipiter sur une offre sans en sérieusement évaluer les paramètres. L'entêtement à vouloir faire de l'argent le plus rapidement possible grise est une approche absurde que les dirigeants des euro-banques feraient bien de freiner. Avant de les embancher, exigez an moins de vos courtiers qu'ils sachent lire!

### Une erreur, un succès

La situation demeure très incertaine sur le marché international des capitaux. Si personne ac paraît bien savoir où il se dirige, chacun s'accorde à recommaître qu'sucun.
équilibre ne pourra être durâble-ment restauré aussi longtemps que l'instabilité continuera de prévaloir sur les marchés des changes. Dans ce domaine, les constantes manipu-lations du dollar auxquelles se livre la Bundesbank ne font qu'accroître la versatilité. Du coup, les pres-sions sur l'ECU persistent, les tanx d'intérêt à court terme sur le franc français augmentent et les banques

anglaises ont été, cette semaine, contraintes de relever de 1 % pour le porter à 11 % leur taux de base bancaire. Une nouvelle réévaluation du deutschemark s'impose.

Dans l'immédiat, l'équivoque sur l'évolution des taux d'intérêt a pour effet de relancer les euroémissions à taux variable. L'indigestion pour ce type d'instrument après l'avalanche d'euro-emprunts à taux flottant lancés en août et septembre s'est progressivement résorbée. Parmi le lot d'opérations de ce type lancées cette semaine, il faut souligner celle de la Banque

européenne d'investissement (BEI) européenne d'investissement (BEI) parce que c'est la première fois que cette entité supranationale européenne emprunte à partir d'un taux variable. Son montant est de 300 millions de dollars et sa durée de dix ans. La transaction a été offerte au pair à partir d'un intérêt qui sera la déduction de 10 points de base au taux du Libid. Le tout

est asserti d'une commission pour les banques totalisant 20 points de base. Malgré tout le prestige de l'emprunteur, la proposition de la BEI n'a pas été bien accurélle. Elle s'est tout de suite traitée andelà de la commission bancaire globale de 0,20 %. Les investisseurs quels qu'ils soient n'aiment déjà pas tellement s'engager sur la base du Libid (taux demandé qu'ils est inférieur an taux offert qu'est le Libor). Anssi rechignent-ils encore davantage à prêter en des-sons du Libid. Une fois de plus, la morale est simple et demeure la même pour toute euro-histoire : il ne faut pas tordre exagérament le cou des prê-

teurs. Didier Chartier, le directeur du département des affaires financières du Crédit national, l'avait très justement perçu quand, il y a trois semaines, il décida de lever 300 millions de dollars sur dix ans par le truckement d'une Facilité à 300 millions de dollars sur dix ans par le truchement d'une Facilité à options multiples (MOF) sous la garantie de la République française. La transaction a été deux fois converte parce que les conditions, bien que non généreuses, étaient encore relativement remables pour les banques : une commission d'engagement de 4 points de base durant les cinq premières années puis de 5 points par la suite et des commissions bancaires s'étalant entre 3 et 6,5 points de base. L'offre du Crédit national a attiré 600 millions de dollars, mals comme l'emprunteur ne désirait pas lever plus de 300 millions, les attributions finales ont du être réduites de moitié. Une MOF est une ligne de crédit destinée à cautionner l'émission ultérieure de papier à court terme. Celui-ci est régulièrement renouvelé au travers d'un Tender Pantel, c'est-è-dire d'un Tender Panel, c'est-à-dire d'un syndicat sommissionnaire. En partant de conditions attrayantes, le Crédit national a réussi à attirer un très beau groupe bancaire, dont les soumissions subséquentes per-mettront certainement au débiteur de regagner largement les 2 ou 3 points de base qu'il aurait pu gri-

gnoter au départ.

Sur sa lancée, le Crédit national proposait, à la veille de ce weekend, une euro-émission à taux fixe de 150 millions de dollars. Sa durée est de cinq ans. Elle sera émise à un prix de 100,875 sur un coupo animel de 7,25 %. L'opéra-tion qui est garantie par la Répu-blique française et dirigée par Morgan Guaranty, est basée sur un swap vraisemblablement bonifié par le fait que les euro-obligations ne sont libérables que le 16 décem-

bre prochain. CHRISTOPHER HUGHES.

### LES DEVISES ET L'OR

### Glissement lent du dollar

Cette semaine, sans tambour ni trompette, le dollar a poursuivi son devant les journalistes, que la baisse leut glissement par rapport aux du dollar contre le ven avait été devises européennes, amorcé la importante » et qu'il en attendait devises européennes, amorcé la semaine dernière. A Fraoefort, après avoir «cassé», il y a quinze jours, le planeber des 2 DM, il s'apprête à tester celui du 1,95 DM. mais, en attendant, sa baisse a été faible. A Paris, il est passé en dessous de la barre de 6,50 francs, pour la première fois depuis le 13 juin 1982. Les milieux internationaux voient tous le billet vert voué à un fléchissement supplémentaire, mais sons l'œil vigilant des banques centrales. Ces dernières, par exemple, sont intervenues assez vigourcusement mardi 14 octobre, la Banque fédérale d'Allemagne achetaot 600 à 700 millions de dollars pour bloquer une baisse jugée trop rapide. Ces interventions rendent, désormais, prudents les opérateurs, mais ces derniers gardent en mémoire les déclarations de M. Claus Koebler, membre du directoire de la Bundesbank, qui, à la veille du week-end dernier, affirmait que les interventions en question étaient faites, non pas pour défendre des parités quelconques sur le dollar, mais pour en freiner la

Ainsi, le très respecté Christopher Johnson, chef économiste de la Lloyds Bank, voit la devise américaine à 1,70 DM (-15%) et 140 yeas (-10%) d'ici un an.

Il est une devise, en revanche, à l'égard de laquelle le billet vert semble s'être stabilisé, après une chute de plus de 50 % en un an, il est vrai. C'est le yea. Après avoir, fugitive-ment, testé le cours de 150 yeas, la devise américaine évoloe depnis près de trois mois entre 152 et 156 yeas, comme si elle avait trouvé une sorte de plancher. Le phénomène intrigue, d'autant que, cette semaine, M. Clayton Yeutter, repréune prochaine rédoction do déséquilibre de la balance commerciale

américaine avec le Japon. Le résultat, tontesois, est que la devise japonaise, qui se récvaluait lentement par rapport aux devises européennes, passant, à Paris, par exemple, de 3,75 F pour 100 yens à 4,40 F au seuil de l'été, commence à baisser (4,19 F à Paris), ce qui n'amuse personne, en Europe tout au moins, où les exportations japonaises déferient. Autre signe tout à fait significatif, les grands investisseurs japonais, compagnies d'assurances notamment, qui avaient réduit ou supprimé leurs achats d'obligations américaines afin d'éviter des pertes de change les ont repris sur une assez large échelle.

La livre sterling est restée sous pression, d'une façon plus modeste toutefois, après le relèvement d'un point des taux d'intérêt britanniques, portés mercredi de 10 % à 11 %. Elle n'en est pas moins tombée à son cours le plus bas par rapport an mark, soit 2,82 DM, et, mieux, avec uoe chute passagère à 2,8150 DM.

Les opérateurs jugent insuffisant le relèvement des taux, qui, à leurs yeux, anrait du atteindre deux points à 12 %. Dans son discours très attendu de jeudi, M. Nigel Lawson. chancelier de l'Echiquier, a décu tout le monde en affirmant que la mesure prise était suffisante, et qo'il n'en envisageait pes d'autre, estimant qu'avec un taux d'inflation estimé par lui à un peu plus de 3 %, les taux d'intérêts réels étaient les nius élevés en Grande-Bretagne, ce qui est pénalisant pour l'économie de ∝ pays.

En fin de semaine, l'attention sentant spécial de la Maison Blan- était ramenée sur le couple mark-

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 13 au 17 octobre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLĄCE	Lime	\$EU.	Franc français	Franc micso	D. mark	Franc beige	Plorie	Lire jtalienae
	-	-	-				1	ı
Landres	-	-	-	-	-	_	-	-
	LG10		15,4559	61,6903	50.6329	2/366	44,7828	0,8730
How-York	1,4335	-	15,3563	61,7665	56.3018	2,4225	44,5177	8,9726
	9,2585	6,4798	-	399,13	327,59	15,7651	289,74	4,7295
Paris	9,330	6,5120	-	401,22	327,57	15,7752	729,37	4,7326
	2,3196	1,62)0	25,8544	-	82,0759	3,5498	72,5929	1,1849
Zerkia	2,3208	1.6190	24,8618		\$1,4386	3,9220	72,8677	1,1766
	2,8262	1,9750	38,5259	121,43	-	45123	88,4460	1,4437
Franciort	2,8498	1,9880	39,5783	122,79	*	4119	98,4532	1,4448
	58,7282	41,84	4,3431	25,3177	207,79		18,3788	3
Brezolius	59,1749	41,28	6,3391	25,4972	287,65	•	18,3753	3
777	3,1954	2,2330	34,5137	137,75	113,86	5,4410	-	1,6323
Amsterdani	3,2264	2,2465	34,4979	138,76	113	5,4421	-	1,6326
	1957,6	1368	211,44	843,92	692,65	RIII	612.62	
16km	1972.50	1376	211.30	249.91	692.15	33,3333	612.51	-
-	220,66	154,20	23,8333	95,1264	78,0794	3,7573	69,0550	6,1127
Logia	221,19	154,30	23,4947	95,3057	77,6157	3,7379	68,6846	0,1121

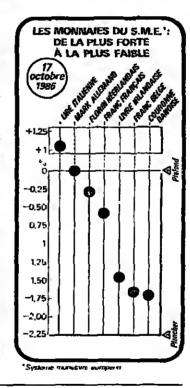
A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 17 octobre, 4,1958 F contre 4,2203 F le vendredi 10 octobre.

franc, dont les relations sont vraiment redevenues orageuses. Ven-dredi 17 octobre, la Banque de France a dû vendre 1 milliard de marks (plus de 3 milliards de franes) pour bloquer à 3,2760 francs la devise allemande. Cette intervention, précédée de beaucoup d'autres depuis la fin de l'été, fait repaître des numeurs de réaménagement du système monétaire européen destiné à réévaluer le

Une polémique semble être née à cette occasion entre la Banque de France et le Trésor, à qui il est reproché d'avoir contribué à accélérer la hausse du mark cet été en procédant à des remboursements anticipés de la dette extérieure de l'Etat français (près de 26 milliards de francs), pratique vertueuse a'il en filt, mais fort peu opportune. En effet, pour rembourser, il fallait acheter des dollars et vendre des francs, ce qui a fait baisser notre monnaie, d'autant que plusieurs établissements ont imité le Trésor.

Il est vrai que la baisse du dollar a survolté le mark, ce qui n'a rien arrangé. Ajoutons, pour faire bonne mesure, la dégradation de la balance commerciale française et une petite poussée des prix de détail en septembre : rieo d'étonnant que le cours du mark ait tendance à monter partout en Europe, notamment envers le franc belge, proche de son cours d'intervention. Il y a loin des cocoricos triomphants des semaines suivant la dévaluation d'avril dernier, lorsque les capitaux étraogers cotraicot à flot. Maintenant, ils auraient tendance à repartir.

#### FRANÇOIS RENARD.



### LES MATIÈRES PREMIÈRES

## Plomb: la grisaille s'estompe

alors qu'elle se traitait, début mai, à 245,75 livres, son niveau le plus bas

Pourquoi cette soudaine améliora-tion? Les professionnels y voient d'abord la manifestation d'un phénomène saisonnier classique. A l'approche de chaque hiver, la demande de plomb s'accroît pour la fabrication d'accumulateurs de batteries. Cet usage reste le principal débouché du métal gris. L'actuel regain de consommation apparaît d'autant plus important que l'industrie automobile connaît une éclaircie (passagère ?) aux Étais-Unis en particulier.

La forte diminution des stocks an London Metal Exchange, qui ne représentaient plus que

COURS DU 17-10
946 (+ 4) Livros/toune
826,5 (+ 9) Livres/tonne
2 610 (~ 16) Livres/tonne
I 189 (+ 12) Francs/toone
2.263 (+ 63) Livres/rouse
1 991 (+ 52) Dollars/tonne
276,15 (+ 3,75) Cents/boissess
164 (- 3) Cents/boissess
145,90 (- 1,40) Dollars/t, courte

Les cours du plomb à Londres out comm, ces derniers jours, un sensible raffermissement. La tonne de métal valait 304 livres le 16 octobre, ché. Aux Etat-Unis, les stocks de plomb étaient tombés à la fin du mois dernier à 57 000 tommes, alors qu'ils culminaient à 116 000 tonnes

> L'offre de métal est en outre soumise à certaines pressions qui inci-tent les opérateurs prudents à couvrir leurs positious par des opérations d'achat sur les marchés à terme. La production de concentrés de plomb dans la fonderie austra-lienne de Broken Hill n'atteint, semble-t-il, que 70 % de la capacité normale des installatious — 120 000 tonnes par an - en raison de conflits sociaux. L'exploitation se poursuit, dans le cadre d'an accord provisoire valable jusqu'au 22 octo-bre. Mais les professionnels crai-gueut une nouvelle grève des neurs (la première a éclaté cet

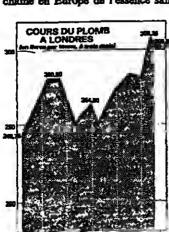
Antre motif d'inquiétude, la société française Penarroya a invoqué la semaine passée la force majeure pour surseoir à l'exécution de ses contrats de livraison, en raison de problèmes techniques sur-venus dans les fournesux de sa fonderie espagnole de Carthagène. De l'avis de la direction, l'activité ne devrait pas être perturbée plus d'un mois; seules les exportations en

An hout du compte, ces ralentissements accidentels de la production out pour effet positif d'améliorer la situation statistique du métal, carsotérisée depuis plusieurs années par des excédents pesant sur les prix. En avril, des experts prévoyaient encore que l'année 1986 se solderait par de nouveaux surplus. Ils tablaient sur une angmentation de 4 % de l'extraction minière (2,47 millions Le chiffre entre parenthèses indique la variation d'une sommine sur l'autre.

de tonnes en 1985) et de 1 % de la production totale (v commis le

plomb de récupération). Leurs prévisions, qui a appuyaient notamment sur une augmentation importante de l'offre en Anstralie, seront sans doute contredites.

Il reste qu'en debors de l'industrie antomobile les horizons du plomb sont limités. Si le généralisation pro-chaine en Europe de l'essence sans



plomb ne devrait pas nuire outre mesure au marché (le plomb tétraéthyle n'a jamais représenté plus de 4 % de la consommation finale), la

fin du développement des pro-grammes mucléaires est, en revan-che, un frein à la demande. Chaque centrale nécessite environ 500 tonnes de ce métal, qui fournit une protection efficace contre les radiations. Les études portant sur l'adjonction d'un sel organique de plomb à l'asphalte des revêtements routiers, pour en retarder le durcissement, restent an stade experimental. Métal guerrier d'antan, le plomb n'en reste pas moins sur la défensive. malgré son sursant préhivernal. ERIC FOTTORINO.

### MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

## Psychose de baisse à Paris

Rien ne va plus du tout sur le marché obligataire français, où les cours out chuté de près de 3 % cette semaine en raison d'une remontée des tanx de plus d'un demi-point. Ainsi, selou les indices Paribas, le rendement des emprunts d'Etat à plus de sept ans s'établissait à 8,60 % en fin de semaine, celui des emprunts de deux à sept ans à 8,58 % et celui du secteur publie à 9,32 %. De son côté, le MATIF, après une baisse sensible mercredi chutait très lourdement vendredi, l'échéance décembre, qui cotait 110 la semaine dernière (base 100, 20 février 1986), tombant à la veille du week-end à 105,80 pour terminer à 106,90. En pointe, les emprunts du « gisement » ont donc touché ce rendement de 9 % à 9,10 %, revenant à 8,90 % à la veille du week-end. Quant à la dernière émission d'OAT (tranche d'obligations assimilables), lancée à 98,70 % du nominal, soit 7,70 % de rendement, elle cotait vendredi soir 94, soit 8,50 %, après un plus bas de 93,60 %.

Du coup, certaines SICAV se sont mises à vendre pour éviter une perte sur leurs obligations en portefeuille, ce qui a accentué le phéno-mène. De pius, le MATIF a joué le rôle d'un accélérateur, la spéculation jouant à la baisse comme elle l'avait fait à la hausse, et avec quelle vigneur, de février à mai-juin.

Une véritable psychose s'est donc installée à Paris, avec une crainte presque irraisonnée d'une remontée des taux, entrainant un fléchissement des cours, comme chacun sait. Ce qui a le plus frappé les opéra- à constituer leurs réserves obliga-

teurs, e'est que les points de soutien sur les graphiques (108,50 snr l'échéance décembre du MATIF, 107, etc.) ont tous été franchis sans coup férir, les interventions des « gendarmes », Caisse des dépôts notamment, s'avérant ou trop discrètes, on totalement inefficaces. Ajoutons à cela le refus obstiné que l'Allemagne oppose à toute diminotion de ses taux et qu'elle a eocore renouvelé cette semaine par la voix de son mioistre des fioances, M. Stoltenberg, qui s'est déclaré solidaire de la Bundesbank. Cette dernière, on le sait, met en avant le conflement excessif de la masse monétaire (+ 7% actuellement en rythme annuel, pour un objectif de + 3% à + 5,5%) pour s'opposer à

Pour faire bonne mesure, enfin, la hausse des prix de 0,4 % en septembre, la faiblesse du frane vis-à-vis du mark et le déficit commercial donnent des frissons. A vrai dire, tout le monde est bien «coincé» maintenant. Le marché est mis à la diète parce que personne ne pourrait plus lancer maintenant un emprunt à taux fixe sans consentir une hausse sensible du tanx d'émission, ce que le Trésor ne veut pas. Mais il se voit lui-même reprocher d'avoir émis une OAT dans des cooditions telles qu'elles sont terriblement décotées. A son tour, le Trésor, dit-on, reprocherait à la Banque de France d'avoir laissé le loyer de l'argent an jour le jour remonter à 7 3/8 % pour punir les banques d'avoir trop tardé

taires, à échéance du 25 octobre, dans l'espoir d'une baisse des taux. L'Institut d'émission proteste, ayant même alimeoté jeudi le marché en liquidités au taux inchangé de 7 %.

La conséquence de tout ce beau gâchis : nous voilà revenus aux ren-dements du début avril, ce qui essace un tiers, ou parfois la moitié, de la diminution des taux obtenue depuis le début de l'année (de 10 % à 7,50 % ou même moins) sur les empruots d'Etat. Du coup, le pro-cessus de dimination des taux réels en France, encore très supérieur an taux de croissance de l'économie et au rendement des investissements industriels, est non seulement stoppé, mais se reoverse, ce qui est un comble. Car oul, dans l'immediat, ou même à plusieurs mois nu davantage, n'envisage une reprise significative de l'inflation.

C'est pourquoi de bons observateurs se demandent si la baisse des cours o'est pas proche de son planeber, d'autant que l'écart entre le court terme et le long terme, devenu très faible encore récemment, s'est ereusé brusquement, ce qui assainit notablement la situation. Reste le problème de la monnaie, qui paralyse la Banque de France en ce domaine des taux d'intérêt. La elef de ce problème est détenue en grande partie par l'Allemagne, dont la politique, jusifiée ou non, est en passe de soumettre le SME à de nouvelles tensions, peut-être insup-portables au cas où le dollar baisserait encore, au profit d'un mark

# Le Monde

#### ÉTRANGER

24

- 3 Le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan.
- El Salvador : le secrétaire d'Etat américain sur les lieux
- 4 Le second pilote de l'avion israélien abattu par les Palestiniens est prisonnier d'Amal.

#### POLITIQUE

- 5 La discussion budgetaire à l'Assemblée nationale : les entreprises mieux loties que
- 6 Communication: trois nou-veaux membres à la CNCL, MM. M. Benoist, Y. Rocca et P. Huet.

#### SOCIÉTÉ

- 7 Le procès de Meurice Joffo. 8 Albertville et Barcelone villes olympiques.
- Fin de la campagne pour le droit d'asile.

- 9 Danse : Angelin Preliocaj le faiseur de signes.
- Mode: double messieurs et double demes.
- nise en créent le BLIM.

### Variétés : le show biz s'orga-

### - Al Jarresu au Zénith.

#### **ÉCONOMIE**

- 13 La greve du 21 octobre occasionnera de nombreuses perturbations dans les services
- 14 Revue des valeurs. 15 Crédita, changes et grands

#### RÉGIONS

12 Géopolis : un projet de parc

### SERVICES

Météorologia ......11 Programmes des spectacles . 10

#### La préparation du projet d'avion spatial

#### L'Allemagne décide de participer au financement d'Hermès pour 30% et la France pour 45%

Le projet d'avion spatial habité européen Hermès semble en boune voie, si l'on en juge par les décisions prises, vendredi 17 octobre, à quelques houres d'intervalle, par les gouvernements français et altemand. Après plusieurs mois de tergiversations, Bonn a en effet décidé de participer à la « pluse de définition » du projet et de financer 30 % de ses coûts alors qu'à Paris, un comité ministériel présidé par M. Jacques Chirac a assoncé que la France apporterait 45 % des fonds nécessaires à ces études préparatoires. Seton le commission préparatoires. Seton le commission préparatoires préparatoires préparatoires préparatoires préparatoires préparatoires préparatoires préparatoires de montre principe de la français de montre de la français de la fra iqué publié par l'Hôtel Matignon, le premier ministre a « exprimé, au nom du gouvernement, sa conviction que l'Europe doit disposer d'un programme autonome de vol habité ».

« Comme celles déjà lancées pour la fusée Ariane V et Coh enne à la station spatiale américaine), ces études préparatoires derront préciser les paramètres techniques, les coûts et les risques » du projet, précise le communiqué, en souli-guant qu'il s'agit là d'une étape « préalable à toute décision » face à des enjeux financiers « considérables ». La réalisation de Columbus représente en effet près de 18 milliards de francs, celle d'Ariane V autant, et celle d'Hermès environ 15 milliards de francs.

« Arec la participation allemande, a déclaré le directeur général du CNES, M. Frédéric d'Allest, les études de définition d'Hermès seront funncées à 75 % (...). J'arais dit il y a plusiours mois que ce programme serait financé au-delà de 100 %; il le sera car d'autres pays out dit leur intention d'y participer. »

d'opportunité. Après avoir accepté,

début 1984, le programme Ariane V et Columbns, dont lis se soot

engagés a assumer respectivement 22.5 % et 37,5 % des charges, le

ministre des finances, M. Gehrard Stoltenberg, avait imposé qu'aucm engagement financier nouveau ne

soit pris en matière spatiale avant les années 90.

nologie, on a longtemps considéré comme prémature un choix sur le type de véhicule de transport dont

les Européens auraient besoin dans

l'avenir pour assurer leur autonomie

dans l'espace. L'insistance de la

France à vouloir lancer le plus vite possible le programme Hermès

apparaissait trop hative. Entre-

temps, les responsables ouest-

allemands se sont rendo compte que

les négociations avec la NASA sur

une participation de l'Europe au projet de station orbitale Columbus

se heurtaient à une grande résis-

tance des Américains. Ceux-ci ne paraissent pas prêts à laisser les Européens utiliser la atation de

manière indépendante, ce qui, compte tenu des espoirs placés dans l'utilisation de l'espace pour la recherche industrielle, limite consi-

Pris de court par la décision du

CNES de se lancer sans plus tarder, ao début de l'été, dans le projet

Hermes et d'en confier unilatérale-

ment la maîtrise d'œuvre à L'Aéros-patiale et à Dassault, les dirigeants

quest-allemands souhaitent mainte-

nant s'assurer que l'industrie ouest-allemande sera bien traitée dans la

HENRI DE BRESSON.

répartition des contrats.

dérablement l'intérêt de projet.

Du côté do ministère de la tech-

#### de notre correspondant

Attendue avec impatience par Paris, la décision du gouvernement allemand de financer 30 % de la phase de définition d'Hermès, en prélevant les 32 millions de deuts-chemarks nécessaires (100 millions de francs) sur le budget du ministère de la recherche et de la technologie, ne préjuge pas de la participa-tion définitive de la RFA an projet. Celle-ci dépendra, l'année prochaine, des discussions à mener sur la répartition des charges de travail entre les industries européennes intéressées et d'une nouvelle évalua-tion de l'ensemble du programme special européen.

C'est à cette date que les Euro-péens devront aussi décider définitirement s'ils vont de l'avant avec Arianc V, le moteur cryogénique et leur participatino au projet à Columbus. D'ici là, les Allemands de l'Ouest ne comptent prendre aucun engagement formel, même si, comme l'a souligné M. Franz Josef Stranss, ministre-président de Bavière, qui participait vendredi à la réunion de cabinet, il serait pour le noins étonnant de voir la RFA faire machine arrière.

Dans un memorandum définissant les grandes lignes de la politique spatiale à l'horizon 2000, remis ces derniers jours aux membres du gouvernement, le ministère de la recherche et de la technologie s'était pronoucé à son tour pour une parti-cipation au projet Hermès, soutenu tère des affaires étrangères. Les hésitations de Bonn relevaient à la fois de raisons finaocières et

La « brise de mer »

en Corse

Dix interpellations

à Bastia

Dix personnes dont les noms ont

déjà été cités dans les affaires dites

de la Brise de mer - un café installé

sur le port de Bastia - ont été inter-

pellées dans lu matinée du vendredi

17 netobre à Bastia même (le

La première personne interpellée,

Michel Chiappalone, l'a été à son dumicile ; la deuxième, Robert

Moracchini, sortait du bar dont il est

le tenancier lorsque des policiers

l'ont entoure puis raccompagné dans l'établissement. Les policiers en sont

ressortis après lui avoir passé les

menottes pour l'amener au commis-

sariat. De plus, les enquêteurs

auraient interpellé buit personnes -dont Gérard Voilmier - dans quatre

C'est le service régional de police

opération en collaboration avec la

police parisienne et la section finan-

cière de la direction nationale des

enquêtes fiscales, sur une commis-

sion rogatoire (association de mal-

faiteurs), délivrée par M. Michel Huber, juge d'instruction.

Le Monde

PUBLICITÉ

TOURISME-GASTRONOMIE

45-55-91-82, peste 4344

autres bars ou cafés de Bastia.

Monde du 10 juillet).

### Les suites du sommet de Reykjavik

### Pour Paris, la sécurité internationale dépend surtout d'une réduction draconienne des arsenaux stratégiques

La France a précisé, vendredi 17 octobre à l'ONU, son analyse des résultats du sommet de Reykjavik, et a estimé qu'ils renforcaient les thèses depuis longtemps défendues

« L'amélioration durable de la sécurité internationale ne dépend pas en tout premier lieu d'un éven-tuel arrêt des essais nucléaires, ou de l'élimination des armes nucléaires à moyenne portée sta-tionnées en Europe, mais bien de la réduction draconienne des arme-ments stratégiques de l'URSS et des Etats-Unis », a déclaré M. Pierre Morel, représentant francais à la conférence sur le désarme-

M. Morel a ajouté qu'une telle réduction supposait une entents sur le maintien et l'interprétation du traité sur les missiles anti-balistiques (ABM) de 1972, et sur les rapports entre armes offensives et armes défensives. Il a déclaré qu'il ne falbit ni sprestimer ni sous-estimen l'échec du sommet, qui n'a été qu'a un révélateur des vraies difficultés ». Il en a surtout retenu que la mesure des vraies priorités » et il a affirmé qu'« après tant d'années d'incertitude, d'accusations réciproques et de pressions de toutes sortes », il y avait dans la relance du dialogue soviéto-américain « une ective stimulante que le désaccord final ne remet pas en cause ».

A Boon, vendredi matin, MM. Jean-Bernard Raimond et Hans-Dietrich Genscher, ministres français et onest-allemand des évoqué, au cours d'un entretien princinalement consacré à la préparation du prochain sommet de Francfort, le bilan de la rescontre de Reykjavik. Lors d'une conférence de presse conjointe, ils ont exhorté Soviétiques et Américains à . faire passer dans les faits - les - avancées » emegistrées dans la capitale islandaise. « Cela concerne aussi bien les armements nucléaires stra-tégiques que les missiles de portée intermédiaire, l'interdiction des armements chimiques et l'équilibre des forces conventionnelles en Europe », a déclaré M. Genscher.

Selon M. Raimond, il est par silleurs « tout à fait possible » que les Soviétiques acceptent de signer un accord sur les missiles de portée intermédiaire sans imposer de restrictions sur le programme américain de l'initiative de défense stratéLe président Reagan, de son côté, a comparé vendredi l'IDS aux radars britanniques de la dernière guerre, et a assuré que M. Gorbat-chev n'avait rien à craindre de son programme futuriste. Abandonnes la « guerre des étoiles » « aurait été comme si Chamberlain avalt abancomme si Chamberian avait autu-donné le radar, en même temps que la Tchécolovaquie à Munich, une erreur tragique qui aurait pu sonner le glas de la liberté en Europe », a-bil déclaré au cours d'une allocution proponée durant une réunion élec torale du Parti républicaia.

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a, d'autre part, assuré le même jour que l'Europe ne devait pas avoir peur d'ane évenmucléaires, en dépit de l'actuelle supériorité en armes conventionnelles des forces du pacte de Varsovie. Il a. en outre, estimé, devant le National Press Club, à Washington, que la dissussion fondée sur les forces cooventionnelles colitait « nettement plus cher », mais qu'elle constituait une forme « beaucoup plus sure » de dissussion que les

Il a aussi indiqué avoir reçu cette semaine un message de son collègne soviétique, M. Chevardnadze. Celuici souligne l'importance de leur pro chaine rencontre, à Vienne, où les chefs des deux diplomaties doivent se rendre début novembre à l'occasion de la conférence sur la sécurité et la coopération en Enrope (CSCE). ~ (AFP, AP, Reuter.)

Arabia Saoudita. - M. André Giraud, ministre de la défense, est arrivé, le vendredi 17 octobre à Ryad pour une visite officielle de quatr irust no Arabia Sacudita. Il aura daus entrations avec son collègue saou dien, le prince Sultan Ben Abdel Aziz et visitera des installations militaires secuciennes. L'Arabie Secucite est un client important de l'armement

O Création d'une comm des droits de l'homme. -M. Claude Malhuret, secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, a annoncé à Strasbourg la création d'one comcompétente pour les questions de politiques extérieure et intérieure (immigration, securité). Elle comprende quarante membres (représentants des ministères et des associations, perfernentaires, et quinze personne-lités choisies pour leur engagement

Les déclarations

de l'ASALA

### A l'Assemblée nationale

### Nouvelle défaite des bouilleurs de cru

La betaille dure depuis trente-deux ans. Depuis que Pierre Mendès France avait, pour lutter contre l'alcoolisme, mis à mal le privilèg des bouilleurs de cru. M. Michel Dehré, par une ordonnance d'août 1960, avait continué. Depuis, à cha-que discussion budgétaire, les défenseurs de la «petite goutte faite à la maison», en général élus des régions de vergers, partent à l'assaut contre cette « atteinte à leur liberté ». Sans mecès. Cette fois, ils espèraient bien obtenir la victoire, puisque M. Jacques Chirac, au cours de la campagne électorale, avait promis de leur donner satisfaction. Pour avoir trop voule, ils n'ont rien obtenu.

La Rue de Rivoli a nn art consommé pour reprendre d'une main « technique » ce qu'on l'oblige à lacher per un geste politique. Elle avait concocté un dispositif législatif qui rétablissait certes ce fameux privilège, mais en imposant le paie d'une taxe forfaitaire de 1 000 francs et la présence sur les alembics d'un compteur pour éviter la france, Les restrictions étaient si grandet que même M. Debré avait lonné son accord à ce mécan

Inacceptable, a jugé M. François Grussenmeyer (RPR, Bas-Rhin), qui depuis des aunées s'est fait une spécialité de la défense de ses amis bomilleurs. Comme à son habitude il avait donc déposé un amendement rétablissant récliement le privilège et disposé dans l'hémicycle de petits pepiers blancs pour s'assurer que ceux qu'il avait convertis voteraies bien comme ils le souhaitzient mal-

#### M. Juppé: < trop, c'est trop >

Trop c'est trop, a juge M. Jappé. Le ministre avait fait un geste; il a trait pas plus loin. Il a donc lemandé un vote bloqué sur son projet sans aucun amendement.

Tropco ponr des hommos comme MM. Christian Gonx (PS, Var) et Pascal Arrighi (FN, Bouches-du-Rhône), qui n'acceptent pas que l'on cède à ce genre de « démagogie », à quoi out su résister tous les gouvernements jusqu'ici. Ils l'ont dit

plaisir à tous leurs amis.

Le vote du texte du gouverneu amona la défaite totale des « bouil leurs ». Ceux qui, derrière M. Grus-semmeyer – rejoint par le PC – estimaient que ce n'était pas suffissant s'abstinrant volontairement : 42 RPR (dont M. Touban), 2 UDF. 8 FN et les 35 PC. Ceux qui an RPR et à l'UDF restèrent fidèles an gouvernement (234 en tout) furent moins nombreux que les 214 socialister ou non-inscrits proches d'eux et les 25 FN, (soit 239) qui refusaient toute entorse à la disparition de ce « privilège ». Résultat, ce dis-positif fut repoussé.

vertement. Même si cela n'a pas fait

Ce sujet est si sensible que pour la promière fois on assista dans l'hémicycle à une course pour faire voter les absents dans le «bon» sens. Malgré ce scrutin acquis de manière douteuse, M. Juppé ne souhaita pas revenir en deuxième délibération.

ila dermie re

10

Carlo Maria Land

Same of the same

\* E 1.2

WAR FOR STATE OF THE

TORE A CALLED

\*\* 4 ... <u>1 .</u>

The state of the state of

Charles of the same

Mar.

The man some

The was on in

and the same

300 - 1 - 1 - 44

The same of

the Comment

False Form 18

The state of the same of the s

The state of the

The Control of

And the state of t

A August

Mary . A STATE OF THE STA

Survey 19 The same of the sa

The second street of the second

Tripley of the second 

\*\*\*\*

\* 3, \* , . .

### Le Nobel et le général-président

NICERIA

Lagos, (AFP). - Wole Ritoratura set arrivé, le vendretii 17 octobre à Lagos, venant de Paris pour recevoir à l'aéroport les insignes de l'ordre de com-mendeur de la République fédé-rale, la dessième distinction du

« Je n'aurais pas accepté une telle distinction al elle in avait del accordée par Buhari ou Sha-gari I, a déclaré l'écrivain visible-ment ravi, en feleant référence au général Mohamed Buhari qui a dirigé le Nigéria de décembre 1983 à août 1985 et au président Shéhu Shagari élu en 1979 et neoversé par les militaires en 1983. « Je pense que le him Babungida est l'une des meilleures choses qui solent arrivées à ce pays depuis longtemps », a-t-i ajouté.

Au cours d'une conférence de presse, sux côtés du ministre nigérian de l'information et de la culture, M. Tony Momoh, Wole Soyinka a lu une lettre du chef de l'Etat, le général Bebangida, lui annonçant l'honneur qu'il lui conféreit. « Je considère le général comme un ami », a dit l'écri-

mais il s'agit d'un succès collectif de tous les écrivains africaine, » Comme on lui damandait

pourquoi il avait fallu attendre si longtempe pour qu'un Africain reçoive le prix Nobel de littérature, il a répondu : « Ce prix ne noue appartient pas, ce qu'il faut, c'est fonder notre propre prix et attendre quatre-vingt-cing ans » avant de l'attribuer à un Européen.

### entre les mains du Polisario Alger (AFP) - Un avion Cessna nmatricule en France, avec son

Deux aviateurs français

bord deux personnes, a atterri en catastrophe mercredi au Sahara occidental, et son équipage a été récupéré sain et sauf par des combattants de Front Polisario, indiquation, ce samedi 18 octobre de source sainzouie à Alger.

Let deux houmes sont « en bonne santé », précise-t-on de même source. Il s'agirait de MM. Serge Ourman et Pierre Daucourt, qui venaient de participer acriet de l'afropostal, Toulouse-Saint-Louis-du-Sénégal, et faisaient route vers la France.

### FOOTBALL

#### Statu quo en tête du championnat \*Marscille et Bordeaux ..... 1-1

\*Marschie et de Havre 1-1
\*Paris-SG et Le Havre 1-1
\*Toulouse et Metz 0-0 \*Lens et Nantes ..... 2-2 \*Anxerre b. Toulon 2-0
\*Monsco b. Ronnes 1-0
Sochaux b. \*Nancy 1-0
Nice b. \*Brest 3-1
\*Saint-Etienne b. RC Paris 4-0

Cleasement. — 1. Bordeaux, 20 pts; 2. Marseille, 18; 3. Paris-SG, 16; 4. Toulouse, Auxerre et Nantes, 15; 7. Monaco, Sochaux et Nice, 14; 10. Metz, Lille, Le Havre et Lens, 13; 14. Saint-Prienne et Brest, 11; 16. Laval, 10; 17. Rennes et RC Paris, 9; 19. Nancy, 8:20 Toulon, 7.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM

### VOILE : Coupe de l'America. Franch-Kiss, le bateau de Marc Pajot a renoué avec le succès, vendredi 17 octobra à Fremantia (Aisstrelie-Occidentale), en devan-cent Heart-of-America, de 3 nm 40 a Challenge France, d'Yves Pajot, n'a pes pu prendre le départ de sa régete contre USA après une rupture de drisse en haut de mêt. Samedi, French-Kiss a été bettu de 3 mn 40 s per Stars-end-Stripes, tout comme Challenge-France qui a torminé avec 1 mn 7 s de reterd sur Courageous. A la fin du premier tour des régates, trois betseux comptent une seule dé-faits : New-Zeeland (Chris Dison), Stars and Stripes (Dennis Conner) at America-II (John Kolius).

 TENNES : tournol de Bâle. -Yaonick Noen s'est qualifié, vendredi 17 octobre, pour les demi-finales du tournai de Bâle, daté de 210 000 dollars, en battant l'Américain Aaron Krickstein 8-4, 0-6,6-4.

Le manéro de « Monde » daté 18 octobre 1986 a 66 tint à 495 489 exemplaires

### Dans une lettre aux congressistes de la FASP

### M. Mitterrand rend hommage à l'attitude responsable des policiers

Fédération autonome des syndicat de police, à l'occasion de la clôture du congres de ce syndicat. M. François Mitterrand rend hommage à l'action des forces de police. Quelque peu devancé dans ce domaine par le premier ministre, kus de la vague d'attentats de septembre, le ésident de la République entend ainsi manifester que, comme îl l'avait déclaré au lendemain du changement de majorité, la « sécu-rité intérieure » fait partie de ses prérogatives.

« Je voudrois saisir l'occasion de la réunion de vos délégués, écrit M. Mitterand à M. Deleplace, pour judiciaire de Bastia qui a mené cette exprimer aux gardiens de la paix, grades, officiers, enquêteurs, ins-pecteurs et commissaires, ainsi qu'aux personnels administratifs de la police nationale ma gratitude et celle de tous nos concitoyens pour la très lourde tâche qu'ils ont accomplie dans les semaines terribles où le terrorisme aveugle s'est dechaine. La police n payé un lourd tribut. Je rends hommage au cou-rage de ces hommes victimes de leur devoir et je partage votre peine. .

> M. Mitterrand souligne aussi l'attitude responsable des forces de police, qui n'ont pas, comme parfois dans le passé, cédé à l'agitation et à

ABCDEFG

### Paris dément tout contact avec l'organisation terroriste

Dans une lettre adressée, ven-dredi 17 octobre, à M. Bernard froid de la population, écrit-il, sont Deleplace, secrétaire général de la largement dus à votre présence et à

Enfin, an moment on la FASP s'inquiète d'un effort budgétaire à

ses your insuffisant et d'un ralentisveilleral à ce que cette tache com-mune soit menée à bien.

votre nction ainsi qu'à celle de l'ensemble des forces de l'ordre (...), Surtout dans les temps diffi-(...), Surtout aans tes temps atji-ciles, face à la délinquance et au terrorisme, l'action de la police exige un strict respect de la légalité et des principes de la tradition républicaine. Votre fédération n'a pas esquivé cette exigence, même dans les circonstances les plus déli-

ent de la modernisation de l'institution policière, M. Mitterrand laisse entendre qu'il aura son mot à dire sur ce sujet : . Depuis plusieurs années, vous avez œuvré pour une profonde adaptation de la police : la modernisation de son équipement et de ses méthodes, l'amélioration de la formation des personnels, le développement de la concertation, le souci du dialogue avec les usa-gers (...) Vos réflexions et suggestions ont largement été prises en compte. Elles sont entrées dans les faits, Elles ont fait l'objet d'une loi de modernisation qui doit prolonger ses effets dans les quatre années à venir. Les orientations que vous avez initiées sont maintenant reconnues par tous. La sécurité des Français exige la continuité et la prolongation des efforts entrepris. Je

### Le gouvernement français n'est engagé dans aucune négociation avec quelque organisation terroriste que ce soit », a déclaré, le vendrodi 7 octobre, le porte-parole du minis-tère des affaires étrangères interrogé sur les déclarations faites à Beyronth par des responsables de l'ASALA selon lesquels - des négociations sont en cours avec le gou-vernement français » (le Monde du 18 octobre).

Les trois responsables de 'ASALA avaient également déclaré qu'ils publicraient - la teneur détaillée des négociations qui ont eu lieu et les noms des gens qui les ont menées » an cas où le gouvernement français - oserait - démentir leur existence.

 Deux personnes interpellées à Paris et à Sesançon ont été relàchées. — M. Assaad Haydar, journaliste à l'habdomadaire arabe publié en France Al Moustagbel, interpellé le mardi 14 octobre (nos demières éditions du 15 octobra) dans le cours de l'information judiciaire sur les attentata du mois de septembre: à Paris, a été reisché ainsi qu'une autre personne, M. Atef Awada, interpellé, lui, à Besançon.

· installation de la section entiterroriete du parquet. - La quatrième section du parquet de Paris, chargée « du terrorisme et des atteintes à la sûreté de l'État », a été officiellement créée jeudi 16 octobra. Confiée à M. Alain Marsaud, substitut, cette section a vocation à exercer nationalement les poursuites contre les auteurs d'attentats politiques (le Monde du 14 octobre).



